

# Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 16048 - 7 P

SAMEDI 31 AOÛT 1996

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JEAN-MAURICE COLOMBIANI

## Plus de 13 000 malades du sida bénéficient des trithérapies

13 300 PERSONNES infectées par le virus du sida suivent actuellement en France une trithérapie, qui associe plusieurs médicaments dont une molécule antiprotéase. Dès le 1<sup>er</sup> janvier 1997, ces traitements devraient être disponibles en pharmacie. La polémique du printemps dernier est ainsi oubliée : à l'époque, face aux menaces de rationnement, le Conseil national du sida avait envisagé de recourir à un tirage au sort des malades. Si elles demeurent des traitements expérimentaux dont l'efficacité ne pourra être jugée qu'à long terme, les trithérapies semblent d'ores et déjà redonner espoir aux malades.

Lire page 7

## La nouvelle bataille d'Okinawa

Le sort des bases américaines va dominer la vie politique japonaise dans les prochains mois.

p. 3

## Tension à Jérusalem

La « marche sur Jérusalem » décrétée par Yasser Arafat pour protester contre la relance des colonisations juives a incité les autorités israéliennes à renforcer le bouclage de la ville.

p. 4

## La lutte contre le tourisme sexuel

A la conférence de Stockholm qui prend fin samedi 31 août, les congressistes ont pris connaissance de diverses initiatives visant à combattre la prostitution enfantine, notamment en Asie.

p. 22

## Un satellite pour les climatologues

Les Japonais ont lancé un satellite uniquement destiné à l'observation de l'environnement et du climat terrestres.

p. 14

## Histoires de produits

Aujourd'hui : Nivea, la neige qui fait fondre le soleil.

p. 11

## Le progrès en débat

Le point de vue de Dominique Lecourt, philosophe.

p. 10

## Lisa Andersen, la surfuse de Biarritz

Elle participe aux épreuves du World Champions Tour qui se déroulent actuellement sur la côte basque.

p. 15

Allemagne, 3 DM ; Autriche, 9 F ; Belgique, 45 F ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 DKK ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 300 DR ; Irlande, 140 F ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 40 F ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 140 NOK ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 200 PTE ; République, 8 F ; Sénégal, 800 F CFA ; Suède, 15 KSE ; Suisse, 2,10 F ; Tunisie, 1 Din ; USA, 1 \$ ; USA (canada), 2,25 \$.

M 0147 - 831 - 7,00 F



## Paris et Bonn réaffirment la nécessité de la rigueur pour réaliser l'Union économique et monétaire

En France, le chômage a baissé de 0,7 % au mois de juillet

JACQUES CHIRAC et Alain Juppé, ont réaffirmé jeudi 29 août, devant les ambassadeurs de France, que la France « sera au rendez-vous et respectera les échéances » du calendrier de mise en place de la monnaie unique européenne. Ils ont confirmé que la politique de rigueur serait maintenue au moment où ils peuvent se prévaloir de deux bons résultats : le chômage a reculé de 0,7 % au mois de juillet en raison d'une augmentation du nombre d'entrées en stages ; le commerce extérieur a dégagé, au premier semestre, un excédent de 53,2 milliards de francs.

L'engagement français devrait recevoir un renfort d'outre-Rhin. Lors de leur rencontre dimanche 1<sup>er</sup> septembre à Bonn, MM. Chirac et Kohl entendent en effet assurer conjointement qu'ils ne changeront pas de politique économique.



Cette orientation ne fait pas l'unanimité en Allemagne et en France. Dans un entretien au *Monde*, Oskar Lafontaine, président du Parti social-démocrate allemand, dénonce « l'austérité aveugle » et réclame la mise en place, parallèlement à la monnaie unique, d'une politique européenne de lutte contre le chômage.

S'agissant de la France, les investisseurs étrangers s'inquiètent du climat social et des difficultés de la préparation du budget 1997. Aux yeux des analystes, une trop faible croissance rend difficile la réduction des déficits publics imposée par le traité de Maastricht. Ce doute sur la réalisation de l'union monétaire renforce le mark et pèse sur le franc. La Bourse de Paris a perdu 2 % depuis le début de la semaine.

Lire pages 2, 6 et 11

## Des nationalistes corses arrêtés en pleine vague d'attentats

LE GOUVERNEMENT a marqué un point contre ceux des nationalistes corses qui le défilent à coup d'attentats, en arrêtant à Ajaccio, jeudi 29 et vendredi 30 août, les auteurs présumés de quelques-uns des attentats qui secouent l'île depuis la mi-août. Le FLNC-Canal historique, bras armé de *A Canalela* (nationaliste), tente de faire pression sur le gouvernement, en multipliant les attentats contre des édifices publics, pour qu'il ouvre le dialogue politique. Jean-Michel Rossi, rédacteur en chef d'*U Ribombu*, hebdomadaire d'*A Canalela*, affirme que l'objectif de son mouvement reste le renoncement à la clandestinité.

Lire page 5

## A vendre, île écossaise... avec ses habitants

LONDRES

de notre correspondant

A une dizaine de miles marins au sud de l'île de Skye, en Ecosse, s'alignent quatre petites îles dont l'une, Elgg, est à vendre. Ses habitants, lassés de passer d'un propriétaire foncier à un autre, ont décidé de s'unir pour la racheter. Soixante-trois personnes vivent sans électricité sur les 7 534 acres (3 049 hectares) de landes surplombées par les falaises du Sgurr, creusées de cavernes, où quatre cents îliens ont été massacrés en 1577 au cours d'une vendetta. Les dernières vaches ont été vendues par un artiste allemand du nom de Marlin Eddard, mais qui se fait appeler Maruma. Car, en Ecosse, on peut encore céder la terre avec villages, poste, école, fermes et fermiers (ou crofters). Ceux-ci ont fait appel à la générosité publique pour rassembler 800 000 livres (6,4 millions de francs), qu'ils espèrent compléter avec l'aide de la Loterie nationale et le soutien du Fonds écossais pour la nature et du bureau de développement des Highlands et des îles.

Elgg a été mise à prix 2 millions de livres (16 millions de francs) par Maruma, qui l'avait achetée l'an dernier pour 1,6 million (12,8 mil-

lions de francs) à l'ancien champion de bobsleigh Keith Schellenberg, qui l'avait lui-même obtenue en 1975 d'un propriétaire en faillite pour 250 000 livres (2,08 millions de francs). Trois lairds absenteïstes en un quart de siècle après une longue gestion paternaliste par les Runciman, voilà de quoi bouleverser la vie des tranquilles îliens, lassés de promesses de développement non tenues. Car, derrière les paysages grandioses de ces Hébrides chantées par Mendelssohn, se cache une réalité moins brillante. Les habitants vivent, parfois depuis des générations, de manière précaire, sans baux pour leurs terres ou leur maison, qui appartiennent au suzerain local avant que ne fleurisse l'économie de marché. Point de sécurité, difficile d'obtenir des prêts, d'investir pour entretenir un patrimoine qui se dégrade.

En l'absence de féodaux éclairés et dans la hantise de passer entre les mains d'un nouveau farfelu, les Elgiens sont déterminés à prendre en main leur avenir. « Ce n'est pas seulement une île qui est en vente, c'est le bien-être de ses habitants qui est en jeu », explique Mary Kirk, leur représentante, qui ajoute : « On nous accuse d'être contre les propriétaires et d'avoir une attitude communiste. Nous ne

sommes pas contre les propriétaires mais pour nous gérer nous-mêmes. » « Ce dont nous avons besoin, ajoute le docteur, c'est de tranquillité et de stabilité », pour développer la seule ressource, le tourisme, qui ne peut ici qu'être vert.

Finis les emprunts gagés sur la bête, comme ceux de Maruma, ou les batailles médiévales organisées par M. Schellenberg. Ce dernier était tellement aimé de ses sujets qu'un mystérieux incendie détruisit sa Rolls-Royce, précipitant son départ. Pas étonnant qu'il ait traité ces îliens de « révolutionnaires pourris, dangereux et timbrés ».

« Les gens sont trop précieux pour être vendus comme des babioles », écrit dans *The Independent* le député travailliste écossais Brian Wilson. De fait, d'autres crofters ont déjà racheté leurs fermes, comme à Assynt, dans le Sutherland. Mais Jim Hunter, un expert local, estime que ni les conservateurs ni le Labour - qui se veut tout juste réformiste et qui, pour rien au monde, ne prendrait une décision révolutionnaire - ne sont prêts à mettre fin à ce système féodal.

Patrice de Beer

## Immigration : que faire des lois Pasqua ?

UN APPARENT consensus paraît être né de l'affaire des Africains sans papiers de l'église Saint-Bernard à Paris : en l'état, le dispositif législatif construit en 1993 et étiqueté « lois Pasqua » se révèle inapplicable. Dès son adoption, les différentes associations de solidarité avec les immigrés avaient lancé des mises en garde. Il aura fallu trois ans pour que les lacunes et absurdités de ces textes soient reconnues par les responsables politi-

tiques. Dès lors, que faire des lois Pasqua ? A cette question les partis politiques n'offrent que d'indigentes réponses. Le président de la République envisage « un aménagement », mais sans que la « politique suivie soit infléchie ». Pour Alain Juppé, il ne doit s'agir que de « clarifier » les applications et de les « rendre plus efficaces ». Le premier ministre connaît les risques de rouvrir un tel chantier : sa majorité parlementaire est détermi-

née à durcir encore la législation existante. Elle l'avait fait savoir lors de l'avant-projet de loi du ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré, puis avec les conclusions de la commission parlementaire Philippe-Sauvage.

Le PCF et les organisations d'extrême gauche s'en tiennent pour leur part à un slogan simple - l'« abrogation » -, sans dessiner les contours d'une politique d'immigration imaginative. Quant au

PS, embarrassé par ses prises de position passées, il dit désormais travailler à une nouvelle législation qui se « substituerait » aux lois Pasqua, notant au passage, selon Daniel Vaillant, numéro deux du parti : « Les lois antérieures n'étaient pas pénales. »

Mais que « substituer » aux textes existants ? Depuis des mois, des associations humanitaires - la Cimade, le Gisti, la Ligue des droits de l'homme -, des avocats qui en sont proches, le collège des médiateurs, créé en avril pour tenter de déboucher le conflit des sans-papiers, ont déminé un terrain où les hypocrisies et les arrière-pensées électorales prospèrent depuis quinze ans. Leurs travaux et les réflexions de plusieurs universitaires tracent de nouvelles perspectives et abordent autrement la question ultrasensible de l'immigration dans un pays où l'extrême droite rassemble 15 % des électeurs.

Ces perspectives reposent sur un principe simple, que résume ainsi un médiateur : « On ne peut dire non que si l'on sait dire oui. » Autrement dit : un gouvernement ne pourra prétendre contrôler l'immigration clandestine que si, dans le même temps, il assume la nécessité d'une immigration légale et se donne les moyens de l'organiser, plutôt que de la nier ou la taire.

François Bonnet

Lire la suite page 10

et nos informations page 22

## Le triomphe entaché de Bill Clinton

AU MOMENT où il était ovationné par la convention démocrate, à Chicago, jeudi soir 29 août, Bill Clinton devait faire face à un nouveau mini-scandale à la Maison Blanche : la démission d'un de ses plus proches conseillers politiques, Richard Morris, à la suite de révélations de presse accusant ce dernier d'avoir livré certains « secrets » de la présidence à une prostituée. L'affaire pourrait peser sur l'élection, en confortant l'image d'un Bill Clinton encombré de fréquentations hasardeuses. Ce dernier n'en a pas moins prononcé un « discours d'optimisme » plein de confiance et d'optimisme.

Lire page 9

« Histoires d'Amérique » (V) page 10 et notre éditorial page 10

## Peintures sur écran



JULIAN SCHNABEL

UN PEINTRE rend hommage à un autre, par le cinéma. Au début des années 80, l'Américain Julian Schnabel remplissait de signes des toiles immenses, sur lesquelles il collait des assiettes cassées ou des bois de cerf. Aujourd'hui, il s'est fait cinéaste pour évoquer Jean-Michel Basquiat, tagueur devenu peintre mondialement reconnu, mort à vingt-sept ans, en 1988. Présenté à Deauville et à Venise, *Basquiat* est construit autour des relations de Jean-Michel Basquiat avec Andy Warhol, interprété par David Bowie.

Lire page 18

International	2	Aujourd'hui	14
France	5	Jean	16
Société	7	Agenda	17
Carnet	8	Annuaire	17
Horaires	9	Météorologie	17
Entreprises	11	Culture	18
Finances	12	Radio-Télévision	21

BERNARD PINGAUD

Bartoldi le comédien

ROMAN

EDITIONS DU SEUIL

Editions du Seuil



**ÉCONOMIE** Devant les ambassadeurs de France réunis en conférence à Paris, Jacques Chirac a réaffirmé, jeudi 29 août, sa volonté de s'en tenir aux engagements pris en

matière de politique européenne et notamment de respecter les échéances pour la mise en place de la monnaie unique. ● EN ALLEMAGNE, pour la première fois depuis long-

temps, des critiques, de plus en plus nombreuses, commencent à s'élever contre la politique du « mark fort ». La fédération de l'industrie comme les syndicats estiment que cette poli-

tique a eu des effets nocifs sur la croissance et sur l'emploi. ● TOUT EN RÉAFFIRMANT son soutien à la monnaie unique, le chef de l'opposition allemande, Oskar Lafontaine, estime

nécessaire la définition d'une politique européenne de lutte contre le chômage. ● AUX ÉTATS-UNIS, la croissance a été supérieure aux prévisions : 4,8 % en rythme annuel.

## Paris et Bonn réaffirment leurs engagements sur la monnaie unique

Jacques Chirac, qui se rendra dimanche 1<sup>er</sup> septembre en Allemagne, assure que la France sera au rendez-vous de l'Union économique et monétaire dans les délais prévus et en respectant les critères de Maastricht

JACQUES CHIRAC et Alain Juppé ont profité, jeudi 29 août, de la réunion à Paris de la conférence annuelle des ambassadeurs de France pour continuer à marteler leur message de réitération de leur volonté de ne pas dévier de leur politique économique. Recevant à l'Élysée les représentants français à l'étranger, en présence d'une bonne partie du gouvernement, le président de la République a réaffirmé son intention de poursuivre « une politique d'adaptation volontariste » pour prendre la mesure du « vrai changement d'époque » que nous vivons.

Pour le chef de l'État, qui se rend dimanche à Bonn préparer la rentrée avec le chancelier Kohl, cet engagement implique de tenir ceux qui ont été pris en matière européenne, notamment concernant la monnaie unique. « La France sera au rendez-vous et respectera les échéances. Elle le fera parce que cela correspond à l'intérêt de tous les Français. La monnaie unique permettra des taux d'intérêt bas, et donc plus de croissance et plus d'emploi », a assuré le pré-

sident Chirac. Le premier ministre avait, au cours d'un déjeuner au Quai d'Orsay, demandé aux ambassadeurs de présenter à l'extérieur « l'image d'un pays qui veut et peut se moderniser et se réformer en dépit des peurs et des résistances que provoque tout changement ». « Nous avons éradiqué l'inflation, (...) nous avons des taux d'intérêt bas grâce à la stabilité de notre monnaie. Notre commerce extérieur est excédentaire, nos finances publiques en voie de redressement. Grâce à cela, nous serons au rendez-vous de la monnaie unique dans les critères et dans les temps. C'est l'intérêt de la France, c'est le projet politique que l'Allemagne et la France portent ensemble. » Les ambassadeurs sont appelés à jouer leur rôle dans ce contexte général, à être les avocats des entreprises françaises, grandes et petites, à l'étranger. « C'est d'abord sur ce terrain que votre action sera jugée », a souligné le chef de l'État.

Fidèle à la ligne qu'il avait énoncée solennellement en octobre 1993, Jacques Chirac a présenté les contours d'une politique exté-

rieure de la France qui a besoin, pour lui servir de relais, d'une Europe forte. « Mon ambition, a-t-il dit, est de donner aux Français de vraies raisons d'espérer et de les mobiliser en leur montrant que la France a tout pour réussir quand elle sait où elle va, qu'elle peut entraîner l'Europe, qu'elle doit contribuer à l'émergence d'un monde plus sûr et plus équitable. »

### ÉCHÉANCES

Il faut construire l'Europe « en la dotant d'une monnaie, en lui donnant des institutions renforcées, une politique étrangère, une identité de défense ; en complétant enfin cette Europe puissante par une Europe des hommes, forte de sa culture, forte de son modèle social ». « L'année qui s'ouvre sera décisive », a affirmé le chef de l'État, en reconnaissant l'importance de « combattre les désillusions et les frustrations que l'idée européenne suscite dans l'opinion publique. »

Le président de la République veut placer la France à la pointe du combat. Non seulement en tenant ses engagements en vue de la

monnaie unique, mais aussi en utilisant son influence pour que la Conférence intergouvernementale (CIG) chargée de réformer le fonctionnement de l'Union européenne arrive à des résultats réels. « Un échec pourrait ouvrir une grave crise européenne », a-t-il prévenu.

Une véritable réforme des institutions est de plus en plus ressentie comme indispensable si l'Europe veut être capable d'affronter les grandes tâches qui l'attendent. Non seulement pour défendre son modèle économique et social, pour lutter contre la grande criminalité, mais aussi pour être en mesure de préparer efficacement les prochaines grandes échéances à venir sur le continent européen : l'élargissement de l'Union aux pays de l'Est et la définition d'une nouvelle architecture de sécurité. Jacques Chirac est convaincu que la France, parce qu'elle est l'un des rares pays européens à avoir développé une conception politique globale pour l'Europe, a tout intérêt à voir cette dernière se donner les moyens de passer d'une

seule voix. Il a annoncé jeudi plusieurs initiatives françaises. Reprenant une idée du ministre des affaires étrangères, Hervé de Charette, il a proposé, pour accompagner le processus d'élargissement, de convoquer une conférence rassemblant les quinze pays membres de l'Union européenne et les candidats à celle-ci. Cette conférence constituerait un forum de concertation et de dialogue politique permettant d'éviter, compte tenu du temps que prendra le processus d'élargissement, que certains pays se sentent abandonnés à leur sort.

C'est aussi pour éviter la persistance d'une zone grise aux frontières de l'Alliance atlantique que le président Chirac souhaite trouver les moyens d'associer la Russie à la future architecture de sécurité du continent. « Ne nous laissons pas enfermer dans une approche que je qualifierais volontiers de myope, en ne proposant pour seule réponse à ce problème global qu'un élargissement limité de l'OTAN. Une telle approche pourrait provoquer une nouvelle cassure », estime-t-il.

Dans l'esprit du chef de l'État, cette future architecture s'appuierait sur trois piliers : une Alliance renforcée, conformément aux engagements pris à Berlin cette année, dans laquelle la France est prête « à prendre toute sa place » ; une défense européenne dont il s'agit de poursuivre la construction ; enfin, le renforcement de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), seule organisation où tout le monde se retrouve, Américains, Européens et Russes. Jacques Chirac propose de convoquer, pour entériner la réforme de l'OTAN, un grand sommet qui associerait aux États membres de l'organisation alliée tous les États qui auraient un lien avec elle, soit comme candidats à l'adhésion, soit comme partenaires, et au nombre desquels devrait figurer la Russie. « Ce sommet, souhaite Jacques Chirac, serait le moment venu, le rendez-vous le plus important depuis la fracture de Yalta, dont il effacerait les derniers vestiges. »

Henri de Bresson

## Même les Allemands commencent à douter des vertus du mark fort

### BONN

La force du deutschemark coûte-t-elle des points de croissance et des emplois à l'économie allemande ? Il est inhabituel de poser cette question outre-Rhin, où le mark est fort par définition et où personne n'est prêt à changer de politique monétaire pour donner un coup de pouce à la conjoncture. Il n'empêche : la récente baisse des taux allemands, le 22 août, s'expliquerait en partie par le souci de la Bundesbank de ne pas favoriser une trop forte appréciation du mark, susceptible de freiner le début de reprise outre-Rhin. « Une appréciation du mark ne passe pas bien dans le contexte économique actuel », avait prévenu Ottmar Issing, économiste en chef de la Bundesbank, dans un entretien au *Herald Tribune*, le 14 août.

« Le mark fort, un mythe » : ainsi s'exprimait, il y a quelques mois, Patrick Artus, l'économiste en chef de la Caisse des dépôts et consignations, dans l'hebdomadaire *Die Zeit* (5 avril). A l'appui de son propos, l'économiste français constatait que « le mark fort n'a pas apporté à l'Allemagne plus de discipline salariale ni moins d'inflation que ce qu'on peut observer dans des pays comparables (...). D'un point de vue rationnel, le mark fort est aujourd'hui un problème pour les Allemands. »

Ce jugement, il est vrai, venait d'un économiste étranger. Jusqu'ici, seules quelques voix isolées, en Allemagne, partageaient ce point de vue (notamment celle de l'ancien chancelier social-démocrate Helmut Schmidt, qui dénonçait récemment le « fétichisme de la masse monétaire » observé selon lui par les gardiens du mark de la Bundesbank). Mais, depuis lors, de plus en plus de voix s'élèvent, en Allemagne même, pour souligner qu'une trop forte appréciation du mark est nocive à l'économie du pays. En soulignant, à la mi-juillet, que « l'augmentation des coûts salariaux allemands, au cours des dernières années, avait été provoquée aux deux tiers par les chocs monétaires », et donc en relativisant l'influence des augmenta-

tions de salaires dans la compétitivité des produits allemands, la Fédération de l'industrie allemande (BDI) a lancé un débat sur les vertus du mark fort.

Saluée par les syndicats (« pour une fois, nous sommes d'accord avec le patronat »), l'analyse du BDI a été relayée par l'institut économique Ifo de Munich. Au cours du mois de juillet, les économistes de cet éminent institut soulignaient à leur tour l'importance des fluctuations de change, surtout depuis 1992, dans l'augmentation des coûts de production et les problèmes de compétitivité qui en découlent. Cette analyse montrait que les coûts salariaux allemands, en comparaison internationale et compte tenu de la productivité des salariés allemands, étaient moins élevés que ce qu'on pense habituellement et ne justifiaient pas d'être en permanence dénoncés comme tels. A l'inverse, en six ans, le mark s'est renchéri de 30 % par rapport au dollar, de 36 % par rapport à la livre sterling et de 55 % par rapport à la lire. Autrement dit, les produits allemands sont devenus d'autant plus chers sur les marchés d'exportation concernés, ce qui se traduit en Allemagne par plus d'efforts de productivité, plus de restructurations, et donc plus de chômage.

### DEUXIÈME EXPORTATEUR MONDIAL

C'est moins la force du mark que la faiblesse des autres monnaies qui provoque doute et réflexion en Allemagne. Les industriels de la machine-outil et les sous-traitants automobiles, face à la dépréciation de la lire - catastrophe pour eux -, pourraient ainsi devenir les plus fervents avocats allemands de la monnaie unique européenne. « Interpréter avec souplesse les critères du traité de Maastricht, élargir le cercle des pays membres de l'Union monétaire : telle est l'approche d'une part importante des industriels de notre pays », constate Enno Langfeldt, de l'institut économique de Kiel (IWK).

Il ne faudrait pas toutefois exagérer l'ampleur de ce mouvement anti-mark fort. La

publication des analyses du BDI, puis de l'institut Ifo, ont provoqué une contre-offensive immédiate des avocats d'une monnaie forte. « En dénonçant l'appréciation du mark, on cherche un bouc émissaire bien commode », écrivait récemment l'éditorialiste Hans Barbier dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, en ajoutant : « Ce débat autour de la monnaie permet d'éviter d'aborder les vraies questions, qui sont la nécessaire modernisation salariale, la rigueur budgétaire et la baisse des impôts. »

A leur tour, les chambres de commerce allemandes (DIHT), un puissant lobby au service des petites et moyennes entreprises du pays, viennent de publier, lundi 26 août, un rapport tendant à prouver que le mark fort favorise la croissance. Mais le DIHT va plus loin : d'après l'étude publiée le 26 août, ce sont les pays à monnaie faible, comme l'Italie et la Suède, qui ont perdu le plus d'emplois au cours de la dernière décennie. Et si l'Allemagne a perdu un million d'emplois industriels depuis 1980, ce n'est pas tant à cause du cours extérieur du mark qu'à cause de hausses salariales trop élevées. La philosophie du DIHT reste dominante en Allemagne : une monnaie forte permet de réduire la valeur des importations, d'encourager l'effort de capitaux étrangers, de limiter l'inflation et donc de favoriser l'investissement et l'emploi à long terme dans le pays. Quant aux prix élevés demandés par les producteurs allemands sur les marchés étrangers, ils n'empêchent pas la qualité *made in Germany* d'être toujours très demandée, et la balance commerciale allemande de dégager des excédents toujours assez importants.

La bonne tenue des exportations tendrait à justifier cette analyse : l'Allemagne vient tout juste de reprendre au Japon son statut de deuxième exportateur mondial, même si ce progrès a été obtenu en grande partie grâce à des transferts d'emplois à l'étranger et de suppressions d'effectifs en Allemagne même.

Lucas Delattre

## Le chef du SPD, Oskar Lafontaine, partisan d'une politique européenne de lutte contre le chômage

### BONN

« Toute notre priorité politique va à la croissance et à l'emploi », ainsi s'exprime Oskar Lafontaine au nom du Parti social-démocrate allemand (SPD) dont il est président depuis dix mois. Dans un entretien accordé, mercredi 28 août, au *Monde* ainsi qu'à plusieurs autres journaux européens, le chef de l'opposition allemande reproche à l'actuelle coalition au pouvoir de pratiquer une « politique d'austérité aveugle aux nécessités de la conjoncture ». Alors que la rentrée politique allemande est dominée, en cette fin de mois d'août, par l'adoption parlementaire du plan de rigueur du chancelier Kohl, le leader de l'opposition allemande se fait le défenseur d'une « autre politique » pour son pays, expliquant que « les efforts de discipline budgétaire doivent systématiquement être mis au service de l'emploi ».

### PRIORITÉ

Reprochant au gouvernement du chancelier Kohl de ne pas chercher à « coordonner une politique de lutte contre le chômage au niveau européen », le leader de l'opposition se prononce pour le respect implicite du critère de l'emploi dans l'application du traité de Maastricht : « Nous sommes clairement favorables à la monnaie unique dans les délais prévus et avec les critères prévus, mais le calendrier de l'Union monétaire n'est pas aussi important que les buts économiques qu'on veut atteindre. Or, parmi eux, l'emploi est prioritaire. » Oskar Lafontaine, dont le discours n'a pas toujours été aussi pro-européen dans le passé, se prononce aujourd'hui pour une harmonisation fiscale en Europe afin de freiner « une course à la baisse des impôts entre les quinze » et se dit favorable à « une plus grande consultation des gouvernements européens en matière de politique budgétaire ».

L'« autre politique » d'Oskar Lafontaine n'a pas forcément le même sens que celle dont certains se font les avocats en France. Le président du SPD n'entend pas pratiquer une politique de relance monétaire grâce à une baisse supplémentaire des taux d'intérêt allemands (« la Bundesbank est indépendante, je ne suis pas son président »). Pas question non plus d'afficher une volonté de moindre effort en matière de

consolidation budgétaire : « Nous avons nos propres choix en matière d'économies budgétaires, mais ceux-ci, contrairement à ceux du gouvernement Kohl, respectent une logique de long terme. »

### RÉFORME DES SERVICES PUBLICS

Oskar Lafontaine reproche à l'actuel gouvernement d'effectuer des coupes sévères dans de nombreuses dépenses porteuses d'emplois (baisse du budget de la recherche, suppression d'aides à l'emploi en Allemagne de l'Est...) et de provoquer, en relevant l'âge de la retraite à 65 ans pour les femmes, une augmentation du chômage des jeunes : « Les grandes entreprises travailleront plus longtemps, les petites filles seront chômeuses », dit-il. Demeurant assez vague sur les alternatives proposées par son propre parti, Oskar Lafontaine propose de mettre en œuvre une vaste réforme des services publics, qui pourrait permettre à l'État fédéral et aux Länder de réaliser « des milliards de marks d'économies » sur plusieurs années.

En conséquence, le SPD votera « non » aux principales dispositions du plan d'austérité du gouvernement Kohl (réduction des indemnités salariales en cas de maladie, assouplissement de la loi sur les licenciements abusifs, relèvement de l'âge légal de la retraite...), qui répondent à une autre philosophie de la croissance que la sienne. Cet ensemble de mesures devrait néanmoins être adopté au Bundestag, le 13 septembre, par les députés de la coalition au pouvoir, qui y disposent de la majorité absolue. Alors que les responsables de la coalition reprochent au SPD d'adopter une attitude de « blocage parlementaire », le pouvoir d'influence du SPD sur les grandes réformes du jour est, en réalité, très limité.

Certes, le SPD domine la chambre des Länder, le Bundesrat. Mais une partie seulement des réformes prévues par le gouvernement Kohl nécessitera, cet automne, l'assentiment du Bundesrat. Il s'agira des dispositions de la loi de finances 1997 concernant la réforme des impôts ainsi que le gel des allocations familiales en 1997. C'est sur ce point, et sur ce point seulement, que le SPD pourrait forcer le gouvernement à réviser sa copie.

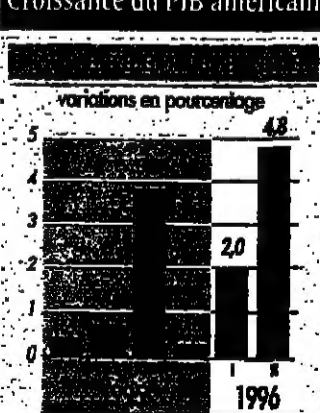
L. D.

## La croissance s'accélère aux États-Unis sans inflation apparente

LA CROISSANCE économique aux États-Unis s'est accélérée au second trimestre, atteignant selon des chiffres révisés, publiés jeudi 29 août, 4,8 % en rythme annuel. Ce très bon résultat, qui explique largement pourquoi l'économie américaine créée autant d'emplois, a, une fois encore, inquiété les marchés. Marchés des obligations d'abord, dont les taux se sont tendus, repassant au-dessus de la barre des 7 % ; marchés des actions ensuite, rendus pessimistes par un possible ralentissement de la croissance et des profits si l'argent devenait durablement plus cher.

Ces réactions pessimistes des marchés ont une logique : plus l'expansion s'accélère et plus le risque se précise que l'économie américaine ne dépasse son « taux de croissance potentielle », c'est-

### Croissance du PIB américain



à dire le rythme auquel elle peut produire des biens et des services sans verser dans l'inflation. Ce taux est, selon les calculs des économistes, de 2,5 % environ.

Est-ce à dire que l'économie américaine, qui, selon les dernières statistiques, « tourne » à un rythme deux fois plus élevé, est déjà entrée dans la zone des turbulences inflationnistes, justifiant les craintes des marchés ?

### TOUR DE VIS

L'évolution du PIB (produit intérieur brut) en glissement annuel, qui est la comparaison des résultats d'un trimestre au même trimestre de l'année précédente, donne une plus juste idée des choses. On voit alors plus clairement ce qui s'est passé depuis deux ans : accélération forte de la croissance en 1994 (+3,5 %) expliquant la décision de la Réserve fédérale de remonter les taux courts à partir du mois de février de cette même année ; succès de cette politique monétaire plus rigoureuse qui calme l'emba-

lement des affaires en 1995 (+2 % de croissance) ; reprise forte de l'activité en 1996, la Fed ayant commencé à réduire ses taux en 1995, dès qu'eurent disparues les petites tensions inflationnistes.

Nous en sommes là. L'accélération de l'activité n'entraînera pas forcément de surchauffe. En glissement annuel, la croissance reste en effet dans les limites du raisonnable : 2 % au troisième trimestre 1995, 1,3 % au quatrième trimestre, puis 1,7 % et 2,7 % aux premier et deuxième trimestres 1996. Vue sous cet angle, l'expansion américaine aurait à peine dépassé son « potentiel » de croissance. Ce qui n'empêchera pas la Fed de donner prochainement un petit tour de vis aux taux courts pour rassurer les marchés.

Alain Verholes

مكتبة من الأصل



## Le candidat Bill Clinton veut être l'architecte d'un « pont vers le XXI<sup>e</sup> siècle »

Un discours d'investiture pour une élection présidentielle qui se joue au centre

Bill Clinton a prononcé, jeudi 29 août, son discours d'acceptation d'investiture qui clôt la convention démocrate de Chicago. Lyrique et

équilibré à la fois, le candidat démocrate à l'élection présidentielle du 5 novembre a cherché à marquer sa différence avec son adversaire Robert

Dole en se présentant comme l'homme de l'avenir, rassembleur des classes moyennes et des déshérités. (Lire aussi notre édition page 28.)

### CHICAGO

de nos envoyés spéciaux  
L'homme de l'avenir contre l'homme du passé : en offrant aux Américains ce choix entre un jeune président démocrate et son adversaire républicain Bob Dole, un ancien combattant en âge d'être son père, Bill Clinton a invité, jeudi 29 août, ses compatriotes à construire avec lui « un pont vers le XXI<sup>e</sup> siècle ».

Dans le traditionnel discours d'acceptation de l'investiture qui a clos la convention démocrate, M. Clinton, la voix cassée par quatre jours de campagne en train, s'est attaché à montrer comment, au cours de son premier mandat, son administration avait « rendu espoir à l'Amérique » en « suivant une stratégie simple mais profonde : chances pour tous, responsabilité pour tous, et une communauté américaine forte. Nous sommes sur la bonne voie, a-t-il ajouté, mais notre travail n'est pas terminé ».

Il y a deux semaines, à San Diego, devant la convention républicaine M. Dole, fort de son expérience et des épreuves de sa génération, avait proposé aux électeurs d'être « un pont » vers l'Amérique tranquille et vertueuse qu'il avait connue. Bill Clinton l'a pris au mot, tout en plaçant pour « une campagne d'idées et non d'insultes ». « J'aime et j'honore l'histoire de l'Amérique, a-t-il lancé, et je suis déterminé à sauvegarder nos meilleures traditions. Mais ce n'est pas un pont vers le passé qu'il nous faut construire, c'est un pont vers le futur ».

Ce futur, M. Clinton en a ensuite dessiné les contours, dans un discours très rassembleur qui lui a permis d'énumérer les priorités de son deuxième mandat. Au premier rang de ses priorités il place l'éducation, sujet qui touche tous les Américains et plus particulièrement les couples des classes moyennes avec enfants. Pour donner à chaque Américain « la garantie de savoir lire à huit ans », la possibilité de « pouvoir se brancher sur Internet

à douze ans » et « d'aller à l'université à dix-huit ans », le président a annoncé une panoplie de mesures qui ne devraient laisser indifférents ni les parents ni les enseignants, nombreux parmi les démocrates.

La vision du président Clinton pour l'an 2000 passe aussi par une Amérique sûre, non polluée, et familiale. Rappelant les progrès réalisés par son administration dans la lutte contre la criminalité, M. Clinton a préconisé l'extension de la législation de contrôle des armes à feu et promis d'accroître l'effort pour la lutte contre la drogue.

Ardent défenseur de l'environnement, le président s'est engagé à faire nettoyer en quatre ans, les deux tiers des sites de déchets

faire en sorte que les gens auxquels nous demandons de se mettre au travail trouvent du travail » ; il faudra donc créer « un million d'emplois d'ici à l'an 2000 pour les bénéficiaires de l'aide sociale ». Cette Amérique de l'an 2000, Bill Clinton la voit forte par sa diversité, dans laquelle il englobe les immigrants et les homosexuels, débarrassée du racisme et de la xénophobie dénoncés à la tribune.

Dans le domaine économique, le choix est entre une politique équilibrée, prônée par M. Clinton, et les mesures plus radicales proposées par Bob Dole, qui feront « exploser le déficit » des finances publiques. M. Clinton s'est engagé à équilibrer les comptes budgétaires, mais d'une manière « qui protège nos valeurs » et per-

Désireux de dissiper la mauvaise impression faite lors de la réforme de l'aide sociale, il a évoqué la création d'un million d'emplois d'ici à l'an 2000 »

tosiques aux Etats-Unis. Aux parents et, en particulier, aux mères qui ont fait l'objet de toutes les attentions pendant cette convention, Bill Clinton a rappelé l'importance du soutien de la communauté, thème cher à son épouse Hillary, et promis de mettre en œuvre des mesures susceptibles de les aider à concilier travail, famille et santé. Le droit à l'avortement, bien sûr, a été réaffirmé, mais assorti de la promesse d'un « effort national » pour réduire le nombre de grossesses chez les adolescentes, notamment par la promotion de l'adoption.

Une part importante de son propos s'adressait aux classes moyennes. Mais désireux de dissiper la mauvaise impression faite auprès des secteurs libéraux du parti en signant la réforme de l'aide sociale, Bill Clinton a aussi évoqué, à l'adresse des plus pauvres, « l'obligation morale de

mettre à chaque famille américaine de préserver son patrimoine. Pas question, a souligné le candidat démocrate, d'accepter des réductions de dépenses massives qui mettraient en danger les programmes sociaux et « ruinerait l'éducation de nos enfants ».

De ce point de vue, M. Clinton ne craint pas d'apparaître comme le gardien du statu quo, c'est-à-dire comme un rempart face à l'extrémisme de ses adversaires : à résister, une nouvelle fois, à la menace d'une fermeture de l'administration, comme cela s'était produit l'hiver dernier. Parallèlement, il propose, lui aussi, des allègements fiscaux, cependant bien moins importants que les quelque 550 milliards de dollars de réductions fiscales envisagées par M. Dole qui auraient pour conséquence de provoquer une hausse des taux d'intérêt et une « montagne de dettes ».

Dans la mesure où il a beau-

coup chassé sur les terres des républicains en reprenant à son compte quelques-uns de leurs thèmes, il n'est pas toujours facile à Bill Clinton de faire apparaître l'originalité de sa candidature. La politique étrangère lui permet, néanmoins, d'exploiter à loisir sa position présidentielle, même si le thème n'est pas particulièrement porteur lors d'une campagne électorale. En ce domaine, Bill Clinton estime que son bilan est plutôt flatteur. Il a notamment rappelé la détermination dont il a fait preuve en Haïti et en Bosnie, où il a pris la décision impopulaire d'envoyer des soldats américains. Après avoir souligné qu'il convient de franchir de nouvelles étapes dans la réduction des arsenaux nucléaires, et d'interdire définitivement tout essai atomique, M. Clinton s'est déclaré favorable au développement d'une défense antimissiles, mais résolument opposé au « programme de guerre des étoiles » des républicains.

Accusé par Bob Dole de prendre des risques avec la sécurité des Etats-Unis, il s'est montré résolu à s'agissant de la lutte contre le terrorisme. « Aussi longtemps que l'Iran entretient, soutient et protège les terroristes, et aussi longtemps que la Libye refuse de livrer ceux qui ont perpétré l'attentat contre le vol Pan Am 103 [le drame de Lockerbie], ces deux pays en paieront le prix », a souligné le président américain. Le chef de la Maison Blanche a également fait allusion à l'accident du Boeing 747 de la TWA, en annonçant l'installation de détecteurs de bombes sophistiqués dans les principaux aéroports.

Bill Clinton a conclu en insistant sur la nécessité pour l'Amérique de se projeter avec optimisme dans l'avenir, et non de se retourner vers son passé. « Ayons le foi sans laisser notre grandeur dériver nous-mêmes, au contraire, en l'important dans un siècle de nouveaux défis et de nouvelles promesses ».

Sylvie Kauffmann et Laurent Zecchini

## L'avenir des bases américaines embarrasse le Japon

Un « bras de fer » s'engage entre Tokyo et Okinawa, où les autorités préfectorales comptent organiser un référendum début septembre

### TOKYO

de notre correspondant  
Les autorités préfectorales d'Okinawa ont annoncé, jeudi 29 août, qu'un référendum aurait lieu le 8 septembre à propos des bases américaines dans l'archipel. L'annonce de cette consultation, la première au Japon au niveau d'une préfecture, intervient au lendemain du rejet par la Cour suprême du pouvoir du gouvernement contre la décision d'une juridiction inférieure l'obligeant à signer les procès-verbaux de réquisition de terrain mis à la disposition de l'armée américaine. Après un détour judiciaire, la « bataille d'Okinawa » redevient donc politique, et elle sera, les semaines qui viennent, l'une des questions les plus épineuses pour le gouvernement Hashimoto, au point que certains estiment qu'elle pourrait pousser le premier ministre à des élections anticipées.

Derrière ce « bras de fer » entre Tokyo et une préfecture, il y a la question délicate du rapport entre un pays et sa région la plus pauvre, à laquelle incombe l'essentiel de la charge de bases étrangères, et celle, cruciale pour la sécurité du Japon comme pour la stabilité régionale, des liens stratégiques entre Tokyo et Washington.

Les habitants d'Okinawa vont avoir à se prononcer sur deux questions : le changement du statut des forces américaines au Japon, et le maintien ou la réduction des bases dans leur préfecture. Tout donne à penser que la majorité se prononcera en faveur d'une réduction de la présence américaine, la décision de la Cour suprême ayant été ressentie comme une nouvelle expression de l'ignorance, au « centre », des problèmes d'Okinawa. Une autre voie consistant à jouer l'apaisement en proposant un plan de développement de l'archipel, où le revenu par habitant est le plus faible du pays, et le taux de chômage le plus élevé.

Pendant des décennies, le Japon a voulu oublier Okinawa, ancien petit royaume indépendant annexé au XIX<sup>e</sup> siècle, dont la population fut envoyée comme « chair à canon » lors des sanglantes batailles de la guerre du Pacifique.

Depuis 1945, Okinawa supporte l'essentiel du fardeau de la présence militaire américaine en vertu du traité de sécurité entre Tokyo et Washington. Après avoir été longtemps administré par les Etats-Unis, ce territoire a été restitué au Japon en 1972. Mais 70 % des bases américaines y restent concentrées, occupant 20 % de sa superficie.

### TRANSPORTS

Il y a un an, le viol d'une fillette par trois G.I.'s a provoqué l'indignation tant à Okinawa que dans le reste du pays. Ce tragique incident a eu un impact politique comparable à celui des grandes manifestations de 1960 contre le renouvellement du traité de sécurité, estime Chalmers Johnson, ex-professeur à l'université de Californie et spécialiste du Japon. Il a galvanisé le gouverneur d'Okinawa, Masahide Ota, qui est entré en conflit ouvert avec Tokyo, refusant de signer les procès-verbaux de réquisition des terrains mis à la disposition des troupes américaines, dont les baux expirent au printemps de 1997, et a pesé sur la redéfinition des liens de sécurité entre Japon et Etats-Unis.

A l'issue des entretiens entre le président Clinton et M. Hashimoto en avril, à Tokyo, il a été décidé que certaines installations américaines à Okinawa seraient fermées au cours des sept prochaines années, sous réserve de leur transfert ailleurs. Mais Tokyo se heurte, depuis, à l'opposition des municipalités pressenties pour les recevoir.

Pour dépasser ces résistances, le gouvernement pourrait recourir à une législation d'exception, ce qui pourrait faire éclater la coalition, et envenimer les rapports avec Okinawa. Une autre voie consisterait à jouer l'apaisement en proposant un plan de développement de l'archipel, où le revenu par habitant est le plus faible du pays, et le taux de chômage le plus élevé. « Laisser se creuser une fracture entre le reste du pays et Okinawa serait l'hypothèse la plus inquiétante », écrit le quotidien Asahi.

Philippe Pons

## La chute de Dick Morris, conseiller du président, pour une affaire de mœurs

### CHICAGO

de notre envoyé spécial  
Conseiller politique et électoral fort prisé de Bill Clinton, Richard Morris a démissionné de l'équipe de campagne du président, jeudi 29 août, quelques heures après qu'un journal eût révélé qu'il entretenait des relations suivies avec une prostituée à laquelle il confiait les petits secrets de la Maison Blanche. Ces révélations ont été opportunément publiées juste avant que le chef de la Maison Blanche accepte l'investiture présidentielle du Parti démocrate et prononce le discours le plus important de sa campagne électorale.

Selon le *Star*, information reprise par le *New York Post* qui lui a donné la publicité nécessaire pour pousser « Dick » Morris à la démission, le conseiller du président américain entretenait depuis environ un an, dans un hôtel de Washington proche de la Maison Blanche, une liaison hebdomadaire avec une prostituée. En juillet dernier, cette dernière s'est confiée au *Star*, en contrepartie d'une somme que le journal a refusé de dévoiler. Ce sont des extraits de cette confession, confortée par des enregistrements et des photos, que le *New York Post* a publié jeudi, entraînant la démission de M. Morris, immédiatement acceptée par Bill Clinton.

L'affaire n'aurait probablement pas pris une telle ampleur s'il s'agissait d'une banale histoire de mœurs, du type de celles que la presse populaire britannique affectionne. Or, à côté des pratiques intimes des deux partenaires, minutieusement décrites par le *Star*, le journal précise aussi que M. Morris faisait écouter à sa maîtresse ses conversations privées avec Bill Clinton. Il lui aurait égale-

ment fait lire le discours que Hillary Clinton s'apprêtait à prononcer, cinq jours plus tard, devant la convention démocrate de Chicago. Le texte du vice-président Al Gore aurait bénéficié du même traitement.

### « DIVERSION »

Devenu le principal consultant politique du président, Dick Morris est considéré comme le responsable de la véritable résurrection politique de Bill Clinton depuis deux ans (*Le Monde* du 27 août). Cela était déjà suffisant pour susciter quelque jalousie parmi les conseillers de la Maison Blanche. Sa réputation de « mercenaire politique », n'hésitant pas à travailler pour des clients républicains, n'a fait que renforcer les inimitiés le visant. Plusieurs responsables de la Maison Blanche s'inquiétaient discrètement des risques que pre-

nait le président en accordant de si grandes responsabilités et une telle confiance à un homme au passé peu orthodoxe et aux convictions politiques manifestement changeantes.

Jeudi soir, Bill Clinton n'a, cependant, pas cherché à prendre ses distances avec son conseiller, le remerciant, au contraire, pour son « travail incomparable depuis deux ans ».

Plus circonspect, le porte-parole de la Maison Blanche, Michael McCurry, a parlé d'une « diversion » avant le discours présidentiel, soulignant que le rôle et l'influence de M. Morris n'avaient « probablement jamais été aussi importants » que la presse l'avait affirmé. Dick Morris a justifié sa démission en expliquant qu'il avait voulu éviter une publicité inopportune qui aurait pu se « substituer au message » que lance Bill Clinton

dans sa campagne électorale.

Sur cette dernière, les conséquences du scandale sont pour le moment incertaines. Pour les républicains, il s'agit à l'évidence d'une divine surprise : depuis quatre ans, grâce notamment à l'affaire Whitewater, les responsables du Grand Old Party n'ont cessé de mettre en cause la force de caractère, voire la moralité du chef de la Maison Blanche qui avait lui-même été accusé d'infidélités conjugales. M. Morris, personnage peu connu du grand public, sera-t-il « très vite oublié », comme l'a affirmé Jesse Jackson, ou deviendra-t-il le bouc émissaire d'une nouvelle mise en accusation de M. Clinton du moins de ses facultés de discernement dans le choix de ses plus proches collaborateurs ?

L. Z.

## Des guérilleros attaquent en plusieurs endroits au Mexique

### MEXICO

de notre correspondant  
L'Armée populaire révolutionnaire (EPR) a fait une démonstration de force en attaquant simultanément, dans la nuit du 28 au 29 août, plusieurs points du territoire mexicain, en particulier la station balnéaire de Huatulco, dans l'Etat d'Oaxaca, située à environ 800 kilomètres au sud de Mexico. Le bilan officiel des victimes fait état de treize morts et de vingt et un blessés.

Un groupe d'hommes masqués - entre quarante et quatre-vingts - a fait irruption, peu après minuit, dans un village situé près du Club Méditerranée de Huatulco. Aux cris de « Vive l'EPR », ils ont tiré plusieurs rafales sur les

installations des différents corps de police et de la marine, faisant huit victimes, dont trois civils. Trois rebelles sont morts au cours de l'affrontement.

Au même moment, à quelques dizaines de kilomètres de là, un autre groupe attaquerait le commissariat de Tlaxiaco, un petit village situé dans la sierra qui domine l'océan Pacifique. Deux policiers et un civil périrent au cours du combat. Des escarmouches ont également eu lieu plus au nord, dans l'Etat de Guerrero, où les guérilleros ont notamment attaqué la caserne de Ciudad Altamirano et un bâtiment de la police à Acapulco. Des incidents de moindre importance ont été signalés dans les Etats de Guanaju-

to et de Mexico, à 20 kilomètres à peine de la capitale. Enfin, l'EPR a fait acte de présence au Chiapas en déployant des banderoles sur deux axes routiers qui conduisent à la zone où l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) exerce une forte influence.

A la suite de sa première apparition publique, le 28 juin, dans l'Etat de Guerrero, l'EPR s'était heurtée au scepticisme d'une partie de la classe politique qui refusait de la prendre au sérieux. Début août, les dirigeants de l'EPR avaient expliqué que leur organisation réunissait quatorze groupes armés et dénoncé la politique « néolibérale » du gouvernement.

B. de la G.

Le roman qui a ébranlé l'Amérique

## COULEURS PRIMAIRES



Couleurs primaires est devenu, en vingt-quatre heures, l'événement littéraire de ces vingt dernières années aux Etats-Unis.

Ne devant rien ni aux ragots ni au mystère entretenu autour de son auteur, ce qui aurait pu être un banal succès de scandale est bel et bien un livre clé. Après sa lecture, on ne peut plus suivre les aléas de la politique américaine de la même façon...

Edward BLAIR

PRESSÉS DE LA CITE



# Les Khmers rouges, après leur scission, ne sont plus que des pions dans le jeu cambodgien

Les dissidents ont annoncé la formation d'un mouvement politique

Ieng Sary, figure de proue des Khmers rouges qui viennent de faire sécession par rapport au nouveau dur du mouvement, a annoncé mercredi

28 août la création prochaine d'un parti, le MDNU (Mouvement démocratique national uni). Il paraît cependant peu probable que celui qui

fut ministre des affaires étrangères à l'époque du génocide soit, à l'avenir, beaucoup plus qu'un pion dans le jeu politique du Cambodge.

**BANGKOK**  
de notre correspondant  
en Asie du Sud-Est

Sans préjuger sur l'issue et l'importance de ses répercussions sur l'organisation du pouvoir à Phnom-Penh, la scission intervenue début août chez les Khmers rouges marque sans doute la fin de l'emprise de la direction « historique » du mouvement sur l'évolution du Cambodge.

La genèse de ce dernier développement remonte au moins à la signature des accords de paix de Paris, en octobre 1991. Dans la foulée, la Chine a cessé son assistance aux Khmers rouges.

Tout en laissant se poursuivre un lucratif commerce frontalier de bois et de pierres précieuses, la Thaïlande a, de son côté, invité les dirigeants du mouvement à regagner leur pays. Pol Pot, Noum Chea, Ieng Sary, Ta Mok, Khieu Samphan et Son Sen se sont alors installés dans les secteurs frontaliers de la Thaïlande réoccupés après le retrait du corps expéditionnaire vietnamien : ceux de Pailin-Phnom-Malai, théâtre de la scission actuelle dans l'extrême ouest, et Anlong Veng, à l'extrême nord.

En 1992, les Khmers rouges ont une première fois violé l'accord de Paris, qu'ils avaient signé, en refusant le désarmement de leurs troupes et l'accès de leurs zones aux « bédouins bleus ». Ils ont refusé de participer aux élections organisées par les Nations unies en mai 1993 mais, cédant apparemment aux pressions de Bangkok et de Pékin, ils ne les ont pas perturbées. En septembre, le retour sur son trône de Norodom Sihanouk, au nom duquel leurs soldats se sont longtemps battus, les a privés de tout projet politique cohérent. Les déflections se sont alors multipliées chez eux, sauf dans les bastions de

Pailin-Phnom-Malai et d'Anlong Veng. La Chine et la Thaïlande, autres signataires de l'accord de paix, ont continué d'appuyer le roi, auquel Pékin offrait l'hospitalité depuis son renversement en 1970, et sa politique de « réconciliation nationale » - dernière tentative pour faire cohabiter les factions politico-militaires qui ont signé l'accord de Paris (outre les Khmers rouges : le Funcinpec, royaliste, arrivé en tête aux élections ; le FNLPK, d'obédience républicaine ; et le Parti du peuple cambodgien, PPC, héritier du régime mis en place sous protection vietnamienne dans les années 80). Ces trois derniers, qui ont participé aux élections, cohabitent depuis lors, non sans mal, au sein d'un gouvernement d'« union nationale ».

**HORS-LA-LOI**

En 1994 cependant, la perspective d'une « réconciliation » avec les Khmers rouges a volé en éclats. Soulignant un durcissement du gouvernement, l'armée - amalgame d'unités provenant du Funcinpec, du FNLPK et, surtout, du PPC - a attaqué Pailin et Anlong Veng. Cette offensive a échoué. Les Khmers rouges n'en ont pas moins été déclarés hors-la-loi par l'Assemblée. Cependant, alors que le Funcinpec, présidé par le prince Ranariddh, premier ministre, était affaibli par ses divisions, le PPC a conservé le contrôle de l'essentiel de l'administration et des forces armées. Après une grave crise interne, il a refait son unité autour de Hun Sen, second premier ministre et homme-clé du gouvernement.

La Chine et la Thaïlande ont peu à peu pris acte de la marginalisation de leurs ex-protégés. D'abord multiteuses - le gouvernement royal a accusé les Thaïlandais de

continuer de soutenir les Khmers rouges -, les relations entre Bangkok et Phnom-Penh se sont normalisées vers 1995. Pour sa part, la Chine a fini par s'accommoder de la participation au gouvernement du PPC - longtemps considéré comme une émanation du Vietnam. En recevant Hun Sen fin juillet, elle a paru donner par avance le feu vert à un *modus vivendi* entre les Khmers rouges et ceux qui, ayant fui les purges de Pol Pot, forment encore le noyau dirigeant du PPC.

C'est dans ce contexte qu'est intervenue la rupture, chez les Khmers rouges, entre Ieng Sary, qui négocie depuis le 5 août au moins avec des émissaires militaires de Hun Sen, et les autres « historiques ». Le 8 août, Hun Sen annonçait la défection d'unités khmères rouges basées à Pailin-Phnom-Malai. Ceux qui se réclament de Ieng Sary - et dont Khieu Samphan pourrait, aux dernières nouvelles, rejoindre les rangs - se sont affirmés, pour le moment, « indépendants » ; ils ont même manifesté le souhait de former un parti, le Mouvement démocratique national uni, en vue des élections de 1998.

En refusant, en 1992-93, d'appliquer l'accord de Paris, les Khmers rouges s'étaient coupés du Funcinpec et du FNLPK, avec lesquels ils avaient cohabité, près de dix ans, au sein d'un gouvernement en exil paré par Norodom Sihanouk et soutenu par Pékin et Bangkok. Le mouvement royaliste et le FNLPK avaient alors procédé, sans enthousiasme, à un renversement d'alliance, en formant un gouvernement avec le PPC, arrivé deuxième aux élections de 1993 mais dont l'administration et l'armée militaire étaient les plus fortes. Le Cambodge n'en est pas moins demeuré un pays que se partagent, sans frontières nettes, des factions politico-

militaires. Sans attendre, et pour cause, le parrainage de Sihanouk en 1970, les Khmers rouges n'en ont pas moins été le creuset, depuis leur émergence dans les années 60, de dirigeants dont la deuxième génération est amenée à jouer un rôle crucial, quelle que soit l'étiquette dont se réclament ses membres un quart de siècle plus tard.

Mais ceux qui furent les « historiques » du mouvement dans les années 70, et qui sont tenus pour responsables du génocide de 1975-1978, risquent à présent d'être dépassés par la génération suivante. Celle-ci, moins marquée, est surtout plus consciente de l'importance à la fois d'une aide internationale, du symbole que représente la monarchie et de bonnes relations avec des partenaires aussi influents que la Thaïlande, la Chine ou le Vietnam.

**CONDAMNÉ À SE FAIRE OUBLIER**

Survivant des purges commandées par Pol Pot (il s'est réfugié au Vietnam en 1978), Hun Sen sait qu'attribuer un rôle officiel à Ieng Sary, à l'époque soldate du « frère numéro un », soulèverait un tollé. Tout comme Khieu Samphan - qui, bien qu'il soit présent depuis des années comme le leader, n'a en fait aucun pouvoir réel -, l'ex-ministre des affaires étrangères khmer rouge est condamné à se faire oublier.

Il reste que l'hypothèse d'un dernier noyau de « durs » continuant la rébellion à Anlong Veng tandis que des « modérés » passent compromis avec Phnom-Penh ne déplaît peut-être pas à tous. Mais, même en cas d'amnistie - que semble suggérer Sihanouk -, les derniers « historiques » Khmers rouges ne seraient plus que des pions d'un jeu qui désormais les dépasse.

Jean-Claude Pomonti

## La tension israélo-palestinienne est quelque peu retombée

**JÉRUSALEM**

de notre correspondant

La marche sur Jérusalem, vendredi 30 août, semblait devoir finalement tourner court. Mercredi, Yasser Arafat avait appelé « tous les Palestiniens » à aller - en violation du bouclage militaire israélien - prier à la mosquée El Aksa. Mais cet appel devait se métamorphoser en une série de petites manifestations pacifiques devant les différents barrages militaires qui cernent les zones autonomes et la Ville sainte.

Sauf dérapage, on s'attendait, vendredi, à ce que la mobilisation de masse préconisée par le chef de l'OPE, pour protester contre la relance de la colonisation juive des territoires arabes occupés - relance confirmée jeudi par l'annonce de la construction d'au

moins deux mille logements supplémentaires dans des colonies existantes autour de Jérusalem - se déroule dans le calme.

Placées en état d'alerte « rouge », la police et l'armée israéliennes ont renforcé leur présence aux barrages extérieurs, et ont multiplié patrouilles et contrôles d'identité à l'intérieur de la partie arabe occupée de Jérusalem. Vendredi, elles n'ont laissé entrer sur l'esplanade des mosquées que les fidèles palestiniens habituels, c'est-à-dire ceux qui résident encore légalement dans la cité.

Les habitants des territoires autonomes et occupés sont interdits à Jérusalem, mais la police s'attendait, à la mosquée El Aksa, à une affluence deux fois plus élevée que d'ordinaire, c'est-à-dire à environ

cent mille fidèles. Après avoir secrètement reçu, mercredi soir, à Ramallah, en Cisjordanie, un émissaire personnel du premier ministre israélien, l'avocat Itzhak Molho, M. Arafat, soucieux de son image, n'a pas expressément retiré son mot d'ordre.

Il a cependant demandé à des membres prestigieux de son entourage - notamment Hanane Ashraoui, Ahmad Korei, et Faycal Hussein - de bien recadrer son appel. Pas question d'affronter les soldats et les policiers israéliens. « Si les forces de l'occupant vous empêchent d'avancer vers El Aksa, protestez sans violence et priez là où vous êtes. Le monde verra le message d'Israël qui prétend garantir la liberté du culte ».

Très présents, jeudi matin, dans les rues des sept villes palesti-

niennes autonomes de Cisjordanie, ainsi qu'à Hébron et Jérusalem-Est, pour veiller au respect du mot d'ordre de grève générale lancé par le chef de l'OPE - grève largement suivie un peu partout -, les activistes du Fatah, le parti des fidèles de M. Arafat, n'ont organisé pour vendredi aucun transport spécial. Ils étaient chargés en revanche, selon une bonne source, de se mêler aux pèlerins d'El Aksa, pour empêcher les éventuels débordements que les militants islamistes pourraient désirer déclencher « pour affaiblir le président ».

**« REPRIRE LES DISCUSSIONS »**

Car, confronté à un pouvoir israélien ultranationaliste et offensif, le « président » ne souhaite pas l'escalade. En tout cas pas encore. Il a simplement envoyé, mercredi, un « signal de détresse ». Cette analyse, partagée par la plupart des observateurs et diplomates, s'est vue largement vérifiée tout au long de la journée de jeudi.

Une image et quelques déclarations auront finalement suffi pour faire retomber quelque peu la brusque montée de tension enregistrée la veille. L'image longuement diffusée aux journaux télévisés israéliens et palestiniens fut celle de la poignée de main, filmée jeudi après-midi, entre le général Dan Shomron, chef du comité de suivi des accords d'Oslo pour Israël, et son homologue palestinien, Saïb Erakat, « ministre » des collectivités locales.

Censé rassurer l'opinion israélienne légèrement inquiète de la tournure des événements, et montrer aux Palestiniens que le « coup de gueule » de leur chef a abouti à un petit quelque chose, ce cliché de deux hommes souriants, n'ayant rien à déclarer de substantiel sinon la réaffirmation de « reprendre dès la semaine prochaine les discussions » sur la mise en œuvre des accords déjà conclus, suffira-t-elle à désamorcer durablement la situation ? Il est à craindre que non.

Païrice Claude

## Bosnie orientale : incident entre l'Ifor et des policiers serbes

**ZVORNİK.** Cinquante policiers serbes ont encerclé, jeudi 29 août, le village de Mahala près de Zvornik, où des Musulmans étaient revenus s'installer trois jours plus tôt, avec l'intention de réparer leurs maisons en ruines. Mahala est situé du côté serbe de l'ancienne ligne de front, et ces Musulmans en avaient été chassés durant la guerre. Les Serbes ont pénétré dans le village, et ont ouvert le feu avant de frapper les Musulmans. Ces incidents ont fait dix blessés. La Force multinationale de paix (Ifor) est intervenue et a procédé à l'arrestation de soixante-quatre Serbes. Des civils et des policiers serbes ont ensuite encerclé le poste des Nations unies à Zvornik, bloquant six membres de la police internationale à l'intérieur du bâtiment. Dans la soirée, l'Ifor est de nouveau intervenue, en déplaçant sur place des soldats et des hélicoptères. - (Corresp.)

## La fille de Che Guevara s'en prend à Régis Debray

**BUENOS AIRES.** De passage en Argentine, la fille aînée d'Ernesto Guevara a accusé Régis Debray d'avoir facilité la capture de son père, fusillé le 9 octobre 1967 par l'armée bolivienne. Dans une interview publiée, jeudi 29 août, par le quotidien argentin *Clarín*, Aleida Guevara, pédiatre cubain, proche de Fidel Castro, relance une polémique déjà ancienne quelques mois après que l'écrivain français ait officiellement, dans son dernier livre, *Loués soient nos seigneurs*, sa rupture politique avec le régime castriste. Aujourd'hui âgée de 35 ans, Aleida Guevara avait six ans en 1967 quand Régis Debray fut condamné à la prison en Bolivie pour sa participation à la guérilla. M. Debray, dit-elle, « n'a jamais été un complice du Che » et « il a parlé plus qu'il n'était nécessaire » aux militaires boliviens quand il fut arrêté et interrogé en avril 1967. Six mois plus tard, Che Guevara et ses hommes tombèrent à leur tour dans une embuscade. « C'est triste que trente ans après, un homme comme Régis Debray, qui fut lié au communisme et au mouvement socialiste, passe soudain et totalement de l'autre côté », ajoute la fille du Che. - (Corresp.)

## Accord de paix entre le gouvernement et les rebelles musulmans aux Philippines

**MANILLE.** Le gouvernement philippin et le Front Moro de libération nationale (MNLF), principal mouvement des Musulmans du sud de l'archipel qui ont mené depuis le début des années 70 une sanglante guérilla, ont conclu un accord de paix, vendredi 30 août, à Jakarta, où les négociations ont eu lieu, à l'invitation des autorités indonésiennes. Le texte sera officiellement signé, le 2 septembre, à Manille. Il prévoit la mise en place d'un conseil administratif sous l'égide du MNLF, qui gèrera 14 provinces du sud du pays, dont l'île de Mindanao. Cette île, où la religion dominante est le christianisme, est revendiquée par les Musulmans pour des raisons historiques et culturelles. Un référendum est prévu en 1998, qui permettra aux habitants de Mindanao de déterminer *in fine* les zones qui devront passer sous contrôle musulman. - (AFP)

## Selon Rome, le traité de Maastricht peut être « interprété » collégialement

**ROME.** « Les traités signés ne se discutent plus » mais celui de Maastricht peut être « interprété » de façon collégiale et permettre des « étapes spéciales, intermédiaires et brèves » pour l'Italie, déclare le président du Conseil italien, Romano Prodi, dans une interview à l'hebdomadaire *Panorama*. « Maastricht doit être interprété dans une atmosphère de solidarité européenne, dit-il. Ces choses-là se résolvent en parlant avec les alliés, particulièrement en regardant dans les yeux nos partenaires français et allemands ». Évoquant la loi de finances pour 1997, qui sera discutée à l'automne et qui prévoit 32 000 milliards de lires (106 milliards de francs) de réduction du déficit public, il souligne qu'elle a « deux objectifs » : « entrer en Europe, mais pas comme un pays mort, avec une économie à genoux » et « abaisser une fois pour toutes les taux d'intérêt ». - (AFP)

## Londres propose des objectifs d'inflation plutôt qu'un SME-bis

**LONDRES.** La création d'un nouveau SME n'est pas « la seule voie » par laquelle les pays restés hors de l'union monétaire pourront cheminer vers l'appartenance à la zone euro, a déclaré le vice-gouverneur de la Banque d'Angleterre, Howard Davies, jeudi 29 août, au forum économique d'Alpbach, en Autriche. Le vice-gouverneur propose de fixer des objectifs d'inflation aux pays de l'Union européenne, pour assurer la stabilité entre la future monnaie unique européenne, l'euro, et les monnaies des pays qui ne participeront pas à l'union monétaire. « Puisque la stabilité des prix dans chaque pays est une condition nécessaire à une stabilité durable des taux de changes, on peut s'attendre à ce qu'une convergence dans la stabilité des prix génère un degré considérable de stabilité du taux de change nominal », a dit M. Davies. - (AFP)

**DÉPÊCHES**

■ **AFGHANISTAN :** la réouverture de la route de Salang, qui relie Kaboul au nord de l'Afghanistan via l'Hindou Kouch, s'est officiellement faite, jeudi 29 août, après trois ans de quasi-femture, du fait de l'hostilité entre les troupes du président Rabbani et le chef des Ouzbeks, Rashid Dostom. Elle intervient après qu'un cessez-le-feu eut été récemment conclu sous l'égide du premier ministre Gulbudin Hekmatyar. - (AFP)

■ **ALGERIE :** sept charniers ont été découverts, récemment, dans des orangers, près de Sidi Moussa, à une vingtaine de kilomètres au sud-est d'Alger, a indiqué, jeudi 29 août, le quotidien indépendant *Le Matin*. La responsabilité de ces charniers est attribuée à des groupes armés islamistes. Le nombre des cadavres n'est pas précisé. - (AFP)

■ **NORVÈGE :** un Tupolev russe avec 143 personnes à son bord s'est écrasé, jeudi 29 août, sur les montagnes du Spitzberg (Norvège). Aucun passager - des mineurs ukrainiens et leurs familles - ou membres d'équipage n'a survécu, selon les autorités de l'archipel norvégien. - (Reuters)

■ **ZAÏRE :** le président Mobutu Sese Seko a été opéré d'un cancer de la prostate, la semaine dernière, dans une clinique de Lausanne, a révélé, jeudi 29 août, la télévision suisse romande. Le président zaïrois était arrivé en Suisse, le 15 août, et avait été admis au département d'urologie de cet établissement. Un porte-parole de l'hôpital s'est refusé à confirmer ou infirmer l'information. - (AFP)

## ETAT NATIONAL MINISTÈRE DE L'INTERIEUR REPUBLIQUE ARGENTINE

APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL N° 01/96

Contrat intégral non fractionné d'un service pour le dessin, la mise en marche et le support d'un système de contrôle de migration et de l'identification des personnes et de l'information électorale.

Le cahier des charges et des conditions pourra être consulté et acheté par les intéressés auprès du Subsecrétariat à la Population du Ministère de l'Intérieur, avenue Leandro N. Alem 168, 5ème étage, Capitale Fédérale, du lundi au vendredi de 12 h. à 16 h. à partir du 30/08/96.

Prix du cahier des charges : quatre-vingt mille Pesos (\$80.000). Les offres seront reçues au siège du Subsecrétariat à la Population du Ministère de l'Intérieur, avenue Leandro N. Alem 168, 5ème étage, Capitale Fédérale, jusqu'au 25/10/96, à 12 h.

La cérémonie d'ouverture des enveloppes contenant les offres se tiendra ce même jour, à 13 h. au Subsecrétariat à la Population du Ministère de l'Intérieur.

هكذا من الأصل



**CORSE** Dans le cadre de l'enquête sur la vague d'attentats qui secoue la Corse depuis une quinzaine de jours, huit personnes - six jeudi 29 et deux vendredi 30 août - ont été

arrêtées à Ajaccio. ● UNE BOMBE a été désamorcée jeudi à Ajaccio tandis que l'immeuble de la direction départementale de l'agriculture y était l'objet d'un attentat. ● LES

PARLEMENTAIRES CORSES seront reçus à l'hôtel Matignon le 4 septembre. ● JEAN-MICHEL ROSSI, rédacteur en chef d'*U Ribombu*, l'hebdomadaire d'A. Cunclotta naz-

naliste, vitrine légale du FLNC-canal historique, affirme que l'organisation clandestine menace de rompre officiellement la trêve qu'elle observe, pour protester contre l'atti-

tude de « fermeture » et les « provocations gratuites » d'Alain Juppé. Il affirme toutefois que l'objectif de son mouvement reste l'abandon de la clandestinité.

## La police porte un coup au FLNC-canal historique

Une dizaine d'interpellations ont été effectuées jeudi et vendredi à Ajaccio, visant les auteurs présumés d'une partie des récents attentats en Corse. L'organisation clandestine maintient sa pression violente sur le gouvernement, pour le contraindre à rouvrir le dialogue politique

LES HABITANTS de certains quartiers périphériques d'Ajaccio ne sont pas autrement surpris, ce jeudi 29 août vers 15 heures, lorsqu'ils voient quelques dizaines de policiers du SRP, armés au poing et brassard en évidence, se faufiler silencieusement dans les cages d'escaliers des immeubles voisins. La population commence à banaliser les contrôles de police, barages routiers et autres vérifications d'identité.

Mais, cette fois, c'est différent. Les hommes du SRP d'Ajaccio travaillent depuis la veille sur certains éléments matériels découverts sur les sites des attentats et toujours non revendiqués. Une voiture abandonnée par des plasticiens est rapidement repérée en ville, une charge explosive désamorcée est soigneusement inspectée, des empreintes auraient été relevées. Le véhicule abandonné apporte suffisamment d'indications immédiatement exploitables pour que les policiers organisent des filatures.

Rapidement convaincus de la richesse de leurs investigations, ils lancent un coup de filet discret dans plusieurs quartiers de la ville. Six personnes, des jeunes gens originaires d'Ajaccio, sont interpellées. Deux d'entre eux sont

membres d'A. Cunclotta nazionalista, vitrine légale du FLNC-canal historique. Des perquisitions faites au domicile de certains des interpellés sont riches : armes de poing, un gilet pare-balles, gants de latex, cagoules, scanners radios et cordons de détonateurs sont saisis.

L'examen de ce matériel devrait permettre aux enquêteurs de poursuivre leurs investigations, notamment sur la piste de la vingtaine d'attentats non revendiqués commis depuis le 15 août en Corse. En attendant, les six personnes interpellées seront rapidement présentées à un magistrat et mises en examen. Les enquêteurs ont perquisitionné une salle de sports d'Ajaccio où ils ont découvert une carabine à lunette dotée d'un silencieux, un pistolet mitrailleur, un fusil à pompe et un pistolet automatique.

### PAS DE CONSIGNES

Le pouvoir vient évidemment de marquer un point face aux nationalistes corses du FLNC-canal historique. Ces arrestations tombent d'autant mieux, pour le gouvernement, que l'attitude de fermeté d'Alain Juppé risquait d'être décriée par l'impunité apparente des auteurs de bombes. Mais ces arrestations ne signifient pas que la campagne d'attentats symbo-

liques destinés à faire pression sur le gouvernement va s'arrêter là. D'ailleurs, une bombe de faible puissance a explosé dans la nuit de jeudi à vendredi dans une villa inoccupée de la région d'Ajaccio appartenant à la fille de Pierre Pasquini, maire RPR de l'île-Rousse et ministre des anciens combattants. L'explosion n'a produit que de légers dégâts matériels dans la salle de bains où elle était déposée.

Le succès policier de jeudi changera-t-il quelque chose aux données stratégiques du bras de fer engagé entre le FLNC-canal historique et le gouvernement ? Il faudrait pour cela que les coups portés, à l'occasion de ces arrestations ou d'autres qui pourraient suivre, soient suffisants pour altérer fortement les capacités opérationnelles des clandestins. Au début de la semaine, Jean-Michel Rossi, l'un des dirigeants d'A. Cunclotta, rédacteur en chef de l'hebdomadaire de ce mouvement *U Ribombu*, a expliqué au *Monde* que son organisation considérait la campagne d'attentats en cours comme « l'expression d'une irritation populaire ». « Pour l'instant, il n'y a ni consignes d'agir, ni consignes de ne pas agir », ajoutait le dirigeant nationaliste.

Jean-Michel Rossi confirmait alors que la trêve restait en vi-

gueur jusqu'en octobre et ne serait rompue, le cas échéant, que par une « communication contraire » du FLNC-canal historique, à moins qu'une « opération répressive, brutale et maladroite » n'amène les clandestins à reconsidérer leurs positions. Sur les raisons qui poussent le FLNC-canal historique à agiter la menace d'une reprise des hostilités, Jean-Michel Rossi affirme que l'attitude de « fermeture » et les « provocations gratuites » d'Alain Juppé, lorsqu'il est venu en Corse en juillet, « alimentent le terrain » de ce qu'il appelle, dans un article récent du *Ribombu*, « l'insurrection sur tous les plans et qui ne se limite pas du tout à la lutte clandestine ».

Jean-Michel Rossi a encore expliqué que le FLNC-canal historique attend désormais « un geste significatif » qui vienne du président de la République « afin qu'il ne puisse pas être démenti par la suite » : « Pour décrire la situation, il faudrait une déclaration qui aille dans le sens inverse de ce qui a été fait jusqu'à maintenant : c'est-à-dire pas de territoire d'outre-mer, pas de reconnaissance du peuple corse et même pas de dissolution des conseils généraux. Faute de quoi, il faut s'attendre à une rupture de la trêve qui peut être « partielle », voire faire appel à des

« formes d'action inédites ». Mais « les actions seront toujours au niveau de la revendication populaire ». Quelqu'il en soit « la classe politique, voire les fonctionnaires français, peuvent être visés [...], fût-ce symboliquement » car « il n'est pas impossible que le FLNC-canal historique prenne la décision de combattre de nouveau la présence française en Corse ».

### CONSULTATION À MATIGNON

Jean-Michel Rossi ajoutait, à propos des objectifs poursuivis par sa mouvance : « Nous souhaitons de tout cœur pouvoir à nouveau enclencher [le processus de paix] parce que, sinon, la lutte serait inutile. Il faut forcément qu'elle débouche sur une solution politique [...], le but reste [...] de pouvoir un jour renouer des contacts et parvenir à une solution qui soit honorable pour les deux parties. Il ne s'agit pas de s'installer dans l'affrontement. » A moyen terme, l'objectif d'A. Cunclotta et du FLNC-canal historique resterait bien l'abandon de la clandestinité : « La démocratie, c'est toujours un idéal mais ce n'est pas facile à pratiquer, affirment-ils. Je ne crois pas que les organisations politico-militaires, quelles qu'elles soient, soient forcément les lieux où la démocratie peut s'exercer dans toute sa plénitude. C'est

pour cette raison que nous souhaitons sortir de cela. Nous souhaitons que, bientôt, la clandestinité ne soit plus nécessaire. »

Le gouvernement sera-t-il sensible à cette dialectique de la menace et de l'appel au dialogue ? Ou sera-t-il surtout conforté dans son attitude par les premiers résultats enregistrés par les policiers, d'autant que deux nouvelles interpellations ont été réalisées vendredi matin à Ajaccio ?

Le premier ministre a invité pour une consultation, le 4 septembre à Matignon, les élus de Corse, députés, sénateurs et députés européens. Ces élus sont sur la sellette, accusés par A. Cunclotta de tenir deux langages - l'un avec les nationalistes, l'autre avec les pouvoirs publics - ce qui leur vaut d'être la cible d'une partie des attentats enregistrés depuis deux semaines. Ces élus menacés encourageront-ils le premier ministre à persévérer dans la voie de la seule répression, assortie des mesures économiques et culturelles annoncées en juillet, ou certains d'entre eux au moins lui suggéreront-ils de rouvrir le dialogue politique avec les nationalistes, pour faire baisser la tension ?

Jean-Louis Andrieux et Michel Codacci-Pisanelli

## « Soif de sang, fringale de mort »

LA LITTÉRATURE témoigne abondamment de la tradition de la violence en Corse et de l'importance des armes dans la vie quotidienne, fruits d'une histoire mouvementée et d'une multiplicité d'invasions au cours des siècles. Parmi les recueils de souvenirs vécus donnent une image encore plus saisissante de la réalité. C'est le cas d'un ouvrage sans prétention, publié il y a une dizaine d'années, qui retrace la vie de l'île au début du siècle, à travers l'enfance et la jeunesse d'un Corse lambda. Les armes ne cessent d'apparaître dans les anecdotes relatives par l'auteur. Plus surprenant, elles sont aussi présentes dans... une berceuse, associées aux conseils intéressants aux bambins qu'on endort :

« Dodo, dodo, dodelinette  
Quand tu es mon enfant.  
Endors-toi sans grand bruit,  
Sans porter des armes,  
Et ne feras point peur  
Volontiers ou gendarmes... »

Quant à la prégnance de la violence, de la vendetta, et à la place qu'y prennent les femmes, le livre offre des extraits de voceri, lamentations improvisées chantées aux veillées des victimes de vendettas par des pleureuses. L'auteur reproduit la traduction en français d'un « très beau vocero très connu en Corse, où la « vocifération » se fait l'interprète de la soif d'un jeune homme tué au cours d'une vendetta » :

« Pourquoi tarder, Cecc'Anto ?  
Arrache les tripes et les boyaux  
De Ricciu et de Mascaroni,  
Et jette cela aux oiseaux !  
Oh ! qu'une nuée de corbeaux  
Leur déchiquète la chair et les nerfs. »

La vocifération :  
« Oh, si j'avais un fils,  
Oh, si j'avais un enfant !  
Je taillerais mon tablier ensanglanté  
Pour lui en faire une bavette !  
Je me sens une soif de sang !  
Je me sens une fringale de mort ! »

Théophile Christophari, *La Corse de mon enfance*, Editions France-Empire, coll. « Si 1900 m'était conté », 1981.

## Les deux visages du magazine « U Ribombu »

*U RIBOMBU* illustre jusqu'à la caricature le mélange des genres qui règne en Corse et crée des situations parfois surréalistes, incompréhensibles pour l'observateur non initié.

Journal militant, mais aussi ancré dans la vie quotidienne de l'île, l'hebdomadaire d'A. Cunclotta Nazionalista reproduit souvent - sans autorisation - articles et dessins extraits de la presse française, consacrés à la situation intérieure ou internationale.

L'hebdomadaire soutient les « lites de libération » un peu partout dans le monde. Lorsque Yasser Arafat est devenu président de l'autorité palestinienne, *U Ribombu* a titré en une : « Le combat victorieux d'un clandestin ». *U Ribombu* s'intéresse beaucoup aux indiens du Chiapas, vient de publier deux pages d'hommage aux acteurs du Front populaire français de 1936 et aux combattants républicains espagnols. Au moment de la première expulsion des Africains sans papiers de l'église Saint-Ambroise à Paris, *U Ribombu* a reproduit in extenso un éditorial très critique du *Monde*. Voilà pour la face honorable de l'hebdomadaire.

Mais *U Ribombu* a aussi un autre visage qui incommode jusqu'à dans les rangs d'A. Cunclotta, celui d'un journal qui multiplie dérapages, attaques personnelles, dénominations de journalistes gratuits de qualificatifs injurieux et articles à tonalité antisémite.

### SOUTIEN À L'ABBÉ PIERRE

Dans un numéro daté du 11 mai 1996, *U Ribombu* apportait ainsi un soutien résolu à l'abbé Pierre, lui-même solidaire de Roger Garaudy lors de la publication de thèses révisionnistes dans un livre intitulé *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*. « Il y a eu six millions de morts juifs, écrivait l'hebdomadaire. Si quelqu'un de quelque importance - Roger Garaudy ou l'abbé Pierre - déclare ou écrit que peut-être il n'y a eu que 5 999 999, cela devient un crime contre l'humanité. Et on le traite - suprême injure - de révisionniste ou de négationniste. »

L'auteur concluait : « Je serai toujours partie de ceux, de quelque bord qu'ils soient, qui empêchent tous les Jean-Marie Le Pen de fouler la terre corse. Mais je ne per-

mettrai jamais à personne de m'imposer sa vision de l'histoire. »

Dans un numéro du 11 juillet, Jean-Michel Rossi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire, revenait sur « le mystère Benhamou », du nom d'un journaliste chargé du dossier corse à *Libération*, dont le domicile en banlieue parisienne fut mitraillé en début d'année par des inconnus : « Qui est, au juste, Guy Benhamou, officiellement pisse-copie au torchon *Libération* ? A priori, rien ne semblait présager que *Libération*, présenté par ses confrères comme un spécialiste des... volcans, à jeter son dévolu sur l'officier corse, au point de devenir le principal desinformateur de la presse hexagonale. » Suivait cette menace à peine voilée à l'égard de « l'inflect Benhamou » : « En dépit des affirmations du plus infime des plumitifs de Libé, les rues d'Ajaccio (Ajaccio) sont infiniment plus sûres pour François Santoni que pour lui-même... »

### RÉFUTATION

Affirmant, contre toute évidence, ne pas pratiquer la menace, Jean-Michel Rossi, dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde*, juge « débilis » les accusations d'antisémitisme portées contre son journal. « En Corse, l'antisémitisme n'existe pas. Ici, on n'a pas livré de juifs, on en a plutôt cachés, plutôt aidés. Ici, ce contentieux n'existe pas. On peut attaquer le sionisme sans être antisémite. »

En publiant des articles favorables à l'abbé Pierre dans la controverse sur le livre de Roger Garaudy, Jean-Michel Rossi a voulu, soutient-il, souligner qu'on ne peut pas « mettre en cause une certaine propagande sans être antisémite ». Le responsable d'*U Ribombu* s'emploie aussi à réfuter les accusations portées par les groupes nationalistes rivaux contre A. Cunclotta : « On nous taxe de fascisme, de totalitarisme, ça ne veut pas dire grand-chose. Lors de la scission (de 1990, au sein du FLNC), nous étions taxés de marxistes-léninistes, aujourd'hui nous serions plutôt rangés à l'extrême droite. En tout cas, nous pouvons nous enorgueillir d'une chose : nous avons empêché à plusieurs reprises Jean-Marie Le Pen de débarquer et nous n'avons pas vu grand monde à nos côtés. »

Jean-Louis Andrieux

J.-L. A.

## L'action policière se heurte au « professionnalisme » des nationalistes et à la « loi du silence »

SI LES MILITANTS nationalistes corses, présumés auteurs d'une partie des attentats des dernières semaines dans l'île, se sont fait arrêter, c'est qu'ils se sont montrés moins « pros » que les policiers. Les responsables policiers dans l'île ne cessent, en effet, de le répéter : décréter la « fermeté » contre les nationalistes, lorsqu'ils se mettent en marge de la loi - comme l'a encore fait Jean-Louis Debré, le ministre de l'Intérieur, en réunissant au début de la semaine les responsables du maintien de l'ordre en Corse - ne suffit pas. Encore faut-il parvenir à mettre la main dessus. Or les policiers, qui se sentent les coudées franches pour mener leurs investigations depuis la visite d'Alain Juppé sur l'île en juillet, n'en soulignent pas moins le professionnalisme de ceux qu'ils ont en face d'eux.

Une bande vidéo célèbre dans les milieux policiers de l'île montre un attentat à la bombe contre un édifice public. L'homme avait mis moins de dix secondes pour sortir de l'ombre, poser la bombe, l'amorcer et disparaître. La performance est d'autant plus facile à réaliser que des bombes de 250 grammes, qui se glissent dans une poche et ne laissent pas de traces, sont couramment utilisées. La configuration est évidem-

ment différente lorsqu'il s'agit de bombes de plusieurs kilos comme c'était le cas jeudi.

Ces arrestations relèvent, au demeurant, du travail policier classique. Il ne s'agit pas d'un grand coup de filet « politique » comme le pouvoir pourrait être tenté d'en organiser, s'il voulait médiatiser fortement son action en Corse, à l'instar de l'évacuation de l'église Saint-Bernard.

**Décréter la « fermeté », comme l'a encore fait M. Debré, ne suffit pas**

Le parallèle est d'autant plus tentant que Patrick Stefanini, qui, en tant que secrétaire adjoint du RPR, a prôné une rigueur sans faille dans l'affaire des sans-papiers, s'occupe à Matignon de la Corse en tant que directeur adjoint du cabinet. Mais une telle opération ne se monte pas très vite. Compte tenu des relations parfois difficiles entre la justice et la police, la seconde ne peut se permettre de livrer à la première

des dossiers mal « ficelés ». Imagine-t-on l'effet produit si les juges, faute d'éléments suffisants, relâchaient un matin des dizaines de nationalistes interpellés la veille ?

Or, là encore, les policiers, mais aussi les juges, ne cessent de le répéter : il est extrêmement difficile en Corse de réunir preuves matérielles et témoignages en « béton » : la « loi du silence », mélange de peur et de solidarité - même si l'attitude de la population est susceptible d'évoluer quelque peu -, l'expérience des clandestins, abouissent à cette situation. Enfin, les policiers corses restent gênés dans leur travail par les réseaux de liens familiaux et de voisinage, tandis que les policiers d'origine continentale recueillent de coutume peu de confidences.

Quant à la prévention des attentats, elle constitue un singulier casse-tête : rien qu'à Ajaccio, le conseil général a des dizaines d'implantations. Les plus importantes peuvent être gardées. Pour les protéger toutes, il faudrait changer de dimension, instaurer une sorte d'état de siège dans l'île. Ce que personne, probablement, ne se hasarderait à proposer au gouvernement.

J.-L. A.

### COMMENTAIRE INACCEPTABLES DÉRAPAGES

Jean-Michel Rossi, le rédacteur en chef d'*U Ribombu*, l'hebdomadaire d'A. Cunclotta, tente de justifier les flagrants dérapages de son journal en revendiquant son « antisémitisme » et en niant tout antisémitisme. Mais il oublie que cette distinction sert de paravent habituel à l'extrême droite, avec laquelle il ne toute attache. Certes, le militant nationaliste n'a pas tort de déplorer un certain mépris pour les Corses, affiché de plus en plus ouvertement sur le continent. Il a raison d'affirmer qu'à la différence de l'extrême droite française l'antisémitisme ne fait pas partie du « fonds culturel corse ». Le syndrôme idéologique que reflète souvent *U Ribombu* montre à quel point l'univers politique et culturel corse est souvent à des années-lumière du cartésianisme à la française.

Mais le « corso-centrisme » ne peut, en la matière, servir d'alibi. *U Ribombu* a bel et bien franchi à plusieurs reprises la « ligne jaune » qui sépare le polémisme, même douteux, de l'inacceptable. Cela suffit pour décrédibiliser une cause aux yeux des Français du continent qui, dès lors, ne retiennent du nationalisme corse que ses relents d'antisémitisme et de xénophobie, ses menaces contre des journalistes, bref des méthodes qui rappellent celles de l'extrême droite.

Quoi qu'ils semblent parfois en penser, les membres d'A. Cunclotta n'ont rien à gagner à céder au réflexe corse de l'enfermement, du repli sur soi, du rejet de l'œil étranger. Dans la guerre sans merci qui oppose entre eux les dirigeants nationalistes, l'accusation la plus fréquente lancée par les adversaires d'A. Cunclotta est celle de tentation fasciste et totalitaire. A lire *U Ribombu*, on se demande parfois si A. Cunclotta veut vraiment désarmer ces accusations.

Jean-Louis Andrieux



## Le chômage a reculé au mois de juillet mais l'économie ne crée pas d'emplois

Le nombre des demandeurs d'emploi a diminué grâce aux entrées en stage

Le chômage a diminué de 0,7 % en juillet, selon les statistiques officielles. Cette diminution de 20 000 demandeurs d'emploi est due à une forte

augmentation du nombre des entrées en stage, alors que les retours à l'emploi ont baissé. Les jeunes ont été les principaux bénéficiaires de

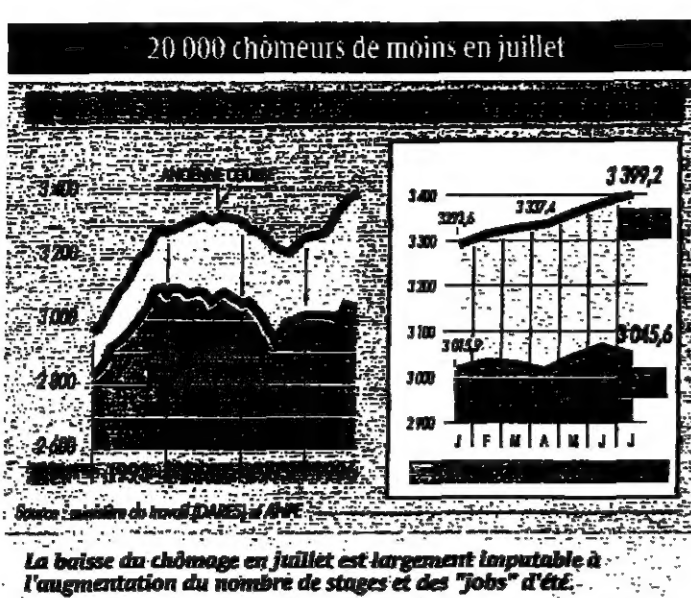
cette amélioration. En dépit de cette embellie, le gouvernement s'attend à une dégradation dans les mois à venir.

ALAIN JUPPÉ avait préparé l'opinion, mercredi 28 août, en confiant à ses ministres, réunis à Matignon, que la situation allait « sans doute rester difficile dans les mois qui viennent » sur le front de la lutte contre le chômage. Les statistiques publiées vendredi 30 août par le ministère du travail contredisent, en apparence du moins, le pessimisme du chef du gouvernement : après une progression de 53 600 en mai-juin, le nombre de demandeurs d'emploi a baissé de 20 000 en juillet, ramenant leur nombre à 3 045 600 (-0,7 %) en données corrigées des variations saisonnières, soit 12,5 % de la population active.

Ces résultats en trompe-l'œil, sans doute liés aux stades et aux « jobs » d'été, cachent une situation moins brillante qu'il n'y paraît. Depuis un an, le nombre de chômeurs de catégorie I (ayant travaillé moins de 78 heures dans le mois) a progressé de 4,5 %. Si l'on ajoute ceux qui ont eu une activité de plus de 78 heures dans le mois (catégorie 6), mais qui ne sont pas comptabilisés dans le « baromètre » officiel depuis un an, le nombre de demandeurs d'emploi a atteint le chiffre record de 3 399 200, soit une augmentation de 15 700 (+0,5 %) sur un mois et +6,5 % sur un an.

Signe d'une précarité grandissante sur le marché de l'emploi, le nombre de ces chômeurs de catégorie 6 (375 100 en juillet) a progressé de 25,7 % au cours des douze derniers mois.

L'amélioration enregistrée le mois dernier a, certes, profité aux jeunes, puisque le chômage des moins de 25 ans a reculé de 1,2 %. Mais, sur un an, il a progressé de 7,8 % pour les hommes et de 2,8 % pour les femmes, atteignant 600 000 personnes. Le chômage a également reculé pour la plupart des autres tranches d'âge en juillet.



Le ministère du travail note, par ailleurs, que le nombre de personnes inscrites depuis plus d'un an à l'ANPE (1 017 700) est en léger recul (-0,4 %). Là encore, ce résultat doit être nuancé. Ce chiffre cache, en fait, une fragilisation croissante des chômeurs de très longue durée (plus de deux ans), qui n'ont guère profité de la boulimie des chefs d'entreprise pour le contrat initiative-emploi (près de 300 000 CIE ont été signés depuis son lancement en juillet 1995).

Comment expliquer ce recul conjoncturel du chômage ? Il peut s'expliquer par la baisse (-3,6 %) du nombre des inscriptions dans les agences locales pour l'emploi. Ainsi, les premières entrées sur le marché du travail, très nombreuses en juin, ont diminué de 7,7 % le mois suivant. Qu'en sera-t-il à la rentrée, qui pourrait voir un nouveau afflux de demandeurs d'emploi ? En revanche, le recul du chô-

mage n'est pas dû à des reprises d'emploi, qui sont en forte baisse sur un mois (-4,4 %) et sur un an (-9,1 % en CVS). En juillet, les offres d'emploi collectées par l'ANPE ont reculé de 2 %, même si le solde reste positif sur un an (+11,2 %). En revanche, les entrées en stage sont en hausse sensible par rapport au mois dernier (+20,4 %).

### « VITESSE SUPÉRIEURE »

Les données de juillet ne sont donc pas en contradiction avec les propos de M. Juppé, qui reconnaît pas avoir atteint ses objectifs sur l'emploi. La vague des plans sociaux annoncés ne fera sentir son onde de choc que dans les mois à venir, mais elle a déjà été perceptible en juillet, où les licenciements économiques ont progressé de 9,7 % (en données brutes). Par ailleurs, le nombre de journées indemnisables de chô-

mage partiel a explosé le mois dernier (+49,9 % en CVS).

La décision du gouvernement de réduire les aides à l'emploi de 15 à 20 milliards de francs en 1997 ne va pas contribuer à améliorer la situation. Le restructuration du contrat initiative-emploi sur les publics les plus en difficulté (bénéficiaires du RMI, chômeurs âgés ou de très longue durée...), effectif à partir du 1<sup>er</sup> septembre, risque de peser lourdement dans les mois à venir. Ces perspectives n'invitent pas à l'optimisme. Elles pourraient relancer le débat sur d'éventuelles contreparties à demander aux chômeurs indemnisés. Ainsi, le ministre du travail, Jacques Barrot, a déclaré, dans un entretien à *Valeurs actuelles* (daté 31 août), qu'« on ne peut pas se contenter d'indemniser » et que « les aides à l'emploi doivent inciter davantage à trouver du travail, à se former, à accepter éventuellement une activité sociale », mais « sans aller jusqu'à l'obligation ».

Le premier ministre donne le sentiment d'être dans la situation d'un soldat qui a épuisé l'essentiel de ses munitions. L'emploi ne se décrétant pas, les aides ayant été revues à la baisse et les allègements de charges sociales ne pouvant être indéfiniment étendus en raison de leur coût pour le budget de l'Etat, il ne reste plus guère d'autre arme à M. Juppé que celle consistant à inviter tous les acteurs – à commencer par sa propre administration – à « passer à la vitesse supérieure ». Résultat d'une croissance molle, de l'attentisme des chefs d'entreprise et d'un manque de confiance des Français dans l'équipe gouvernementale, l'économie française n'a créé aucun emploi (en solde net) depuis neuf mois. Tout indique qu'il en sera ainsi pendant encore quelques mois.

Jean-Michel Bezat

## Le Front national est divisé sur la conception d'une politique culturelle

L'université d'été du FN s'achève samedi

LA GRANDE-MOTTE (Hérault)

de notre envoyée spéciale

Il y a des axes difficiles à faire devant les militants d'extrême droite réunis à La Grande-Motte, du 26 au 31 août, pour l'université d'été du Front national. Mais Bernard Antony, responsable de l'Institut français d'action culturelle, doit bien reconnaître que brillent par leur absence de nombreux cadres du parti. Des excuses officielles ont été avancées, jusqu'à ce qu'il avoue que, parmi les amis de Jean-Marie Le Pen, « certains estiment que la culture, c'est intéressant, mais que les élections, c'est mieux ». Car le thème de cette rencontre, « Culture et politique », est loin de faire l'unanimité.

« Même si nous estimons qu'elle n'est pas secondaire, la culture n'est pas au centre de nos priorités », expliquait, en juillet au *Monde*, Bruno Mégret, pour qui la bataille du Front national doit, d'abord, être « sociale et économique ». Ce à quoi Bernard Antony, chef de file des catholiques traditionalistes, répliquait en affirmant que « tout mouvement politique responsable se doit de réfléchir à l'interaction du politique et du culturel. La politique n'a de sens que si elle dépend des façons de vivre, de s'exprimer, de prier, d'aimer, de chanter ». Entre les deux positions, le président du FN a, à sa façon, tranché lors de la journée culturelle du Front national de la jeunesse, le 1<sup>er</sup> juin, en déclarant : « Est-ce que la reconquête de l'espace culturel doit être un préalable ? C'est dans les circonstances actuelles remettre aux calendes grecques l'arrivée au pouvoir des nationaux. En revanche, je crois que l'on doit avancer dans l'effort de conquête des esprits ».

Les divergences en matière culturelle au sein du FN ne s'arrêtent pas là. Tandis que les uns, à l'instar de leur président, prônent

la disparition du ministère de la culture et la création d'un secrétariat d'Etat limité aux beaux-arts, d'autres, comme M. Mégret, demandent le maintien d'un ministère de la culture pour promouvoir « une culture identitaire et enracinée », à la gloire des notions de « dépassement de soi, de compétition, du goût du beau et du vrai ». « Je ne suis pas de ceux qui estiment que le passé est bien et le présent est mal », commente le délégué général du parti d'extrême droite.

Ces journées auront finalement dévoilé les désaccords sans qu'un débat s'installe. Elles n'auront connu l'union que dans la dénonciation de la « culture cosmopolite » des « lobbies et capitaux vagabonds » et dans la défense d'une culture traditionnelle bien souvent régionale. Le député européen Marie-France Stirbois a ainsi rencontré un franc succès en dénonçant la « culture bulldozer », définie comme « une sorte de culture mondialiste mâtinée de marxisme, de mercantilisme, de tiers-mondisme. Une sorte de magma dont le but est de détruire les structures de notre patrie ». Ainsi, le rap est-il accusé d'être un « moyen de propagande en faveur de la guerre civile ».

Mercredi 28 août, Samuel Maréchal, directeur national du Front national de la jeunesse, avait appelé à consommer des croques-madame ou des sandwiches plutôt que des hamburgers. Jeudi, Jean-Pierre Schénard, membre du bureau politique et conseiller régional, a conseillé de boycotter « les films et les acteurs » opposés aux idées du Front national, et tout particulièrement le film de Claude Lelouch où joue Bernard Tapie ; idée immédiatement désapprouvée par Jean-Marie Le Pen : « Ce serait trop lui faire de publicité ».

Christiane Chombeau

## Progression de l'excédent du commerce extérieur

EN JUIN, l'excédent du commerce extérieur s'est établi à 9,749 milliards de francs en données corrigées des variations saisonnières (CVS), selon le bilan publié vendredi 30 août par les douanes. Ce solde marque un léger repli par rapport aux 11,243 milliards dégagés en mai.

Après un mois de janvier correct (8,43 milliards de francs d'excédent), un gros solde positif en février (10,2 milliards), un autre exceptionnel en mars (11,942 milliards), avril avait créé une mauvaise surprise (3,82 milliards de francs). Les chiffres de mai et de juin contribuent à en corriger l'effet. Ainsi, sur les six premiers mois de 1996, le commerce extérieur de la France a dégagé un excédent de 53,283 milliards de francs, soit un solde supérieur aux 52,904 milliards réalisés au premier semestre 1995, toujours en données CVS. Sans compter que 1995 a été une année historique pour le commerce extérieur français.

En juin, les exportations se sont élevées à 117,14 milliards de francs, contre 122,86 milliards en mai, et les importations à 107,39 milliards, contre 111,62 milliards. Qu'il s'agisse des produits agroalimentaires ou des produits industriels, y compris le matériel militaire, la France a réalisé en juin de moins bonnes performances qu'en mai. Les exportations du secteur aéronautique – onze ventes d'Airbus ont été comptabilisées en juin pour un montant total de 4,47 milliards de francs, contre neuf en mai – ont permis de limiter le décrochage d'un mois à l'autre. Le déficit énergétique s'est, par ailleurs, contracté à 5,94 milliards en juin, contre 6 milliards en mai.

## Trois Français sur quatre sont pessimistes, selon un sondage

L'OPTIMISME auquel le président de la République appelle ses concitoyens est très modéré, même parmi les sympathisants de la droite. Selon un sondage Ipsos (réalisé le 24 août auprès de 915 personnes) que publie *Le Point*

daté du 31 août, trois Français sur quatre (77 %) estiment que la situation économique se détériore : les pourcentages sont écrasants à gauche, ils sont largement majoritaires à l'UDF et au RPR. Les Français sont moins nombreux toute-

fois (62 %) à penser que la détérioration va se poursuivre : un équilibre apparaît entre pessimistes (42 %) et optimistes (41 %) dans les rangs du RPR.

Sur le terrain du chômage, les Français partagent les inquiétudes du premier ministre pour les mois à venir car ils sont 69 % à croire qu'il va augmenter. Un pourcentage identique s'attend à une nouvelle crise sociale similaire à celle de novembre et décembre 1995 – cette certitude atteint 80 % parmi les salariés du secteur public – alors que Michel Péricard, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale ne « voit pas les raisons » d'une rentrée difficile. Le gouvernement, cependant, a quelques motifs de satisfaction car l'opinion lui fait confiance sur certains dossiers : réforme du service national (64 %), lutte contre l'immigration clandestine (60 %). La défection l'emporte, en revanche, sur les grands thèmes de la « fracture sociale » de la campagne présidentielle de Jacques Chirac : la capacité à réduire le chômage (78 %) ou les inégalités (71 %) et les impôts (71 %) ainsi que l'indépendance de la justice dans le traitement des affaires (56 %).

Au total, les Français craignent à 59 % – 35 % à l'UDF et 30 % au RPR – que la politique économique ne réussisse pas. Même si une majorité relative (42 %) considère que Jacques Chirac doit changer de chef de gouvernement et d'orientations économiques, une autre majorité (50 %) pense qu'il ne fera ni l'un ni l'autre. Pourtant une majorité absolue (56 %) se dégage pour penser qu'une autre politique économique est possible – 59 % à l'UDF et 57 % au RPR. Le meilleur représentant de celle-ci serait Edouard Balladur (27 %) devant Philippe Séguin (24 %) et Alain Madelin (22 %). Le PS n'apparaît pas porteur d'une politique économique différente pour 58 % des Français, 31 % affirmant le contraire.

Olivier Biffaud

## Les éleveurs de bovins maintiennent leur pression sur les pouvoirs publics

AU LENDEMAIN des opérations « coup de poing » d'éleveurs bovins, organisées par la FNSEA et le CNJA, les « marcheurs de Charroux » sont arrivés aux abords de Paris, vendredi 30 août, avec un jour d'avance sur leur calendrier, pour cause d'agenda présidentiel.

Cinq initiateurs de cette marche ont été reçus par Jacques Chirac, vendredi à 9 heures, tandis que leurs amis continuaient à s'approcher de la capitale. Longtemps, les organisations syndicales minoritaires qui soutiennent la marche depuis le début, la Confédération paysanne (gauche), la Coordination rurale (droite) et le Modef (proche du Parti communiste), ont espéré faire partie de la délégation, mais le chef de l'Etat a souhalé ne recevoir que des « éleveurs de base ».

Les dirigeants de ces organisations ont vu l'influence du syndicat majoritaire. « Il y a eu pression directe de la FNSEA. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous empêcher d'être reçus. Depuis le début de la marche, ils freinent en dissolvant leurs fédérations départementales de participer », tempête Hubert Barré, éleveur des Deux-Sèvres et porte-parole de la Coordination rurale. La Confédération paysanne fait la même analyse. « La FNSEA a tenté de se replacer au centre de l'actualité avec son opération coup de poing », explique Paul Bonhomme, responsable national du syndicat. Au cabinet de Philippe Vasseur, ministre de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation, on fait valoir que le choix de M. Chirac allait de soi, « pour éviter toute polémique entre les différentes organisations ».

Malgré ces trahissements syndicaux, chacun s'accorde à reconnaître que les « marcheurs de Charroux » ont gagné leur pari. Partis sur un coup de tête de leur

petit village, ils ont réussi à regrouper autour d'eux des éleveurs de toutes tendances et gagné la sympathie du public (*Le Monde* des 15 et 27 août).

Au moment où M. Chirac recevait les éleveurs, devait se réunir à Bruxelles le comité de gestion « viande bovine » qui doit examiner les mesures d'intervention sur le marché. Le comité pourrait notamment décider des achats d'intervention pour les brouillards (jeunes bovins de race à viande) qui arrivent sur le marché en pleine crise de la vache folle (*Le Monde* du 30 août). La prochaine réunion européenne des ministres de l'Agriculture, les 16 et 17 septembre, devrait examiner l'opportunité d'une adaptation de la réglementation régissant le marché de la viande bovine pour faire face à la crise.

DIVERGENCES SYNDICALES  
Tous les syndicats agricoles réclament des compensations financières spécifiques pour les brouillards, une régulation de la mise en production et un contrôle plus serré des importations. Les divergences se font en revanche entendre sur les modalités. Si la FNSEA réclame une compensation uniforme pour tous les éleveurs, la Confédération paysanne demande un plafonnement par exploitation « afin que cela ne soit pas les plus gros qui touchent encore plus ». La Coordination rurale exige de son côté une clause de sauvegarde et la fermeture des frontières. Au-delà des divisions syndicales, les éleveurs n'entendent pas relâcher la pression sur les autorités de Bruxelles. « Nous ferons pression jusqu'au conseil des ministres », prévient Pascal Coste, secrétaire général du CNJA.

Sylvia Zappi

**"GRAND JURY"**  
**RTL-Le Monde**

**MONSEIGNEUR DEFOIS**

ANIMÉ PAR  
**OLIVIER MAZEROLLE**

AVEC  
**HENRI TINCQ (LE MONDE)**  
ET  
**RICHARD ARZT (RTL)**

**RTL**

**DIMANCHE 18 H 30**

**DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL 9**

هكذا من الأصل



**SANTÉ** En France, 13 300 personnes séropositives infectées par le VIH bénéficient actuellement d'une trithérapie, association thérapeutique comprenant une molécule

antiprotéase. Les polémiques concernant sa mise à disposition à la suite de l'annonce des résultats préliminaires se sont apaisées. Le gouvernement a décidé que ces mé-

dicaments seront, dès l'an prochain, disponibles en pharmacie. ● LA LIGNE de Sida Info Service (05-36-66-36) recueille de nombreux appels depuis l'apparition de la trithérapie.

Si beaucoup ont repris espoir avec celle-ci, d'autres se plaignent de la lourdeur des traitements. ● CAROLINE, trente-six ans, a appris sa séropositivité en 1990. Elle a pu accé-

der, depuis le mois de mars, à la trithérapie. Au bout de six semaines de traitement, elle constatait « des remontées spectaculaires » de son taux de lymphocytes.

## Plus de treize mille personnes bénéficient des nouvelles thérapies du sida

Six mois après les menaces de pénurie, les malades français ont largement accès aux dernières associations médicamenteuses incluant des antiprotéases. Celles-ci seront disponibles dès l'an prochain dans les pharmacies

A-T-ON JAMAIS, dans l'histoire de la médecine, assisté à une diffusion aussi rapide et aussi large des derniers acquis thérapeutiques contre une maladie infectieuse chronique ? En France, 13 300 personnes séropositives infectées par le VIH et se trouvant à un stade plus ou moins avancé de la maladie bénéficient actuellement d'une trithérapie, c'est-à-dire d'une association thérapeutique comportant une molécule antiprotéase. L'histoire de ce nouveau traitement illustre les bouleversements que cette affection peut provoquer dans le paysage sanitaire national et dans les relations entre les pouvoirs publics, les firmes pharmaceutiques, le corps médical spécialisé et les associations de malades.

A la fin du mois de janvier, la troisième conférence internationale sur les rétrovirus et les maladies infectieuses de Washington était marquée par l'annonce des résultats préliminaires obtenus dans le contrôle de l'infection par les représentants d'une nouvelle classe de médicaments connus sous le nom d'antiprotéases. Am- plifiée par les multinationales

pharmaceutiques productrices, cette information confirmait les observations de ceux qui, comme le docteur Jean Deleuze (hôpital Cochin, Paris), conduisaient les premiers essais associant une antiprotéase à d'autres médicaments antirétroviraux. On parle de bithérapie ou, beaucoup plus souvent, de trithérapie (Le Monde des 31 janvier et 1<sup>er</sup> février). « Il semble logique de penser qu'à court ou moyen terme les associations thérapeutiques incluant trois médicaments se substituent aux traitements actuels », déclarait alors le professeur Jean-Paul Lévy, directeur de l'Agence nationale de recherche sur le sida.

### FORTE DEMANDE

Tout laissait à penser, à l'époque, que ces nouvelles associations médicamenteuses feraient l'objet d'une commercialisation rapide. Un mois plus tard, une violente polémique éclatait cependant à la suite de l'annonce par deux des trois firmes productrices d'antiprotéases - les multinationales Abbott et Merck - qu'elles n'étaient pas en mesure de produire en quantité suffisante les

molécules dont elles avaient vanté les vertus, suscitant par là même une forte demande à l'échelon international.

Pris au piège de cette pénurie annoncée, le Conseil national du sida recommandait le tirage au sort des malades. Jugant cette méthode « inacceptable », le gouvernement annonçait son intention d'importer des États-Unis les médicaments que les fabricants refusaient de vendre en France. Hervé Gayraud, secrétaire d'État à la santé et à la Sécurité sociale, annonçait qu'il n'y aurait pas d'obstacles financiers à l'acquisition de ces nouveaux médicaments. Le Comité national d'éthique, pour sa part, réclamait solennellement l'organisation d'un « débat à l'échelon de la nation ».

Six mois plus tard, alors que personne ne se souciait plus de l'organisation d'un tel débat, la pénurie semble ne jamais avoir existé ailleurs que dans une étonnante partie de poker menteur. Sur les 13 300 personnes actuellement en trithérapie, 6 600 sont traitées avec l'indinavir, 3 900 avec le zidovudine et 2 800 avec le saquinavir.

Le groupe d'experts présidé par le professeur Jean Dormont (hôpital Antoine-Bécère, Clamart) devrait prochainement remettre ses conclusions sur les indications précises de ces thérapeutiques à la lumière des données médicales et scientifiques présentées à la conférence internationale sur le sida de Vancouver (Le Monde du 11 juillet).

### Huit spécialités bientôt en pharmacie

Au moins cinq antirétroviraux et trois antiprotéases devraient être mis sur le marché et délivrés en pharmacie à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1997.

**Antirétroviraux :** Rétrovir (AZT, laboratoires Glaxo-Wellcome), Videx (DDI, Bristol Myers Squibb), Hivid (DDC, Roche), Zerit (D4T, Bristol Myers Squibb), Epivir (3TC, Glaxo-Wellcome).

**Antiprotéases :** Norvir (ritonavir, Abbott), Crivivan (indinavir, Merck), Invirase (saquinavir, Roche).

On estime d'ores et déjà que l'entourage de M. Gayraud que la moitié environ des 50 000 personnes actuellement traitées pour une infection par le VIH pourraient bénéficier de ces nouvelles associations médicamenteuses comportant une antiprotéase.

Le coût global annuel des différents traitements antirétroviraux du sida est actuellement estimé à plus de 1 milliard de francs. Cette somme, jusqu'à présent imputée au budget des hôpitaux publics, sera, l'an prochain, « basculée » vers les caisses de Sécurité sociale, le gouvernement ayant décidé que ces médicaments seraient à l'avenir délivrés, non plus par les pharmacies hospitalières, mais par les pharmacies d'officine. Dans un avis, la majorité des experts du groupe présidé par le professeur Dormont avait en effet estimé que les antirétroviraux devraient être dispensés « selon le régime du droit commun en vigueur ».

« La démarche habituelle d'un malade non hospitalisé est d'aller chercher ses médicaments à la pharmacie, explique-t-on au secrétariat d'État à la santé et à la Sécurité sociale. Les malades du si-

da étaient jusqu'à présent obligés, de fait, d'aller dans les pharmacies d'officine pour les médicaments autres que les antirétroviraux. Ils ne seront plus, à l'avenir, contraints d'aller dans des endroits différents. Cette mesure sera accompagnée d'une formation spécifique des pharmaciens libéraux afin, notamment, de garantir la discrétion indispensable vis-à-vis des malades. » Cette mesure impose qu'une série de dispositions soient prises concernant la fixation des prix de ces molécules, qui étaient jusqu'à présent fixés de gré à gré entre les firmes pharmaceutiques productrices et les hôpitaux publics.

### ÉVALUATION RIGOREUSE

On ajoute, auprès de M. Gayraud, que le nouveau test de la mesure de la charge virale, qui permet d'évaluer avec précision l'efficacité du traitement antirétroviral, pourra être réalisé en dehors des hôpitaux publics par des laboratoires privés d'analyses biologiques. Certains des principaux laboratoires parisiens effectuent aujourd'hui de tels tests sans que la pratique en soit admise, ce qui les conduit à ne pas respecter les règles de la nomenclature. Cette régularisation administrative devrait permettre aux pouvoirs publics d'imposer des critères de qualité qui ne semblent pas aujourd'hui toujours observés.

Prises dans l'intérêt des malades, toutes ces mesures ne doivent pas faire oublier que, contrairement à certains discours réducteurs tenus il y a quelques semaines à l'occasion de la conférence internationale de Vancouver, les nouvelles associations thérapeutiques du sida ne constituent en aucune manière une panacée. Quels que soient les effets biologiques et cliniques - parfois spectaculaires - observés chez certains malades, il s'agit là de traitements complexes et expérimentaux, dont l'efficacité ne pourra être jugée qu'à long terme.

Dans l'attente, ils imposent, dans l'intérêt individuel et collectif, une évaluation rigoureuse à laquelle ne sauraient se soustraire les médecins et les pharmaciens exerçant dans le secteur libéral amenés à prendre en charge des malades victimes du sida.

Laurence Folléa

Jean-Yves Nau

## Sur la ligne de Sida Info Service, un enthousiasme tempéré par la lourdeur du traitement

« JE SUIS SÉROPOSITIF depuis treize ans et toujours vivant. Je n'ai jamais fait de maladies opportunistes. J'ai testé la trithérapie et maintenant, je me sens guéri. Je voudrais reprendre le travail, mais mon psychiatre dit qu'il faut attendre... » L'homme qui se raconte ainsi a trente-huit ans et il est domicilié dans le 843-Rhin. Nous n'en saurons pas plus, la confidentialité étant la règle sur la ligne de Sida Info Service (05-36-66-36). Son témoignage fait partie des nombreux appels reçus par les écouteurs de Sida Info Service (SIS) depuis que les nouveaux traitements ont fait leur apparition.

Globalement, les confidences téléphoniques font apparaître deux types de témoignages : ceux qui retrouvent le goût de vivre et ceux qui se plaignent des effets secondaires des médicaments. Claudine Carrau, coordinatrice adjointe de SIS, explique qu'il y a « plus de personnes qui nous racontent des effets secondaires et des difficultés liés au traitement que de personnes qui se disent satisfaites ». Mais « quand tout va bien, on n'appelle pas », nuance-t-elle aussitôt. Les appels se sont multipliés dès janvier avec l'annonce, lors d'un

congrès à Washington, des premières données expérimentales démontrant l'efficacité des trithérapies (Le Monde du 31 janvier et du 1<sup>er</sup> février). Certains avaient anticipé la publicité médiatique : ils étaient déjà informés, par l'intermédiaire de leur médecin ou par celui des associations.

### UNE SORTIE DE « RENAISSANCE »

« Au départ, nous avons reçu des appels de proches de malades qui trouvaient scandaleux le système du tirage au sort », se souvient M<sup>me</sup> Carrau. Puis « des malades qui mettaient tous leurs espoirs dans ces traitements » se sont manifestés. A l'époque où les laboratoires fabricants invoquaient la pénurie, beaucoup cherchaient comment se procurer les produits. Dans l'attente des décisions gouvernementales, l'équipe de SIS assurait que les traitements étaient effectivement disponibles dans certains pays mais renvoyait le plus souvent sur les associations spécialisées comme Actions Médicales.

« En aucun cas, nous ne disons aux personnes ce qui est bon pour elles, précise M<sup>me</sup> Carrau. Les médecins de l'équipe ne répondent pas en tant que médecins. Nous

donnons toutes les informations à notre disposition en réponse aux questions, et c'est ensuite à la personne elle-même de tirer ses conclusions. »

Le décloque de la situation et la montée en charge du nombre de traitements disponibles a renforcé la demande. « Quels sont les hôpitaux à Paris qui prescrivent une trithérapie ? demande un quinzainénaire. Je suis contaminé depuis dix ans et je ne suis jamais fait suivre. J'ai envie de commencer. » Chez de nombreux appelants, ces nouveaux traitements suscitent une sorte de renaissance. « C'est l'une des premières fois dans l'histoire de SIS que beaucoup manifestaient leur envie d'entreprendre », remarque M<sup>me</sup> Carrau.

### QUARANTE GÉLULES PAR JOUR

« Je suis en longue maladie. Je suis depuis quelque temps sous Ritonavir + 3TC + D4T. Maintenant, j'ai envie d'entreprendre, de travailler », affirme ainsi un appelant. L'efficacité du traitement a indéniablement changé la vie de certains patients.

Au-delà des bénéfices immédiats procurés par l'association des trois molécules antisida, de nombreux malades se

plaignent cependant de la lourdeur du traitement. « Après le premier enthousiasme, constate M<sup>me</sup> Carrau, les personnes ayant fait l'expérience des antiprotéases se sont mises à parler des effets secondaires. Elles se disent fatiguées et nous confient leurs difficultés à gérer psychologiquement leur nouveau traitement. »

C'est ainsi qu'un appelant confie : « Je suis sous AZT + 3TC + Norvir depuis une dizaine de jours. Je suis fatigué. Je prends au moins quarante gélules par jour. J'ai l'impression d'avoir mangé quand j'ai avalé tout ça. Je voudrais savoir si c'est aussi bien que tout ce qu'on a raconté et si ça va être bon pour moi... »

« Je suis en trithérapie depuis trois jours, ajoute un autre. Gérer ce traitement, c'est lourd et très impressionnant. » Je prends du Ritonavir depuis une semaine, raconte une femme de trente-neuf ans. Je souffre de diarrhées très importantes. C'est extrêmement pénible. » Les batteries d'analyses, les allers et retours à l'hôpital et les nombreux effets indésirables sont venus tempérer l'engouement initial.

## « Depuis cinq ans, je change de médicaments tous les six à huit mois »

CAROLINE DEMOULAIN a trente-six ans, un mari, pas d'enfant. Elle a appris sa séropositivité en 1990, juste avant de se marier. Elle avait passé les tests de dépistage parce qu'elle pensait avoir pris un risque sexuel. Elle a alors accueilli la nouvelle avec « beaucoup de surprise, mais pas d'effolement ». « J'ai un peu fonctionné à l'envers, se souvient la jeune femme. La panique est venue beaucoup plus tard, parce je ne savais rien. » Son gynécologue l'a alors envoyée chez un dermatologue.

Pendant un an, Caroline n'a « rien appris, rien entendu » sur sa maladie. Son frère, médecin généraliste, « n'en savait pas beaucoup plus que les autres à cette époque ». Un jour, « on » lui a conseillé d'aller voir un spécialiste. Les analyses ont duré quelques mois. Puis « on a commencé à parler de traitement ». Dès lors, Caroline s'est davantage intéressée au virus. « Ce n'était plus amoral. Il a fallu que je trouve un endroit où je puisse demander de l'aide. Et j'ai été à Aides. »

« J'ai commencé une psychanalyse en même temps que le traitement », confie-t-elle. La première fois qu'elle est allée consulter à l'hôpital, elle est ressortie « complètement démolie ». Se faire « piquer une fois par mois, ça rend la maladie tangible », explique-t-elle. Caroline reste sceptique sur la mise à disposition des médicaments en pharmacies de ville. « Même si, moi, ça va me dépanner, les gens vont avoir encore plus la pêche de montrer leur ordonnance, prédit-elle. L'hôpital, au moins, c'est anonyme. »

La « chance » de Caroline, c'est de n'avoir « jamais eu aucun effet secondaire, à aucun traitement ». Peut-être « un peu des fourmillements dans les mains », mais non, « vraiment rien », alors qu'elle les a « tous essayés ». Elle est très vite passée de la monothérapie à la bithérapie. « J'ai essayé plusieurs antirétroviraux en bithérapie, AZT-DDI, DDI-DDC, AZT-3TC, 3TC-DDC. Le DDC n'a jamais marché. Ça faisait baisser mes T4 », précise-t-elle.

« Depuis cinq ans, mon médecin me fait changer de médicament à peu près tous les six à huit mois, parce qu'il estime qu'il ne faut pas que le virus devienne résistant, observe encore la jeune patiente. Et ces derniers temps, encore plus. » En trithérapie depuis le mois de mars, elle n'a eu aucun mal à accéder au traitement : « Saint-Louis est un bon hôpital, commente Caroline. Tout dépend du médecin et des formules administratives. Certains ne veulent pas passer une demi-journée par malade à envoyer

des fax... Le mien fait les choses à l'avance. » Le système du tirage au sort lui a paru « tellement lamentable » mais « pas étonnant, car c'est toujours une question de fric ».

Au bout de six semaines de trithérapie, Caroline a constaté « des remontées spectaculaires » de son taux de lymphocytes CD4. « Pour moi qui, en trois ans, n'avais pratiquement pas bougé - ou avais même baissé -, je suis passée de 110 à 240. C'est un beau résultat, qui m'a amené beaucoup d'espoir. »

### « Envie de respirer autre chose que la mort et la souffrance »

Caroline a « de nouveau fait ». Elle qui « ne mange déjà pas beaucoup » s'est mise à « grignoter entre les repas » et elle a repris « un kilo ». « J'en suis quand même arrivée à dix-sept gélules par jour, ça fait lourd, admet-elle. Ce sont de gros médicaments, durs à avaler et trois fois par jour, c'est énorme. »

Aujourd'hui, Caroline Demoulain est volontaire à Aides. Elle rend visite une fois par semaine aux malades de l'hôpital Paul-Brousse. « Là, c'est une autre dimension, c'est vraiment le sida, la

maladie. C'est aussi s'apercevoir qu'on est mortel », même si elle jure qu'elle ne fera « pas ça dix ans ». Elle a, parallèlement, témoigné dans des émissions de télévision qu'elle a choisies avec l'association et a ouvert à son compte une boîte postale destinée aux malades solitaires et isolés.

« Vous ne savez pas à qui parler de votre séropositivité ou du sida ? Alors écrivez-moi : Caroline Demoulain, BP 136-16, 75763 PARIS CEDEX 16. » Elle a publié cette annonce en janvier dans Le Monde, puis dans d'autres journaux. Les lettres arrivent désormais au rythme d'une vingtaine par semaine. Si on le lui demande, elle répond que « même si on ne connaît pas bien les effets secondaires et si ça peut faire peur, ne pas prendre de traitement, c'est suicidaire ».

Caroline a l'intention de demander prochainement à son médecin un test de sa charge virale. Elle n'exclut pas de reprendre un travail, « à mi-temps, si c'est un boulot très intéressant ou très bien payé ». Elle dit vivre « sur deux plans » : « Le plan sida et, à côté, ma vie ». « Tous mes amis sont séronégatifs, assure-t-elle. J'ai mes amis volontaires, mais ce n'est pas pareil. J'ai envie de garder ma petite part de moi, où je respire autre chose que la mort et la souffrance. Je suis un peu maso mais pas trop ! »

L. F.

## Une rentrée scolaire très chère, selon la CSF

LA CONFÉDÉRATION syndicale des familles (CSF) évalue le coût de la rentrée à 470 francs pour un enfant entrant au cours préparatoire, 900 francs au cours élémentaire et au cours moyen, environ 1 700 francs au collège et 3 200 francs au lycée, où les manuels sont payants. Ces sommes, qui englobent tous les frais supportés par les familles, sont encore plus élevées dans les filières professionnelles et technologiques : pour une famille dont le revenu est égal à deux SMIC, ayant trois enfants de plus de seize ans dans ces filières, le coût de la scolarité représente, selon la CSF, 157 % de son revenu de septembre. La CSF estime que la réduction à 1 000 francs de l'allocation de rentrée scolaire créée en septembre, pour les familles, des difficultés qui se répercuteront tout au long de l'année. De son côté, le mouvement familial Familles rurales fait valoir que la scolarité d'un enfant en milieu rural s'élève à près de 7 000 francs par an, en raison notamment des frais de transport.

### DÉPÊCHES

■ **LOYERS :** Les professionnels de l'immobilier continuent à protester après l'annonce de la reconduction du décret annuel de blocage des loyers dans l'agglomération parisienne (Le Monde du 30 août). Après la Fédération nationale des agents immobiliers (Fnaim), l'Union nationale de la propriété immobilière (UNPI) et le Conseil supérieur de l'administration de biens (CSAB) fustigent une mesure qui, selon l'UNPI, « sera incompréhensible par les bailleurs et ne peut que contribuer à la perte de confiance des futurs investisseurs ». Le CSAB a, pour sa part, annoncé qu'il allait « engager un recours pour excès de pouvoir contre cette réglementation aveugle ».

■ **OURSSE :** Melba, réintroduite début juin dans les Pyrénées, a déjà dévoré neuf moutons. Sa dernière attaque s'est produite dans la nuit de mardi à mercredi près de Portet-d'Aspet (Haute-Garonne), où elle a entièrement dévoré une brebis. L'éleveur a été indemnisé pour la perte de sa bête. Le « tarif » est de 600 francs pour la prime d'attaque, qui n'est versée qu'une fois, puis de 800 francs par mouton. Les jumeaux ours, et spécialement les femelles, sont toujours plus prédateurs que les plus âgés et Melba devrait perdre, avec le temps, ses ardeurs chasseur, font remarquer ses défenseurs.



## DISPARITIONS

## Jean Bornard

Un syndicaliste de la générosité

JEAN BORNARD, président d'honneur de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC), est décédé, jeudi 29 août, à Presles (Val-d'Oise), des suites d'une longue maladie.

D'une générosité à toute épreuve, Jean Bornard incarnait le syndicalisme des petits, des humbles, cherchant en permanence à mettre ses actes au service de l'idéal de fraternité auquel il croyait. Dans les derniers mois de sa vie, alors qu'il était physiquement diminué par la maladie, il restait préoccupé par la question sociale, angoissé de trouver des réponses aux injustices qu'il avait cessé, à sa façon douce et raisonnée, de combattre en France et dans le monde.

Né le 4 juin 1928 à Bellemeuse (Ain), Jean Bornard obtient sa licence en droit, mais c'est comme mineur qu'il commence, en 1952, aux Houillères de la Loire, à Firminy, sa carrière professionnelle. La même année, cet ancien militant de la JEC adhère à la CFTC. En 1953, il devient permanent de la fédération des mineurs de la Loire. Dès lors, il se consacre au syndicalisme, gravissant les échelons de la fédération des mineurs : secrétaire général en 1962, président en 1970. Homme modéré, conciliant, temporeux, partisan de la médiation avant tout conflit, il est ainsi un des animateurs de la grande grève des mineurs de 1963 qui amena le général de Gaulle à prononcer l'ordre de réquisition. En 1964, il est de ceux qui s'opposent à la déconcessionnalisation de la CFTC. Après le congrès de 1964, où la majorité de la CFTC opte pour sa transformation en CFDT, il se retrouve naturellement, lui qui ne concevait pas le syndicalisme autrement qu'à travers ses fondements chrétiens de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891), secrétaire général adjoint de la « CFTC maintenue ».

Déçu par cet événement qui vit l'Eglise catholique soutenir la naissance de la CFDT, Jean Bornard s'efforça de porter haut les principes sociaux-chrétiens. Il œuvra activement à la refondation de la CFTC, convaincu qu'il y a toujours place pour une centrale syndicale chrétienne. « *Quoi de plus essentiel que d'affirmer la primauté de la personne humaine, la place irremplaçable de la cellule familiale, une conception de l'entreprise dans laquelle le salarié n'est pas un exécutant mais un porteur à part entière* », déclarait-il encore en 1990. Entier dans son catholicisme mais nullement sectaire, il est, de 1970 à 1981, secrétaire général de la CFTC. Il participe activement à la période faste de la politique contractuelle marquée par de nombreux accords interprofessionnels entre le patronat et les syndicats.

## MODESTE ARTISAN

Dans les locaux vétustes de la rue des Ecluses-Saint-Martin, Jean Bornard gère sa « maison » avec modestie. Il s'ingénie à faire faire le maximum d'économie à une confédération aussi petite que pauvre, même quand ses responsabilités à la Confédération mondiale du travail l'amènent à parcourir le monde. A côté des grands de la CGT, de la CFDT et de FO, il apparaît comme le petit artisan du syndicalisme, écrivant ses discours et ses rapports au dos des communiqués de presse de sa centrale. Chaleureux, le regard toujours en alerte, curieux de ce qu'il pourrait apprendre, il aime rire et plaisanter. Il n'est pas plus carriériste qu'il ne sait fabriquer de formules choc. Pourtant, en novembre 1981, à Lyon, c'est lui qui est élu président de la CFTC.

Jusqu'en novembre 1990, Jean Bornard sera un président consensuel, ayant tendance à tout faire lui-même, sachant au besoin faire

preuve d'autorité. A la tête d'une confédération dont la grande majorité des adhérents vote à droite, il doit gérer en douceur la cohabitation avec des gouvernements socialistes. Il applaudit aux réformes sociales de la gauche mais, dès octobre 1981, s'inquiète de savoir si « *on n'a pas tué le comptable* » en négligeant les contraintes économiques. Il engage la CFTC dans les manifestations pour la défense de l'école privée, mais il veille à ce qu'elle ne se laisse pas aller à des débordements politiques. Avocat de la participation, il ne cesse d'affirmer que « *le syndicalisme moderne doit être un syndicalisme qui embrasse toutes les réalités, y compris économiques, sans pour autant tout leur sacrifier* ». Il n'hésite pas à féliciter en 1986 avec la droite, dénonçant ses « *poussées ultralibérales* » et voit un « *excès de déréglementation* » dans la suppression de l'autorisation administrative de licenciement.

Après son départ de la présidence de la CFTC, Jean Bornard, unanimement apprécié par ses pairs en syndicalisme, demeure, jusqu'en 1994, vice-président du Conseil économique et social. Orateur moyen, il sait se faire écouter grâce au sérieux et à l'humanisme de ses convictions. En janvier 1991, il est nommé président de l'ANPE, mais à la suite d'un différend avec le ministre du travail, Martine Aubry, il démissionne neuf mois plus tard. Convaincu que « *la question sociale est internationale* », il accepte quelques missions à l'étranger, lui qui, en 1981, avait été un des premiers à dialoguer avec Lech Walesa et Solidarnosc. Jusqu'au bout, Jean Bornard défendra ses convictions, s'inquiétant des effets de la désyndicalisation et de la déréglementation. En syndicaliste de la générosité et en homme de cœur.

Michel Noblecourt

## Jean Jabès

Un publicitaire à part

JEAN JABÈS, président du groupe publicitaire DMB and B Europe, est décédé, jeudi 29 août, à Paris, des suites d'un cancer. Il était âgé de cinquante-deux ans.

Né le 1<sup>er</sup> novembre 1943, Jean Jabès était entré en 1966 dans la filiale française du groupe publicitaire américain Young and Rubicam, après quelques années de médecine. Cet « *enfant de la balle* » participera ensuite à la création de l'agence TBWA et, surtout, à celle d'Alice, qui est devenue l'un des groupes français les plus créatifs. A la demande de son ami Claude Douce, Jean Jabès rejoindra, en 1985, le groupe Bèlier-

Conseil, l'une des principales agences du groupe Bèlier, puis deviendra le président de Bèlier WCRS. Il fera les frais de la restructuration du groupe, mais ce passionné du jeu d'échecs et de golf, « *puisque, discret, antithèse des publicitaires tels qu'on les imagine* », préférera combattre plutôt que de ressasser son amertume.

En 1990, la direction du groupe américain DMB and B propose à Jean Jabès la responsabilité de la filiale française. Sous l'impulsion de ce commercial, qui avait le talent du travail en équipe, DMB and B France passera de la vingt-huitième à la dixième place

des groupes publicitaires français. Il gère des budgets-phares comme ceux de Fiat, Burger King France, Mars, Allways, etc. Ce grand travailleur, qui avait une véritable distance à l'égard du microcosme publicitaire, au sein duquel on le surnommait « *le M. Propre de la publicité* », était devenu administrateur du groupe DMB and B, en charge de l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. Une reconnaissance de son charisme, mais aussi de son intégrité et de sa fidélité envers ses idées et envers ceux et celles qu'il appréciait.

Y.-M. L.

■ FRANÇOIS LEFEBVRE DE LABOULAYE, ambassadeur de France, est décédé, mercredi 28 août, au Quesnay (Seine-Maritime). Né le 16 juin 1917, licencié en droit et diplômé de l'Ecole des sciences politiques, il était entré au Quai d'Orsay en juillet 1943, avant d'être mis à la disposition de la Croix-Rouge française. En poste notamment à Beyrouth, Ottawa et Washington, puis à Moscou après un crochet de quatre ans par la Compagnie française des pétroles, François de Laboulaye a été ensuite ambassadeur au Brésil puis au Japon, avant d'être nommé, en 1975, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères à la faveur des remaniements consécutifs à l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République. Il était ambassadeur à Washington depuis 1977 lorsque la gauche arriva aux affaires, en mai 1981. C'est donc à lui qu'échut la délicate mission d'amortir le choc provoqué dans l'administration américaine par l'arrivée au pouvoir, à Paris, d'un gouvernement socialiste qui comptait dans ses rangs quatre

ministres communistes. Il fut remplacé à Washington, en janvier 1982, par Bernard Vernier-Palliez, ancien « *patron* » de la Régie Renault, dont les qualités d'industriel étaient, pensait-on, capables de faire passer auprès des Américains la « *pilule* » des nationalisations.

■ EMILE NOËL, décédé le 24 août, à soixante-treize ans, dans sa maison de Toscane, était un de ces pionniers qui ont façonné le visage des institutions européennes. Arrivé à Bruxelles en 1958 comme secrétaire exécutif de la Commission des

Communautés, il en avait été, de 1968 à 1987, le secrétaire général tout puissant. Homme-clé de l'appareil bruxellois, il a joué au côté de Jacques Delors un rôle important dans la relance communautaire des années 80. De 1987 à 1993, il avait ensuite présidé l'Institut universitaire européen de Florence. Né le 22 novembre 1922 à Constantinople (Turquie), diplômé de l'Ecole normale supérieure, Emile Noël avait été membre du cabinet de Guy Mollet à la présidence du conseil en 1956 et 1957.

## NOMINATION

## JUSTICE

Hervé Pelletier, président de la 10<sup>e</sup> chambre de la cour d'appel de Paris, est nommé directeur de cabinet du garde des sceaux, Jacques Toubon. Il succède à Alexandre Benmakhlouf, qui sera installé dans ses fonctions de procureur général près la cour d'appel de Paris le 6 septembre.

[Né le 20 septembre 1944 à Samois (Val-d'Oise), Hervé Pelletier est titulaire d'une licence en droit et de deux diplômes

d'études supérieures, l'un de droit privé, l'autre de sciences criminelles. Entré dans la magistrature en 1971, il a été juge d'instruction à Evry-Corbeil (1971-1973), à Versailles (1974-1975), à Paris (1975-1978), puis juge au tribunal d'instance de Nanterre (1978-1979). Chargé de mission auprès de Jean-Paul Mourou, secrétaire d'Etat à la Justice dans le troisième gouvernement de Raymond Barre (1979-1980), il a été ensuite juge d'instruction à Paris (1980-1981), puis conseiller référendaire à la Cour de cassation (1981-1991). Nommé conseiller à la cour d'appel de Paris en 1991, il est devenu président de chambre en 1994.]

## AU CARNET DU « MONDE »

## Mariages

M<sup>me</sup> Annick DÉMAREST, M. et M<sup>me</sup> Édouard LE MERCIER, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants.

Séverine et Florian.

qui sera célébré le samedi 31 août 1996, à Pierrelaye.

222, résidence de la Gare, 95480 Pierrelaye.  
5, village du Beauregard, 95480 Pierrelaye.

## Décès

— Philippe et Isabelle Blanchard, ses enfants, Paul Blanchard, son petit-fils, ont la douleur de faire part du décès de

Guy BLANCHARD,

le 26 août 1996, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Les obsèques ont lieu le vendredi 30 août, au cimetière de Sully-Le-Château (Seine-et-Marne).  
8, rue de Lille, 94700 Maisons-Alfort.

— M<sup>me</sup> Christine Boulitrop, son épouse, Cécile, Aude, Laurence, ses enfants, M. et M<sup>me</sup> Robert Boulitrop, ses parents, M. et M<sup>me</sup> Yves Carou, ses beaux-parents, Ses frères, sœurs, belles-sœurs, beaux-frères, neveux et nièces, Les familles Boulitrop, Carou, Viard, Lauréjat.

Et tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

François BOULITROP, ancien élève de l'Ecole polytechnique, promotion 1973,

survenu accidentellement dans sa quarante et unième année, à Chamonix, le 18 août.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 23 août, à La Chambre (Savoie).

Ultérieurement, un service religieux sera célébré à Paris, afin de réunir ceux qui l'ont connu et aimé.

Cet avis tient lieu de faire-part.  
8, boulevard Jourdan, 75014 Paris.  
33, route des Gordes, 92190 Meudon.  
2, boulevard Jourdan, 75014 Paris.

— Flavien, son fils, Jean-Marie, son frère, Barbara, Delphine, Amélie et Pierre-Alexandre, ses neveux et neiges, ont la douleur de faire part du décès de

Christian DILLEMANN,

survenu le 1<sup>er</sup> août 1996.

L'inhumation aura lieu le samedi 7 septembre, au cimetière de Rueil-Malmaison, à 8 h 30, en présence de sa famille et de ses amis.

Une messe sera célébrée le mercredi 18 septembre, à l'abbaye Sainte-Marie, 3, rue de la Source, Paris-16<sup>e</sup>.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Marie Fillet, son épouse, Ses enfants, ses petits-enfants, Et sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

René FILLET,

survenu subitement le 25 août 1996, dans sa soixante-seizième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Saint-Marcellin (Isère).

Un service d'action de grâce est prévu le 28 septembre, à Beaumont-la-Ronce (Indre-et-Loire).

— M. et M<sup>me</sup> David Levin et leurs enfants, François et Noémie, M<sup>me</sup> Claude Kosmann, M. et M<sup>me</sup> Bertrand Schwarzbach et leurs enfants, Yael et Joseph, ont la tristesse d'annoncer le décès de leur tante,

Madeleine KOSMANN, veuve de Manuel MUÑOZ,

survenue le 26 août 1996, à Madrid, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Suivant sa volonté, son corps a été légué à la faculté de médecine de Madrid.

13, avenue des Ursulines, 78300 Poissy.  
20, rue de Varize, 75016 Paris.

— M<sup>me</sup> François de Laboulaye, son épouse, M. et M<sup>me</sup> Rodolphe de Laboulaye et leurs enfants, Le comte et la comtesse Jacques de Miramon Fitz-James, Leurs enfants et petites-filles, Le comte et la comtesse Jean-Louis de Montcaumon Fénestac et leurs enfants, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. François de LABOULAYE, ambassadeur de France, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre du Mérite national,

survenu au Quesnay, le 28 août 1996, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Saint-Sauveur, le samedi 31 août, à 11 heures.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

Ni fleurs ni couronnes.

Le Quesnay, 76680 Saint-Sauveur. (Lire ci-dessus.)

— Lyon, Paris, Hazebrouck.

M<sup>me</sup> Germaine Lemaire, née Bouillard, M<sup>me</sup> Hélène Klotz-Lemaire, sa fille et ses petits-enfants, Wolfgang Klotz et Céline Klotz, Ainsi que toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean LEMAITRE,

professeur de mathématiques avec Palmes académiques,

survenu à l'âge de quatre-vingt ans.

Selon la volonté du défunt, l'inhumation aura lieu samedi 31 août 1996, au cimetière de Brun, 161, boulevard de l'Université, à 10 h 45.

— M<sup>me</sup> Ina Lévi, son épouse, Serge Lévi et Catherine, Patrick et Sonia Sokolowsky, Rebecca, Julia et Manuela, ses enfants, et petits-enfants, M. et M<sup>me</sup> Gustave Lévi et leurs enfants, M<sup>me</sup> Léa Lévi et ses enfants, ses frères, belles-sœurs, neveux et nièces, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès brutal de

M. Raphaël LÉVI, officier de la Légion d'honneur,

survenu le 28 août 1996, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Les obsèques ont lieu le vendredi 30 août, à 15 h 15, au cimetière parisien de Bagneux.

Cet avis tient lieu de faire-part.  
17, place des États-Unis, 75116 Paris.

— Michel et Catherine Makarius et leurs enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Raoul MAKARIUS,

survenu à Paris, le 29 août 1996, à l'âge de quatre-vingt ans.

On l'associera au souvenir de

Laura LÉVI MAKARIUS,

son épouse, 18, square de la Motte-Picquet, 75015 Paris.

— Le Centre international de formation européenne, Son fondateur, Son directeur général, Et tous ses collaborateurs, font part de leur tristesse, à la suite du décès de leur président,

Émile NOËL,

survenu le 24 août 1996, et prient tous ses proches d'accepter leurs sincères condoléances.

CIFE, 35-37, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.  
10, avenue des Fleurs, 06000 Nice.

Condoléances

— Le Centre international de formation européenne, Son fondateur, Son directeur général, Et tous ses collaborateurs, font part de leur tristesse, à la suite du décès de leur président,

Émile NOËL,

survenu le 24 août 1996, et prient tous ses proches d'accepter leurs sincères condoléances.

CIFE, 35-37, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.  
10, avenue des Fleurs, 06000 Nice.

Condoléances

— Le Centre international de formation européenne, Son fondateur, Son directeur général, Et tous ses collaborateurs, font part de leur tristesse, à la suite du décès de leur président,

Émile NOËL,

survenu le 24 août 1996, et prient tous ses proches d'accepter leurs sincères condoléances.

CIFE, 35-37, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.  
10, avenue des Fleurs, 06000 Nice.

## Messes anniversaires

— Il y aura dix ans le 2 septembre 1996 que le

capitaine de vaisseau Charles DE GUITAUT a quitté ce monde.

Que tous ses camarades et ses amis qui l'ont connu et aimé aient une prière ou une amicale pensée pour lui.

Une messe sera célébrée à Paris, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le 2 septembre 1996, à 18 h 30.

De la part de La comtesse de Guitaut. Et de ses enfants.

Anniversaires de décès

— Il y a cinq ans, le 31 août 1991, Karl FLINKER nous quitte.

Son souvenir vit dans nos cœurs.

— En ce quatrième anniversaire, Les amis de

Denise MALDIDIER se souviennent.

— Le 31 août 1994, Ernest SIMONAZZI est entré dans le silence.

« *Nul plus prodigieux que l'homme, c'est contre la mort seule qu'en vain il appelle au secours.* »

— 31 août 1976 - 31 août 1996, il y a vingt ans déjà, disparaissait brutalement dans un accident de la route

Léopold WEILL.

Il aimait la vie, les hommes, les apprentis, les faibles et voulait la justice pour eux.

Que ceux qui l'ont aimé et estimé aient une pensée pour lui, ce jour.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « *Carnet du Monde* », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

## CARNET DU MONDE

Téléphone : 42-17-29-94 42-17-29-96 42-17-38-42  
Télécopieur : 42-17-21-36

## Le Monde ROSSIERS &amp; DOCUMENTS

## Les mutations de l'emploi

## Quel sera le travail de demain ?

Ce numéro de rentrée fait le point sur l'évolution des formes d'emploi, les réponses des entreprises aux changements, le rôle des acteurs locaux, la relation formation-emploi

SEPTEMBRE 1996

UNE PUBLICATION DU « MONDE » CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

مكتبة من الأصل



# HORIZONS

REPORTAGE

## Le retour du père

HISTOIRES D'AMÉRIQUE

À travers drames, combats et réussites, les États-Unis d'un extrême à l'autre

Demain : La revanche des Péquots

**C**ONTRAIREMENT à l'imagerie héritée des films des années 50, on ne croise plus, dans les maternités des hôpitaux publics des grandes villes américaines, de futurs papas aux ongles dévorés, allumant furieusement cigarette sur cigarette en faisant les cent pas dans la salle d'attente. Les avancées triomphales de la législation antitabac y sont peut-être pour quelque chose, mais la vérité est plus crue : on croise, tout simplement, de moins en moins de pères qui violent le jour aux États-Unis naissent des mères célibataires. A l'hôpital général de Washington, situé dans la partie défavorisée de la ville, seulement de 5 % à 10 % des femmes qui viennent accoucher arrivent accompagnées d'un homme.

Il y a bien sûr, dans les cliniques des beaux quartiers, des mères célibataires de type Murphy Brown, personnage de feuilleton télévisé incarné par Candice Bergen et immortalisé par l'ex-vice-président Dan Quayle, qui osa, en 1992, critiquer cette icône du petit écran parce qu'elle choisissait de mettre son enfant au monde seule. Et les valeurs familiales ? se scandalisa Dan Quayle. Le coéquipier de George Bush se couvrit de ridicule et garde un souvenir cuisant de cet épisode. Mais les Murphy Brown, conscientes et déterminées, ne sont qu'une petite minorité, et Dan Quayle, aujourd'hui, relève la tête : l'Amérique perpétue découvre qu'entre le divorce et les naissances illégitimes, surtout chez les adolescentes, noires ou blanches, une société atypique a grandi en son sein et que, chaque soir, 40 % des enfants vont se coucher sans leur père. Les États-Unis - « *Fatherless America* », disent les experts - détiennent désormais le record mondial des familles sans père.

Et, là où il existe, il n'est souvent pas assez présent. Or, comme le montrent les statistiques, les enfants privés de père sont plus vulnérables, plus nombreux à quitter l'école prématurément, à tomber dans le piège de la drogue ou de la criminalité... et à faire à leur tour des enfants sans père. En Californie, 70 % des détenus masculins viennent de familles sans père.

Wade Horn connaissait bien le problème. Diplômé de psychologie clinique infantile, qu'il pratiquait à l'hôpital des enfants de Washington après avoir enseigné à l'université du Michigan, il a été nommé, à trente-quatre ans, commissaire fédéral pour l'enfance et la jeunesse dans l'administration Bush. Un très beau poste pour son âge. Il s'y donne à fond. Pris dans le tourbillon, il quitte le domicile familial vers 5 h 30, quand la maison dort encore, n'y rentre que tard le soir, voyage beaucoup, travaille le week-end. « *Les valeurs familiales, observe-t-il, c'était bon pour les discours, pas pour nous.* » Il ne voit presque plus ses deux petites filles, qui, elles, en revanche, voient de plus en plus de baby-sitters. A son insu, sa femme consulte un avocat spécialisé dans les divorces.

A vrai dire, leurs relations s'étaient distendues depuis leur arrivée à Washington, où ils étaient venus pour sa carrière à elle, sacrifiant la chaire qu'il était sur le point d'obtenir à l'université du Michigan et le forçant à se rabattre sur un poste hospitalier. « *Jusqu'ici, se souvient-il, c'était toujours elle qui m'avait suivi, et, cette fois-ci, c'était mon tour. J'avais très mal accepté cette décision. Je lui en voulais terriblement.* »

Mais, dans ses nouvelles fonctions de commissaire à l'enfance, Wade Horn n'a guère le temps de ruminer son ressentiment ni de scruter les états d'âme de sa femme... Jusqu'au jour où le tourbillon s'arrête brutalement, dans le cabinet d'un spécialiste qui vient de lui faire part de son diagnostic : cancer des testicules.

Le médecin est très franc. Pour la première fois, Wade Horn est confronté à l'idée qu'il peut mourir, et ce qui lui passe par la tête à ce moment-là le surprend : « *Ma pensée immédiate n'a pas été "oh mon Dieu, pourquoi que je me meurt", mais "pourvu que je voie mes enfants grandir".* » Il rentre chez lui, et, pendant plus d'une heure, serre sa plus jeune fille, Caroline, quatre ans, dans ses bras. Puis il prend une résolution : « *Si*

*J'arrive à vaincre ce cancer, je me consacrerai à ma famille.* »

Six ans plus tard, Wade Horn, quarante et un ans, a vaincu son cancer, est meilleur père et meilleur mari. Mais il est allé beaucoup plus loin que sa résolution initiale : il s'est lancé dans une croisade nationale pour le retour de la paternité, à la tête d'une association qu'il a fondée avec deux amis, National Fatherhood Initiative (Initiative nationale pour la paternité), qui l'emploie à temps plein. Grâce aux téléphones, fax et modem, il travaille chez lui, dans le Maryland, à une heure de Washington, ce qui lui permet d'accueillir ses filles à la maison lorsque l'autobus jaune les ramène de l'école. Il gagne moins d'argent, bien sûr, beaucoup moins, mais il refuse d'être pour ses enfants ce que son père a été pour lui : « *un capitaliste aventureux* », qui rapportait à la maison de quoi nourrir ses cinq enfants sans entretenir de relations affectives avec eux. National

Fatherhood Initiative (NFI) s'est fixé l'ambitieuse mission de sensibiliser l'opinion publique américaine à la nécessité de promouvoir la paternité et, dans un second temps, de parvenir à modifier les comportements en conséquence.

**D**ÉJÀ, Wade Horn est surpris par l'ampleur de la prise de conscience des dégâts causés par le déclin de l'institution paternelle. « *Il y a deux ans, remarque-t-il, on prêchait dans le désert.* » Depuis, des mouvements de masse ont émergé : les Promise Keepers, ces centaines de milliers d'hommes qui se réunissent dans des stades pour retrouver leur rôle dans leur famille et dans leur communauté ; la « *Marche d'un million d'hommes* », qui a réuni en octobre dernier 800 000 hommes notés à Washington. « *Il y a un besoin manifeste* », observe le directeur de NFI, tout en restant sceptique sur la démarche exclusivement mas-

culine des Promise Keepers. Pour lui, promouvoir la paternité « *ne peut se concevoir que si l'on englobe les préoccupations des femmes. Si les femmes perçoivent ce mouvement comme une volonté de les renvoyer à la cuisine, cela ne marchera pas. La paternité est aussi importante pour les femmes que pour les hommes.* »

NFI vient de lancer une campagne de spots sur le réseau des radios publiques, pour laquelle Wade Horn a enrôlé le général Colin Powell, l'un des hommes les plus populaires du pays, et le vice-président Al Gore, père modèle de quatre enfants : un Noir républicain, un Blanc démocrate. Colin Powell y parle des héros qu'il lui est arrivé de voir sur les champs de bataille. En parcourant l'Amérique, « *j'en ai vu aussi, pourrait-il, taper dans un ballon avec leur fils ou leur*

vont de paix avec les responsables. En mal de nuit, un couple du Michigan a été condamné par un jury populaire à payer 2 000 dollars pour avoir enfreint un arrêté municipal qui impose aux parents d'« *exercer un contrôle raisonnable* » sur leurs enfants mineurs : leur fils, fumeur de marijuana notoire, avait volé 3 500 dollars à la paucière. Enfin, depuis les mouvements prônant la chasteté avant le mariage jusqu'à la réforme de l'aide sociale qui bloque les allocations des mères célibataires si elles continuent à avoir des enfants, on fait feu de tout bois pour tenter d'entraver l'épidémie des grossesses adolescentes. Dans l'Idaho, un juge de paix a ressenti une ordonnance locale de 1921 interdisant la « *fornication* » avant le mariage pour condamner une jeune fille-mère à un mois de prison avec

sursis : « *Je ne savais même pas que ça voulait dire fornication* », a commenté la lycéenne en sortant du tribunal.

Alors que l'ensemble de la criminalité baisse, les autorités ne savent comment contrer le fléau de la criminalité juvénile, si ce n'est en proposant de juger des meurtriers de douze ans comme des adultes. Couvre-feu pour adolescents, puce activatrice sur les téléviseurs, portiques de sécurité dans les écoles, que faire ? A droite, on accuse l'effondrement des valeurs, fruit de la contre-culture des années 60 ; à gauche, on blâme un système économique qui oblige les parents à travailler de trop longues heures, sacrifiant le temps qu'ils devraient consacrer à leurs enfants. Des deux côtés, on réalise les erreurs d'une politique d'aide sociale qui a découragé la réunion des familles en limitant les allocations aux mères célibataires. Part de la droite, le combat contre l'éclatement de la famille a transcendé les clivages politiques, sociaux et raciaux.

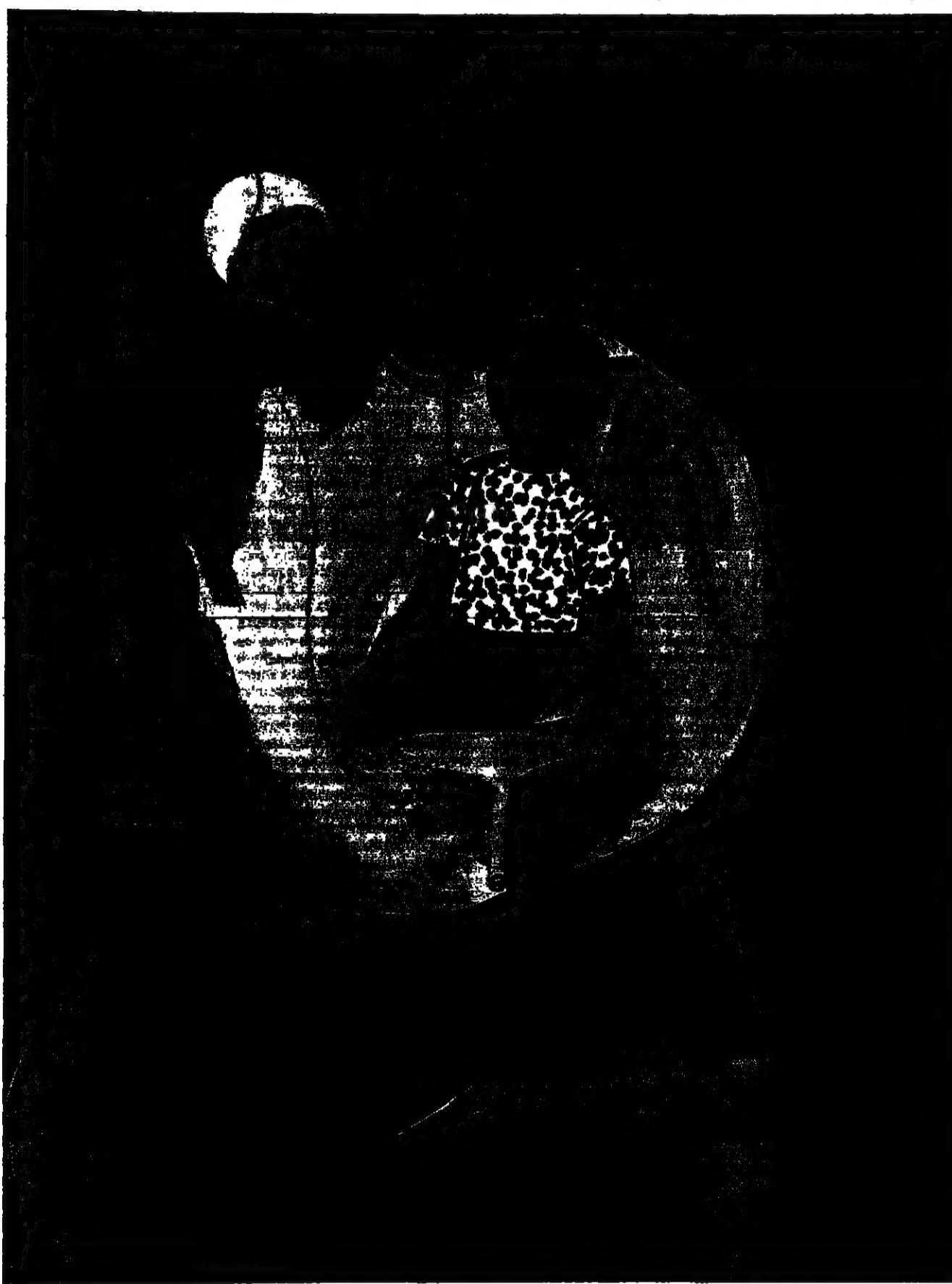
**P**OUR Wade Horn, la solution ne viendra pas de mesures gouvernementales ni législatives ; elle viendra d'un changement des mentalités. Dans la famille, « *où il faut vaincre la culture de la satisfaction individuelle à laquelle nous avons tous été formés* » ; dans l'entreprise aussi, où plusieurs études révèlent que les salariés bénéficiant d'horaires souples pour faciliter leur vie familiale sont plus motivés, plus dévoués et travaillent mieux. Mais il distingue deux catégories de maux : « *Dans la population blanche et aisée, le problème provient essentiellement du divorce et de pères occupés par leur travail, tandis que, dans la communauté noire, il s'agit surtout des naissances illégitimes, le père n'existe pas. Notre message doit donc s'adapter.* »

Bien avant Wade Horn, un autre homme, Charles Ballard, a entrepris de lutter contre le déclin de la paternité dans la communauté noire, sa communauté. Natif de l'Alabama, il prend un mauvais départ dans la vie : à dix-sept ans, violent et révolté, il est déjà père d'un enfant illégitime, qu'il abandonne, passe de l'alcool à la drogue, se retrouve en prison. Un jour, à vingt-deux ans, une violente confrontation avec un gardien, au cours de laquelle il ne doit son salut qu'aux autres détenus qui le maîtrisent, provoque un choc psychologique. Il se met à réfléchir sur sa vie et en arrive à la conclusion que, si elle est si troublée, c'est parce qu'il n'a jamais vraiment eu de père : son père est mort en prison dans un hôpital psychiatrique, alors qu'il n'avait que huit ans.

En sortant de prison, il se met à la recherche de son propre fils, alors âgé de cinq ans, le reconnaît, l'élève et entreprend des études. Plus tard, à l'hôpital de Cleveland, dans l'Ohio, où il supervise le personnel féminin, il est frappé par la rareté avec laquelle les pères sont mentionnés au moment des naissances. Charles Ballard entame une tournée des maternités, relève auprès des mères les noms des pères, les contacte et leur propose de les aider à assumer leur rôle de père, ce qu'il fait en les rencontrant le soir et pendant ses week-ends. Pendant deux ans, il suit 400 pères, qu'il aide à se réinsérer dans leur famille et dans la société.

Les résultats obtenus l'encouragent ; il quitte son emploi à l'hôpital et se consacre à temps complet aux jeunes pères égarés, d'abord dans un dispensaire, puis en créant, en 1982, l'institut pour une paternité responsable et la revitalisation de la famille. A soixante-neuf ans, Charles Ballard voit ses efforts largement récompensés : la fondation Ford vient d'accorder à son institut 2 millions de dollars pour ouvrir des succursales à Washington, San Diego, Milwaukee, Nashville et Yonkers (New York). Wade Horn, lui, vient de signer avec l'Etat de Virginie le premier contrat public de NFI, pour une campagne d'étude et d'information. Chacun à sa manière, Charles Ballard et Wade Horn par une de ces rédemptions qui fascinent les Américains, espèrent aujourd'hui être un tout petit peu plus près du but qu'ils se sont fixés : rendre ses pères à l'Amérique.

Sylvie Kauffmann



ou simplement prendre l'air avec eux sur un balcon. Quand 40 % de nos enfants vivent sans leur père, les voilà les héros de l'Amérique : ce sont les bons pères. Soyez un héros, passez du temps avec vos enfants ».

Soudain, l'Amérique, soucieuse de rebâtir la cellule familiale traditionnelle, est saisie de frénésie législative : projets de loi visant à rendre le divorce plus difficile, à accroître les droits des parents, à forcer les pères à payer les pensions alimentaires, à interdire les mariages homosexuels. Dans les ghettos des grandes villes comme dans les banlieues aisées, il souffle comme un vent de panique : les familles hispaniques souhaitent des droits parentaux accrus pour pouvoir corriger leurs enfants sans que ceux-ci menacent aussitôt d'appeler la police ; les familles de la droite conservatrice veulent surtout contrer un enseignement public qu'elles jugent dépravé.

De leur côté, les magistrats rappellent que les droits parentaux

Karen Barbour, dessinatrice, est membre du groupe New Pop. Agée de trente-neuf ans, elle vit en Californie. Elle expose son travail régulièrement depuis 1981 et collabore notamment au « *New York Times* », « *Newsweek* », « *Washington Post* », « *Rolling Stone* », « *New York Magazine* », « *Harpers* », « *Vogue* »... Elle réalise également des couvertures de livres et des publicités.



## Immigration : que faire des lois Pasqua ?

**ENTREPRISES**  
Communiqués  
financiers  
24 h/24  
**3615 LEMONDE**

## Les marchés financiers

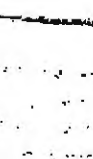
L'éditeur de logiciels Novosoft  
change de PDG

REPLY  
I have  
on the  
Kings  
comes  
du  
and  
re-  
d  
hope  
lend  
will  
Ward  
des  
genet  
part  
the  
to  
of  
at  
e  
be  
for  
true  
found  
S  
recher  
attai

**IL SUFFITTO**  
per un 10,00

Après-midi, en-  
vienne, en-  
vint s'ac-  
tue, la fra-  
connaiss-  
toutes d'ac-  
solait. Le  
feuillères  
un effluve  
frais la de-  
reize impré-  
pout air de  
et l'on se  
que le li-  
compagn-  
chahute du  
plage, entre  
viettes-ep-  
fraîche: et  
de crème  
de lait re-  
de l'ongle  
A l'ongle  
Nivea se  
bien du su-  
nom en-  
La crème  
dans son cer-  
fond et ti-  
d'abord

• 2015年12月25日





Le Monde

# ENTREPRISES

LE MONDE / SAMEDI 31 AOÛT 1996

**CHANGES** Le franc et les marchés financiers français sont victimes d'une certaine défiance depuis quelques jours de la part des investisseurs étrangers. ● LA DEVISE

FRANÇAISE a été victime d'une petite attaque jeudi 29 août et a frôlé le seuil des 3,43 francs pour 1 mark, touchant son plus bas niveau face à la devise allemande depuis cinq

mois. ● SELON LES CAMBISTES, la Banque de France est alors intervenue pour permettre au franc de se redresser. Il s'échangeait vendredi matin à 3,4280 contre 1 mark. ● LA

BOURSE DE PARIS a perdu plus de 2 % depuis le début de la semaine, et les taux d'intérêt, surtout à court terme, se tendent. ● LES INVESTISSEURS ÉTRANGERS craignent à la

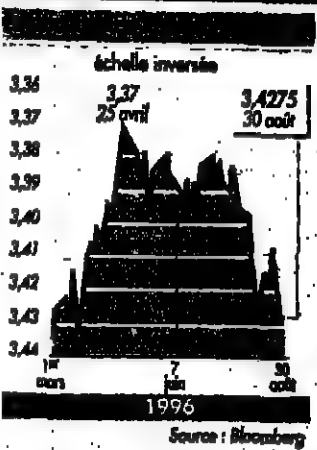
fois la multiplication des mouvements sociaux à la rentrée et la difficulté pour le gouvernement, dans une conjoncture très morose, de réaliser un budget de rigueur en 1997.

## Les marchés financiers français sont victimes d'une méfiance croissante

Les investisseurs étrangers s'inquiètent du climat social et s'interrogent sur la possibilité pour le gouvernement de tenir les contraintes budgétaires européennes dans une conjoncture affaiblie. La Bourse de Paris a perdu plus de 2 % depuis le début de la semaine

LA BONNE SURPRISE créée par la baisse, il y a une semaine, de leurs taux directeurs par la Bundesbank et la Banque de France n'aura finalement accordé qu'un petit répit au franc. La devise française perd à nouveau du terrain depuis le début de la semaine et a frôlé dans la journée du jeudi 29 août la barre des 3,43 francs pour 1 deutschemark, atteignant son plus bas niveau depuis cinq mois. La devise française s'est toutefois reprise à la suite, selon les cambistes, d'une intervention vigoureuse de la Banque de France. Cette dernière, comme à son habitude, s'est refusée à faire le moindre commentaire sur ces rumeurs. Vendredi 30 août dans la matinée, le franc restait plutôt faible et s'échangeait autour de 3,4280 pour 1 mark.

### Un été difficile pour la devise française



Le franc a touché face au mark jeudi 29 août son plus bas niveau depuis cinq mois.

réussi à éviter que le niveau symbolique de 3,4305 francs pour 1 mark - le plancher de la devise française au sein du système monétaire européen - soit franchi.

fluctuation étroites d'avant la crise de l'été 1993 - ne soit atteint. Si l'institut d'émission a cherché à prouver sa fermeté aussi vite, c'est que sa marge de manœuvre est jugée particulièrement réduite. Compte tenu de la faiblesse de la conjoncture en France, toute hausse des taux pour défendre le franc, voire la mise en place d'un dispositif d'urgence comme les prises en pension à 24 heures, provoquerait une polémique et sans doute des tensions très vives avec le gouvernement. Une telle initiative serait même certaine contre-productive en encourageant la spéculation contre le franc.

La Banque de France a tout de même reçu jeudi le renfort à la fois du président de la République et du premier ministre, Jacques Chirac, qui recevait à l'Élysée la conférence des ambassadeurs, a affirmé que la France serait « au rendez-vous » de la monnaie unique. Quelque temps auparavant, Alain Juppé avait assuré que la France respecterait les critères

de Maastricht (lire page 2). Ces engagements réaffirmés ne suffisent plus à effacer les doutes croissants des investisseurs étrangers à l'égard de la France. Une défiance qui se traduit à la fois par les accès de faiblesse du franc, mais aussi par une baisse sensible de la Bourse de Paris depuis quelques jours et par une remontée des taux d'intérêt à court terme et dans une moindre mesure à long terme. Le CAC 40 a perdu plus de 2 % depuis le début de la semaine, les taux à trois mois sont passés de 3,66 % à 4,10 % jeudi, avant de revenir, vendredi matin, à 3,92 %, et, dans le même temps, les taux à 10 ans se sont légèrement tendus de 6,40 % à 6,48 %. Le marché obligataire résiste mieux parce que les investisseurs étrangers n'y détiennent plus qu'une part faible des obligations d'Etat françaises.

L'inquiétude à l'égard de la France mêle des craintes purement conjoncturelles - presque traditionnelles à la fin du mois d'août - et une rentrée sociale difficile avec des doutes croissants sur la capacité de l'économie française à faire face aux contraintes budgétaires, alors que la conjoncture est défavorable et le chômage reste élevé. ● Les investisseurs étrangers craignent la répétition du scénario de décembre 1995 avec la multiplication de grèves dans le secteur public, explique un analyste. Le franc avait alors brutalement décroché jusqu'à 3,50 pour 1 mark.

La faiblesse de la croissance et le problème du dérapage du déficit de la Sécurité sociale commencent à être bien connus des investisseurs étrangers, explique Patrick Artus, le directeur des études de la Caisse des dépôts. ● Ils jugent que la France se trouve confrontée à des contradictions intenable et craignent un changement radical de politique, ajoute-t-il. Selon les prévisions de bon nombre d'établissements financiers, le déficit français devrait atteindre 4,5 % cette année (l'objectif est de 4 %) et plus de 3,5 % en 1997. L'Allemagne se trouverait l'an prochain dans une situation similaire. Du coup, les discours récurrents, en France et en Allemagne, sur le strict respect, quoi qu'il arrive, des critères semblent peu réalistes. Ils sont même dangereux, car ils font renaitre sur les marchés les doutes sur l'union monétaire.

Eric Lasser

## L'éditeur de logiciels Novell change de PDG

JEUDI 29 AOÛT, les membres du conseil d'administration du fabricant américain de logiciels Novell ont obtenu la démission de Robert Frankenberg, PDG et président du conseil d'administration, postes qu'il occupait depuis près de deux ans et demi. Un nouveau PDG sera recruté. La présidence du conseil d'administration a été confiée à John Young, l'ancien PDG de Hewlett-Packard, qui siègeait déjà au sein du conseil. Joseph Marengi, jusqu'ici vice-président et directeur des ventes, a été nommé directeur général.

Novell, dont l'action a baissé à partir de début 1995 sans parvenir à se redresser, doit également composer avec une dégradation de ses résultats. Le chiffre d'affaires a chuté de 32 % à 365,1 millions de dollars (1,62 milliard de francs) et le bénéfice a été réduit quasiment de moitié à 58,8 millions de dollars au troisième trimestre de son année fiscale 1995-96.

## L'américain Baxter devient leader mondial des dérivés sanguins

LA VAGUE de concentration qui touche l'industrie pharmaceutique mondiale depuis trois ans n'épargne pas le secteur des biotechnologies. Alliances et regroupements s'y multiplient pour augmenter les capacités de recherche et de commercialisation. Le dernier mouvement en date, annoncé le 29 août, concerne les dérivés sanguins avec le rachat de la firme autrichienne Immuno par l'américain Baxter. La transaction d'un montant de 850 millions de francs suisses (3,4 milliards de francs), évaluable sur trois ans, permet au nouveau groupe de devenir le leader mondial dans le domaine des produits et services pour la transfusion avec un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de dollars (8 milliards de francs) et 8 000 personnes employées dans le monde.

Baxter-Immuno dépassera Centeon, la société commune constituée en 1995 par Rhône-Poulenc Rorer et l'allemand Hoechst qui, avec 5 milliards de francs de chiffre d'affaires, détient 24 % du marché mondial. Le nouveau groupe disposera d'une large gamme de produits pour les thérapies transfusionnelles, incluant les biotechnologies, d'une recherche mondialisée et des usines en Europe et aux États-Unis. Les activités de ces deux sociétés sont extrêmement complémentaires, a souligné dans un communiqué le vice-président de Baxter, Timothy Anderson, après avoir rappelé que son groupe était spécialisé dans le traitement des hémophiles et la mise au point des dérivés plasmatiques. ● Baxter représente pour Immuno le meilleur partenaire et une opportunité unique, a affirmé Albert Gnagi, président de la firme autrichienne.

## Le président d'AOM se défend après l'ultimatum des syndicats

EN RÉPONSE à l'ultimatum des syndicats d'AOM qui l'ont menacé d'un « conflit majeur », Alexandre Couvelaire, le président d'AOM, a promis de céder, avant la fin septembre, la participation de 33 % qu'il détient dans la compagnie aérienne Eurairal et la présidence de cette dernière. Il a justifié l'accord commercial signé en juillet dernier avec Air Liberté, et qui prévoit l'exploitation conjointe de certaines dessertes, par « la situation très préoccupante d'AOM ». La compagnie aérienne devrait perdre 178 millions de francs en 1996, contre une prévision initiale de 11 millions de francs de bénéfice. Interrogé sur une éventuelle fusion entre AOM et Air Liberté, M. Couvelaire a expliqué qu'une telle décision relevait de la responsabilité de l'actionnaire d'AOM, le Consortium de Réalisation (CDR), chargée de vendre les actifs du Crédit Lyonnais.

Philippe Lagayette, directeur général de la CdC, a démissionné de son poste pour éviter tout conflit d'intérêt. Les syndicats demandent que les solutions d'adossement soient poursuivies.

## Le Crédit foncier sort du rouge

L'INSTITUTION a annoncé vendredi 30 août un bénéfice consolidé part du groupe de 402 millions de francs au premier semestre 1996 contre 12 millions de francs pour la même période de l'année précédente. ● Constatant l'absence de solution de recapitalisation du Crédit foncier et de ce fait son impossibilité d'avoir accès au marché, le conseil a approuvé le projet d'OPA lancée par la Caisse des dépôts (Le Monde du 30 août), celui-ci « constituant, à la date du conseil, la seule alternative à une liquidation ».

Philippe Lagayette, directeur général de la CdC, a démissionné de son poste pour éviter tout conflit d'intérêt. Les syndicats demandent que les solutions d'adossement soient poursuivies.

## Nivea, la neige qui fait fondre le soleil

A l'occasion des vacances, nous publions une série d'articles, illustrée par Jacques Valot, retraçant l'histoire de produits et de marques associés à la période estivale.

sauvegarder le teint d'admirable des femmes et, si possible, leur jeunesse. Pour y parvenir, un apothicaire de Hambourg, Oskar Troplowitz, a isolé et purifié des extraits de lanoline, une substance tirée du suint de la laine de mouton.

Fort de cette découverte, son employeur, Paul Baierdorf, a confectionné une émulsion onctueuse, la Nivea, blanche comme neige, protectrice des visages. Mais, dès 1932, apparaît en France, dans le circuit des pharmacies, un autre rejeton de la marque Nivea, une huile solaire à couleur d'ambre, vendue en flacon de verre.

« Le froid sans gerçures, le soleil sans brûlures », tel est le slogan de la firme allemande qui découvre, à sa grande surprise, l'existence sur le marché français d'une autre crème Nivea, produite du parfumeur Balmann, destinée à blanchir la peau. C'est seulement en 1942 que Balmann renonce définitivement à « sa » Nivea, laissant à Baierdorf le champ libre. Pendant l'entre-

deux-guerres, la vogue des bains de mer reste très sage. On ne s'expose qu'avec parcimonie aux rayons de l'astre du jour. Nivea propose ses flacons de crème liquide contre le dessèchement dû au soleil et au vent. Mais son empire demeure celui des salles de bain et de la haute montagne.

Tout va changer le 5 juillet 1946, avec la présentation à la piscine Molitor de Paris du Bikini. Un maillot « explosif » lancé par le bonnetier Louis Réard. Deux pièces de tissu qui laissent le corps de la femme presque entièrement dénudé. Quatre jours après le premier essai nucléaire américain sur l'atoll de Bikini, le fabricant français espère sauver son entreprise, qui bat de l'aile, par un coup d'éclat. Le scandale est si grand qu'aucun mannequin professionnel n'accepte de porter ce maillot révolutionnaire. Il sera pourtant plébiscité par les jeunes femmes. Moins par les bigueuses des vacances de M. Huit que par les starlettes de Cannes se dorant « côté pile et côté face » en rêvant de ressembler à Brigitte Bardot.

L'automne est considérable pour les fabricants d'huile solaire. Nivea développe sans tarder une gamme complète de crème et lait protecteurs. « Peau bronzée... oui, desséchée... non » ; « Bronzée bien, bronzée vite ». Les amateurs de bains de soleil s'habituent à trouver des flacons de crème ou de lait sur les présentoirs des pharmacies, mais aussi désormais sur les rayons des grandes surfaces. Au discours sur le bronzage devenu synonyme de beauté, la firme substitue peu à peu un message de sécurité. Le soleil est un « ami-ennemi ». Il faut s'en protéger, l'apprivoiser. Les crèmes contiennent de puissants antioxydants que l'extract purifié de lanoline se charge de conduire jusqu'aux couches profondes de l'épiderme. Une photographie représentant deux bambins à la peau caramel est ainsi légendée : « Sans protection Nivea-Sun, vous verriez deux petits homards ». Tube et flacon orange, jaune puis couleur paille, crème bronzante pour peau sèche, émulsion pour peau grasse, crème haute protection pour les peaux les plus sensibles, Nivea a relevé un défi aérien : « Donner dans la douceur au soleil... ».

Alguillonée par une vive concurrence - en particulier celle de l'Ambre solaire signée L'Oréal -, la firme allemande a développé une gamme toute bleue de vingt-huit crèmes, laits et huiles diverses, de l'indice de protection minimum à l'écran total, en passant par l'« Extra-waterproof » pour les enfants, le baigneur apaisant, les autobronzants. Après l'amour-passion du soleil, les femmes sont entrées dans l'âge de raison. Elles sont toujours plus nombreuses (au moins 90 %) à craindre pour leur santé, à redouter les allergies et même un vieillissement précoce dû à une trop forte exposition. Elles font tout pour repousser la « ride vélocé » aperçue par Que-veau, chantée par Gréco, combattue par Nivea, la neige qui veut faire fondre le soleil.

Eric Fottorino



★ Nivea appartient au groupe allemand Baierdorf, qui détient également les marques Hansaplast et Tesa. La firme de Hambourg emploie 18 700 personnes pour un chiffre d'affaires d'une vingtaine de milliards de francs. Les deux tiers de ses ventes (64 %) sont réalisées hors des frontières allemandes.

## DEPÊCHES

■ SEITA : le groupe de tabac français a engagé des poursuites, le 23 juillet, devant le tribunal de New York contre la banque américaine Salomon Brothers « pour non-respect de son devoir d'information et de conseil ». La Seita espère obtenir réparation à la suite des pertes de près de 30 millions de dollars (150 millions de francs) subies en 1994 sur des produits dérivés.

■ AXA : le groupe d'assurance mutuelle a cédé, jeudi 29 août, les 9,7 % qu'il détenait dans le capital de la Scor, premier réassureur français. Ce désinvestissement explique en partie la forte activité boursière observée depuis quelques jours sur le titre du premier réassureur français. Le titre Scor a cédé 1,9 % à 204 francs.

■ DAIMLER-BENZ : le premier groupe industriel allemand a affiché un résultat net semestriel de 782 millions de DM (2,675 milliards de francs) contre des pertes de 1,573 milliards de DM (5,379 milliards de francs) pour la même période de l'année précédente.

■ VIDÉODISQUES : Panasonic, filiale du groupe japonais Matsushita, a annoncé le 29 août qu'elle lancera un lecteur de vidéodisques numériques (DVD) sur le marché allemand en février 1997 au prix de 1 399 marks (un peu plus de 4 700 francs).

PROCHAIN ARTICLE  
Les boules de pétanque Obut



■ LE DOLLAR était stable vendredi matin sur le marché des changes. Il s'inscrivait à 108,39 yens contre 108,38 la veille et à 1,4761 DM contre 1,4770 jeudi.

■ LE FRANC était lui aussi stable vendredi 30 août dans la matinée autour de 3,4280 pour un deutschemark après avoir flirté jeudi 29 août avec le seuil des 3,43 pour un mark.

■ WALL STREET était déprimé jeudi par une remontée des taux d'intérêt à long terme. L'indice Dow Jones a plongé de 64,73 points (-1,13 %) à 5 647,65 points.

■ LA BOURSE DE TOKYO a fini à nouveau en baisse sensible vendredi 30 août. L'indice Nikkei a perdu 1,88 % (386,26 points) à 20 166,90 points.

■ L'OR a ouvert en baisse vendredi sur le marché international de Hong-kong à 387,65-387,95 dollars l'once contre 388,15-388,45 la veille en clôture.

## LES PLACES BORSIÈRES



## Paris en léger repli

POUR LA CINQUIÈME SÉANCE consécutive, la Bourse de Paris cédait du terrain, vendredi 30 août, dans un marché influencé par le vif recul de Wall Street consécutif à une tension des taux d'intérêt. En recul de 0,37 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 se reprenait ensuite et abandonnait en milieu de journée 0,12 % à 1975,27 points. Sur le Matif, le contrat sur les bons du Trésor à 10 ans gagnait 0,06 % à 123,16.

Les milieux financiers s'inquiètent du moral des Français qui, selon un sondage Ipsos-Le Point, estiment que la situation économique de la France s'est dégradée ces derniers mois et envisagent l'avenir avec pessimisme, notamment sur le plan social. Deux statistiques économiques françaises devraient toutefois mettre du baume au cœur des opérateurs : le commerce extérieur a dégagé un excédent de 9,74 milliards de francs en juillet, et le nombre des chômeurs a di-



minué de 20 000 durant le même mois. Les échanges sont très nourris sur la Scor, qui fait l'objet de plusieurs applications portant sur plus de 330 000 titres. Axa a

annoncé vendredi matin qu'il avait vendu ces derniers jours sur le marché sa participation de 9,7 % détenue dans la Scor. Le titre Scor monte de 2 %.

## Lagardère Groupe, valeur du jour

LE MARCHÉ a vivement réagi, jeudi 29 août, au changement de stratégie adopté par le groupe Lagardère dans sa course contre Alcatel pour la reprise de Thomson. Sa filiale Matra a revu à la baisse ses alliances européennes, n'envisageant plus « qu'une participation symbolique » de l'ordre de 2 à 3 % de British Aerospace. Noël Forgeard, le PDG de Matra, a par ailleurs indiqué qu'il reportait « dans les dix-huit mois » après la privatisation, le montage finan-

cier envisagé avec l'allemand Dasa et le britannique GEC. Le titre a accusé une baisse de 2,6 % à 121,1 francs.



## Troisième baisse consécutive à Tokyo

LA BOURSE de Tokyo a cédé près de 2 % vendredi 30 août, accentuant ses pertes pour la troisième séance consécutive. L'indice Nikkei s'est inscrit sur une baisse de 1,88 %, à 20 166,90 points. Certains boursiers estiment qu'il pourrait enfoncer le niveau des 20 000 points à court terme.

La veille, les actions américaines avaient chuté à Wall Street, déprimées par une nette remontée des taux d'intérêt à long terme après la publication de statistiques meilleures que prévu. Celles-ci ont relancé les craintes d'un durcissement de la politique monétaire américaine. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a plongé de 64,73 points (-1,13 %) à 5 647,65. Les coupe-circuits, qui limitent les transactions informati-

sées lorsque la hausse ou la baisse de l'indice atteint les 50 points, ont été déclenchés en milieu d'après-midi et sont restés en place jusqu'en fin de séance. Les bancales ont été les principales perdantes en raison des craintes d'un relèvement des taux directeurs américains. Chase Manhattan et JP Morgan ont été les plus touchées.

INDICES MONDIAUX	Cours au 30/08/96	Var. en %
Paris CAC 40	1975,27	-0,37
New York DJ	5647,65	-1,13
Tokyo Nikkei	20166,90	-1,88
Londres FT100	5907,50	-0,50
Frankfurt Dax 30	2560,06	-0,12
Frankfurt Commerz	896,35	-0,50
Milano MIB 30	949	-0,50
Amsterdam AEX	377,30	-0,24
Madrid IBEX 35	358,49	-0,28
Stockholm SMI	1363,94	-0,28
Londres FTSE 100	5907,50	-0,50
Hong Kong Hang S	11328,20	-1,18
Singapore Strait	2162,65	-0,13

NEW YORK	29/08	30/08
Alcoa	62,25	63,37
American Express	44,37	45,25
Allied Signal	62,62	63,62
AT & T	59,50	60,50
Bathlehem	10,25	10,12
Boeing Co	91,42	92,12
Caterpillar Inc.	69,37	70,12
Chemical Corp.	59,37	59,87
Coca-Cola Co	50,37	51,25
Disney Corp.	57,62	58,37
Du Pont Nemours & Co	42,37	43,37
Eastman Kodak Co	72,37	73,37
Exxon Corp.	80	81,62
Gen. Motors Corp.	49,37	49,37
Gen. Electric Co	84,75	86,37
Goodyear T & K	46,25	47
IBM	114,12	114,62
Intl Paper	48	49,12
J.P. Morgan Co	50	50,25
Mc Don Douglas	66,50	67,62
Merck & Co Inc.	67,37	67,37
Philips Morris	90,37	91,25
Procter & Gamble Co	89,37	91,25
Rockwell International	42,37	43,37
Yesco	86,30	87,30
Union Carb.	49,25	49,37
Intl Technol	113,62	114,75
Westing. Electric	16,62	16,37
Woolworth	21,37	21,75

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL	Cours au 30/08/96	Var. %	Var. %
HAUSSES, 12h30	3008	2808	3012
SCOR	1009	+7,59	+29,29
UCC DA (M)	264	+6,45	+19,83
Crédit Lyonnais CT	113	+4,82	-51,91
Lochvud	707	+1,66	-14,81
Union Assur-Fidél	580	+2,36	-0,85
Sauquiquet (Nis)	700	+2,42	+23,57
UPB Local	460	+2,32	+15
Clément	345,80	-11,56	+11,94
Indice ex-ante	1280	-1,97	+68,84
SCOR	288	+5,56	+35,94

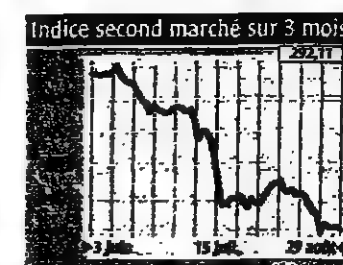
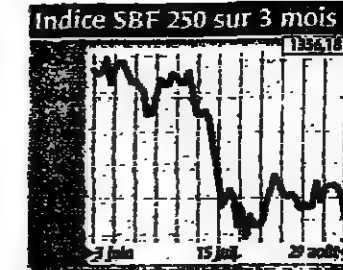
BAISSES, 12h30	Cours au 30/08/96	Var. %	Var. %
Plastic Omnium (Ly)	875	-4,58	+11,60
Orbicom	280,30	-3,40	+1,75
Alcatel	3450	-1,08	-1,40
Compteur (Entrepr.)	10,30	-2,26	+21,28
Galatée	728	-2,54	+26,40
Legrand ADP	500	-2,25	-2,04
Baker Int ADP	962	-2,88	+40,64
SCF	36	-1,94	-10,89
WIP	48	-1,05	+31,12
NRJ	635	-1,85	+28,54

VALEURS LES PLUS ACTIVES	SEANCE, 12h30	30/08/96	Capitalisation
SEANCE, 12h30	467,67	1707130,90	
Alcatel	30790	1024015,30	
Compteur	3970	1071804,40	
SCOR	40719	8425414,50	
Tosol	18752	6878917,20	
L'Oréal	42872	6816945	
LMVH Moët Huiton	57386	6718973	
Stax (Cie des)	11148	5442003,30	
Primat-Pro-Rod	2615	4715010	
Air Liquide	54477	4604392	

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ	Cours au 30/08/96	Var. %	Var. %
HAUSSES, 12h30	3008	2808	3012
Grandpierre Photo	629	+3,36	+31,58
Wintels	73,70	+4,96	+47,25
Menh-Tricolon (Nis)	4,30	+4,87	-69,71
MCI Comstar	221	+4,73	+16,31
Moneyline	200	+4,16	---

BAISSES, 12h30	Cours au 30/08/96	Var. %	Var. %
Coopérative	6,85	-17,12	+26,94
WIP	56	-6,82	+19,14
Solo (Ly)	94,95	-4,95	-12,88
Pier Imp (Danzig)	41,35	-4,84	-17,50
Detachon S.A.	607	-4,57	+37,55

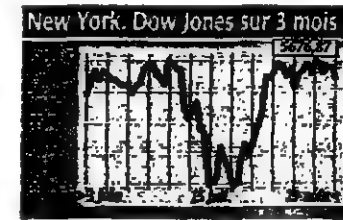
INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ	Cours au 30/08/96	Var. %	Var. %
Ind. gen. SBF 120	1400,45	+14,26	-1,12
Ind. gen. SBF 250	1366,18	+19,25	-1,08
Ind. Second Marché	282,1	+22,62	-0,16
Indice MidCac	1213,13	+22,72	-1,19



NEW YORK	29/08	30/08
Alcoa	62,25	63,37
American Express	44,37	45,25
Allied Signal	62,62	63,62
AT & T	59,50	60,50
Bathlehem	10,25	10,12
Boeing Co	91,42	92,12
Caterpillar Inc.	69,37	70,12
Chemical Corp.	59,37	59,87
Coca-Cola Co	50,37	51,25
Disney Corp.	57,62	58,37
Du Pont Nemours & Co	42,37	43,37
Eastman Kodak Co	72,37	73,37
Exxon Corp.	80	81,62
Gen. Motors Corp.	49,37	49,37
Gen. Electric Co	84,75	86,37
Goodyear T & K	46,25	47
IBM	114,12	114,62
Intl Paper	48	49,12
J.P. Morgan Co	50	50,25
Mc Don Douglas	66,50	67,62
Merck & Co Inc.	67,37	67,37
Philips Morris	90,37	91,25
Procter & Gamble Co	89,37	91,25
Rockwell International	42,37	43,37
Yesco	86,30	87,30
Union Carb.	49,25	49,37
Intl Technol	113,62	114,75
Westing. Electric	16,62	16,37
Woolworth	21,37	21,75

LONDRES	29/08	30/08
Allied Lyons	4,63	4,60
Barclays Bank	9,12	9,13
B.A.T. Industries	4,38	4,49
British Aerospace	10,8	9,92
British Airways	5,24	5,17
British Gas	2,05	2,07
British Petroleum	6,20	6,25
British Telecom	3,73	3,80
B.T.I.	2,53	2,57
Cadbury Schweppes	5,12	5,10
Carroll	1,86	1,88
Glaxo	9,24	9,17
Grand Metropolitan	4,74	4,78
Guinness	4,78	4,90
Hanson Plc	1,56	1,60
Greif	6,58	6,68
H.S.B.C.	11,21	11,31
Imperial Chemical	8,08	8,08
Leop	7,28	7,38
Marl and Spencer	4,92	4,97
National Westminster	6,70	6,81
Peninsular Oriental	5,17	5,20
Reuter	7,61	7,72
Schindler and Saatchi	1,04	1,07
Shed Transports	9,28	9,27
Tate and Lyle	4,85	4,88
Unilever Ltd	12,75	12,85
Zaneca	15,40	15,13

FRANCFORT	29/08	30/08
Allianz Holding N	2671	2675
BASF AG	44,17	44,28
Bayer AG	53,17	53,85
Bayer AG (Mittel)	41,94	41,60
Bayer Vertriebsbank	50,15	49,90
BMW	859	860
Commerzbank	343,50	342,10
Commerzbank AG	25,05	25,02
Daimler-Benz AG	81,30	81,32
Deutsche Bank	52,10	51,70
Deutsche Bank AG	52,10	51,70
Deutsche Bank AG	73,57	73,55
Dresdner Bank AG	40,80	40,58
Henkel AG	60,90	61,50
Hoechst AG	52,05	53,01
Karstadt AG	535	529,70
Karstadt AG	578	578
Leibniz AG	918	923,50
OT. Lufthansa AG	209,70	211
Man AG	376	374,50
Mannesmann AG	551,50	553
Metzger AG	27,10	26,95
Preussag AG	351,75	355,35
Rohr AG	34,30	34,20
Schering AG	106,65	106,15
Siemens AG	78,42	79,28
Thyssen	270,20	269
Veolia AG	76,62	76
Viel AG	546	550,50
Wella AG	875	872





RÈGLEMENT MENSUEL

VENDEDI 30 AOUT  
Liquidation : 23 septembre  
Taux de report : 3,75  
Cours relevés à 12h30

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Lists various French companies and their stock prices.

CAC 40  
-0,11 %  
CAC 40 : 3.975,43

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30  
VENDEDI 30 AOUT

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30  
VENDEDI 30 AOUT

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 29 août

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

BNP

Une sélection Cours de clôture le 29 août

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % Variation. Continuation of French stock market data.



## AUJOURD'HUI

SCIENCES

**ESPACE** Les Japonais ont lancé récemment Adeos, le plus gros satellite civil d'observation et le seul qui soit exclusivement consacré à l'étude de l'environnement et du cli-

mat terrestres. Les huit instruments qui composent sa charge utile aus-

culteront la Terre pendant trois ans, mesurant la vitesse des vents ou la température des mers, analysant la

composition de l'atmosphère ou étudiant les caractéristiques physiques et chimiques des nuages. ● LES CHERCHEURS français ont fourni Polder, un instrument utili-

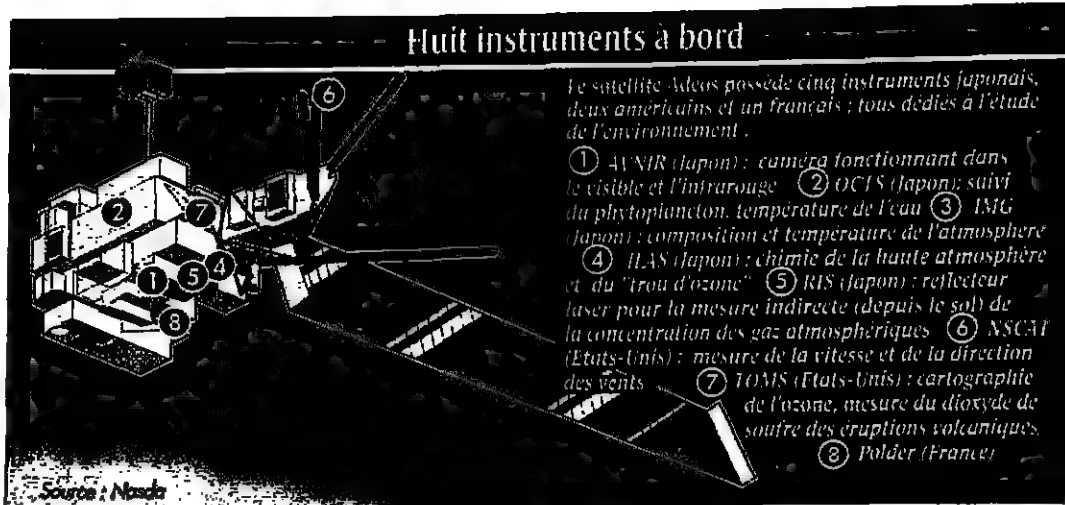
sant une technique nouvelle fondée sur l'analyse des caractéristiques des rayons solaires réfléchis par la Terre. ● LA FUSEE H-2 qui a emporté Adeos est une future concurrente pour l'euro-péenne Ariane-4. Ce lan-

## Les rayons du Soleil jouent les espions pour les climatologues

L'instrument français Polder, monté sur le satellite japonais Adeos, doit analyser le rayonnement solaire réfléchi par la Terre pour percer les secrets des nuages et de l'atmosphère

TOUS les regards français étaient tournés vers Claude André-Deshays qui, le même jour, s'envolait de Baïkonour. C'est donc dans la discrétion la plus complète que le satellite japonais Adeos a été lancé par une fusée nippone H-2, de la base de l'île Tanegashima, à 1 000 kilomètres au sud de Tokyo (Le Monde daté 18-19 août). Cet engin de 3,5 tonnes est pourtant tout à fait digne d'attention. Adeos (Advanced Earth Observation Satellite) est le plus gros satellite civil d'observation construit à ce jour. Et le seul exclusivement consacré à l'étude de l'environnement. Doté de huit instruments sophistiqués (cinq japonais, deux américains et un français), il sera chargé, pendant trois ans, de prendre le pouls de notre globe.

Il permettra aux climatologues de disposer de données d'une précision encore jamais atteinte pour nourrir et perfectionner leurs modèles numériques. Ces programmes que les chercheurs font tourner sur des ordinateurs géants pour tenter de prévoir l'évolution du climat sont, en effet, encore très imprécis. Ils ne peuvent prendre en compte que quelques-uns des innombrables paramètres



Huit instruments à bord

Le satellite Adeos possède cinq instruments japonais, deux américains et un français ; tous dédiés à l'étude de l'environnement.

① AVIR (Japon) : caméra fonctionnant dans le visible et l'infrarouge ② OCTIS (Japon) : suivi du phytoplancton, température de l'eau ③ ISG (Japon) : composition et température de l'atmosphère ④ HAS (Japon) : chimie de la haute atmosphère et du "trou d'ozone" ⑤ RIS (Japon) : réflecteur laser pour la mesure indirecte (après le sol) de la concentration des gaz atmosphériques ⑥ NSCAT (États-Unis) : mesure de la vitesse et de la direction des vents ⑦ TOMS (États-Unis) : cartographie de l'ozone, mesure du dioxyde de soufre des éruptions volcaniques ⑧ Polder (France)

Intervenant dans les échanges thermodynamiques entre l'atmosphère, l'océan et la biosphère.

C'est ainsi, par exemple, que de grosses incertitudes subsistent sur la manière - apparemment très variable - dont les nuages absorbent ou renvoient l'énergie calorifique provenant du sol ou du rayonnement solaire. Le même problème se pose pour le "cycle du carbone", c'est-à-dire les échanges de gaz carbonique entre l'atmo-

sphère, les océans et la biosphère (les végétaux). Les scientifiques éprouvent les plus grandes difficultés à mesurer précisément les quantités de carbone absorbées par l'océan - notamment au travers de l'activité biologique du plancton - et par les plantes.

### UNE TECHNIQUE NOUVELLE

Enfin, les aérosols (fines gouttelettes et poussières) en suspension dans l'air semblent jouer, dans les

mécanismes d'effet de serre, un rôle important encore mal cerné par les climatologues.

Seules des mesures multiples réalisées sur toute la surface du globe permettront peut-être de combler un jour ces lacunes. Plusieurs instruments ont déjà été montés dans ce but sur certains satellites américains, européens ou russes.

Ceux d'Adeos permettront d'aller encore plus loin dans la mesure

de la température, de la vitesse et de la direction des vents à la surface des océans, ou dans l'étude de la chimie atmosphérique, notamment celle qui conduit à la formation du "trou d'ozone". La plupart d'entre eux sont, en fait, une version perfectionnée de dispositifs déjà expérimentés ailleurs. L'instrument français Polder (Polarization and Directionality of Earth Reflectance) propose quant à lui une technique d'investigation nouvelle.

Muni d'une batterie de filtres, ce détecteur est capable d'analyser sous neuf longueurs d'onde et suivant plusieurs directions de polarisation différentes le rayonnement solaire réfléchi par l'atmosphère et les surfaces qu'il survole. Partant du principe que les caractéristiques des rayons sont modifiées par les poussières, cristaux de glace, vapeur d'eau ou gaz divers se trouvant sur leur chemin, les chercheurs français ont donc mis au point des "algorithmes" (modèles mathématiques) qui permettent de comparer les données obtenues à celles correspondant à des situations connues.

### DÉBAÛCHE DE CALCULS

En passant les images obtenues par Polder au crible de ces algorithmes sur des ordinateurs puissants, il est alors possible d'en tirer de très nombreux enseignements. Polder est le premier programme d'observation de la Terre "pour lequel la composante sol tient une place aussi importante que la composante spatiale", affirme-t-on au Centre national d'études spatiales (CNES).

Grâce à cette débauche de technologie et de calculs, les chercheurs pourront, espèrent-ils, évaluer la quantité et les caractéristiques des aérosols, puis suivre leurs variations et leurs déplacements au-dessus des terres et des mers. Ils mesureront de la même façon les propriétés réfléchissantes des nuages, leur altitude, leur composition. Ils calculeront la teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère. Ils préciseront, enfin, l'importance et les concentrations de plancton marin (à partir de la couleur de l'eau) et les caractéristiques principales des couverts végétaux.

Imaginé par les chercheurs du laboratoire d'optique atmosphé-

rique (université de Lille), développé, sous la maîtrise d'œuvre du CNES, par cinq laboratoires universitaires et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et une dizaine d'industriels français, avec la participation du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de Météo-France, Polder et son système de traitement des données au sol a coûté environ 300 millions de francs (salaires des chercheurs et ingénieurs non compris). La mise au point des algorithmes a exigé plusieurs an-

### Des coûts inaccessibles

Le programme Adeos a coûté à l'agence spatiale japonaise Nasda environ un milliard de dollars, dont 680 millions pour le satellite et 200 millions pour son lancement, auxquels il faut ajouter les participations américaines (200 millions de dollars) et française (300 millions de francs, hors salaires). Le coût du futur satellite européen Envisat, qui devrait assurer le même genre de mission avec dix instruments, est estimé à plus de 2,9 milliards de dollars (lancement et cinq ans d'exploitation compris).

« La Nasda travaille à prix fixes sur des tranches de trois ans avec les industriels japonais, explique un expert européen. Ces derniers sont souvent des consortiums, comme Mitsubishi, qui peuvent se permettre de travailler à perte pour la gloire du Japon. » Une « souplesse » hors de portée de l'Agence spatiale européenne, qui a l'obligation de fournir à ses pays membres une part de contrats proportionnelle à leur contribution.

nées de travail et de « validation », durant lesquelles l'instrument a été testé en vraie grandeur sur des avions et des ballons stratosphériques.

Le CNES assurera à Toulouse le traitement et l'archivage des données recueillies par Polder durant les trois ans de fonctionnement du satellite Adeos. Ces dernières seront diffusées (au prix du support informatique) à tous les scientifiques intéressés.

J.-P. D.

Jean-Paul Dufour

## Un redoutable concurrent dans le paysage spatial mondial

APRÈS le satellite franco-américain Topex-Poséidon, lancé en 1993, et l'instrument Scatrab (mesure du bilan radiatif terrestre), lancé en 1994 sur le satellite russe Meteor-3, Polder « tient une place importante dans notre programme en sciences de la Terre et de l'environnement », indique-t-on au Centre national d'études spatiales (CNES). Le fait qu'il ait été emporté par un satellite japonais marque une évolution importante dans la donne spatiale mondiale.

« Le programme nippon représente 12 milliards de dollars, mais il supporte la comparaison avec celui de l'Agence spatiale européenne, pourtant dotée d'un budget deux fois et demi supérieur, affirme un expert européen, admiratif. Les Japonais ont décidé de figurer parmi les leaders en matière spatiale et s'en donnent les moyens. Le JEM, le module qu'ils construisent pour la future station spatiale internationale Alpha, est presque deux fois plus gros que Columbus, celui de l'Europe, et il est conçu de manière plus intelligente. Leur projet de navette HOPE est toujours à l'étude et ils sont présents dans pratiquement tous les secteurs stratégiques. Tokyo veut, en outre, jouer

un rôle politique important sur la scène mondiale en matière d'environnement avec Adeos. »

Leur percée est également commerciale. La fusée H-2, qui a lancé Adeos pour son quatrième tir, s'annonce comme l'une des concurrentes de l'euro-péenne Ariane. En dépit d'un coût de lancement estimé par les experts européens aux environs de 180 à 200 millions de dollars (contre 120 pour Ariane), la compagnie japonaise Rocket System qui exploite le lanceur H-2 a signé, le mois dernier, son premier grand contrat à l'exportation : la mise sur orbite de dix satellites pour le compte du groupe américain Hughes Electronics. Si l'on en croit le quotidien économique japonais Nihon Keizai Shimbun, elle serait en négociations avec le consortium Space Systems/Loral pour le lancement de cinq autres engins.

Pourquoi le CNES a-t-il choisi le Japon pour faire voler Polder ? « Ils ont tout simplement lancé un appel d'offres mondial. Nous y avons répondu, explique-t-on à la direction du centre d'études français. Dès qu'ils sont convaincus, leur efficacité est redoutable. Nous

avons déjà signé à Tokyo, en mars, le contrat pour un Polder-2 sur Adeos-2, qui doit être mis sur orbite en août 1999. Lors du lancement d'Adeos-1, il y a quinze jours, ils nous ont demandé ce que nous prévoyions pour Adeos-3 ! »

Un contrat supplémentaire, en outre, a été signé à Tokyo par le CNES pour l'emport par Adeos-2 d'une charge utile Argos. Très employé pour le repérage des voiliers en perdition, le recueil de données scientifiques envoyées par des balises automatiques ou le suivi des animaux migrateurs, ce système français de localisation volait, depuis dix-huit ans, exclusivement sur des satellites américains.

Premier de sa série, Adeos est, pour l'instant, le seul satellite exclusivement dévolu à l'étude de l'environnement. Son équivalent américain EOS - qui portera des missions un peu différentes - ne sera pas lancé avant 1998. Quant au programme européen Envisat, il n'en finit pas de grossir et de déborder son budget, au point que son avenir semble désormais bien compromis...

J.-P. D.

## COMMUNICATION

### Michel Boyon renforce la cohérence éditoriale de Radio-France

La grille de France-Inter crée des liens entre les stations

APRÈS la réorganisation de la direction de Radio-France et l'annonce de son projet d'entreprise, Michel Boyon, président de l'entreprise publique, a franchi une étape supplémentaire, en présentant, mercredi 29 août, la grille de rentrée de France-Inter. Epreuve délicate attendue par les salariés de la maison ronde qui, depuis l'arrivée de Michel Boyon en novembre 1995, demeurent vigilants sur les changements dans leur entreprise.

La suppression du poste de directeur de l'information qu'occupait Ivan Léval et le remplacement de Pierre Bouteiller à la direction des programmes avaient d'abord fait craindre, en mars, une « reprise en main » du nouveau PDG de Radio-France, Michel Boyon. Trois mois plus tard, en juillet, le projet de grille de rentrée de France-Inter que commençait à mettre en place Jacques Santamaría, le nouveau directeur des programmes, avait provoqué de vives inquiétudes. Des animateurs étaient en effet remerciés (Jean-Charles Aschero, Jean Fontaine, Michel Touret, Philippe Dana, Daniel Schick et Gérard Lefort), et il était demandé à ceux qui restaient de réfléchir à de

nouvelles émissions. Soucieux de préserver le ton d'Inter et de garder les signatures qui en sont le garant, les salariés d'Inter avaient même annoncé qu'ils se « réservaient le droit de désavouer » la grille de septembre.

Ces inquiétudes semblent aujourd'hui apaisées et les tensions moins vives qu'en juillet. Les nouveaux programmes conservent la majorité des « voix » de la station mais subissent un nombre notable de changements : une quinzaine d'émissions nouvelles du lundi au vendredi et autant le week-end. Ivan Léval et Pierre Bouteiller demeurent à l'antenne ; le premier conserve sa revue de presse quotidienne et le second animera une émission culturelle du lundi au vendredi, de 9 à 10 heures.

### UN EFFORT ENTRE 7 ET 9 HEURES

Jacques Santamaría a présenté sa grille en précisant qu'il avait travaillé sur les orientations définies par le président : le renforcement du caractère généraliste d'Inter, l'ancrage de la chaîne dans la dynamique de Radio-France en créant des liens entre ses différentes stations, la défense des valeurs de service public.

« Nous avons multiplié et diversifié les émissions à caractère culturel, nous nous sommes ouverts à de nouveaux domaines comme la philosophie et les sciences », a remarqué le directeur des programmes. « Nous avons fait des efforts sur la musique, toutes les musiques. Nous nous intéresserons aussi aux gens, et Inter ne sera pas une radio parisienne : le ton y sera chaleureux et nous traiterons de sujets comme le terroir, la gastronomie... dans les régions. » La fiction avec un feuilleton quotidien, « Nuit noire », l'humour avec Laurent Ruquier, qui animera deux émissions (« Changement de direction » et « Rien à crêper »), et Claude Villiers (« Tous aux abris »), l'histoire avec Patrice Gélmet, qui racontera quotidiennement le vingtième siècle (« Les jours du siècle »)... auront aussi leur place sur la nouvelle grille.

En matière d'information, les changements concernent essentiellement deux tranches : le 5 à 7 heures avec le remplacement de Noëlle Braham et Alain Le Gougeon par Denis Astagneau et Brigitte Patient ; l'ancien 13-14 heures de Jean-Luc Hees fait place au 13 à 15 h 30 de Simon Ti-volle. Jean-Luc Hees, qui a été

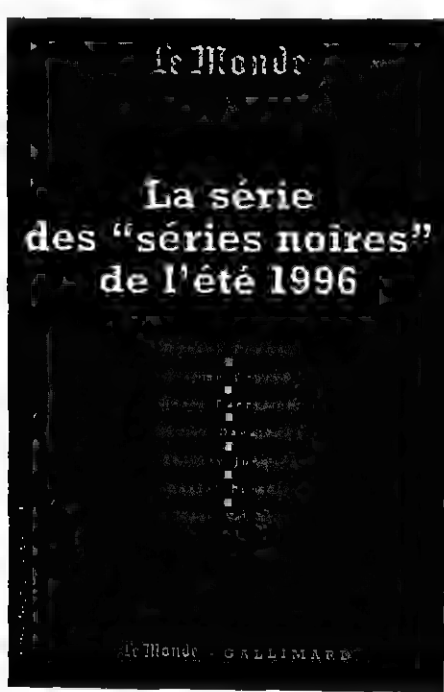
nommé directeur de la rédaction, a précisé « qu'un effort tout particulier avait été fait sur la tranche du 7-9 heures, la vitrine d'Inter ».

Michel Boyon a affirmé qu'il s'était appliqué à donner, avec son équipe, davantage de « cohérence éditoriale » aux programmes d'Inter, « un équilibre très sain entre continuité et changement ». A Radio-France, l'ambiance est studieuse... dans l'attente des prochains sondages mesurant l'audience de la station.

Véronique Cauhapé

■ **TÉLÉVISION** : le groupe Kirch, opérateur de DFL, bouquet de programmes numériques allemand, a annoncé, jeudi 29 août, la conclusion d'un accord de dix ans avec Disney-ABC International Television. Ce contrat accorde à la chaîne les droits de retransmission des films des studios Walt Disney et des labels Touchstones, Hollywood Pictures et Miramax. DFL pourra aussi diffuser une version de la chaîne Disney Channel conçue pour le marché allemand. Le groupe Kirch a déjà signé des accords avec Paramount, Warner, Twentieth Century Fox et MCA.

En vente chez votre marchand de journaux



Uniquement en France métropolitaine.

Pour l'étranger et DOM-TOM, disponible par correspondance

Prix : 50 F - Participation aux frais d'expédition : 10 F (Europe et DOM-TOM), 22 F (autres pays). Envoyez votre commande accompagnée de votre règlement, avec la référence HS série noire à : Le Monde Vente au numéro, 21 bis rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 16 - France

مركز من الأصل







## JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

## MOTS CROISÉS

N° 931

## HORIZONTALEMENT

1. Ses travaux sur les totalitarismes font autorité. - II. On n'en avait pas entendu parler. Aligner, mais bouleversé. - III. État de choc. L'aménagement est sa spécialité. - IV. Se lit et se dit à New York. Pour ne pas se répéter. Possessif. - V. Cherche à dévorer l'autre. Singe. Au rebut. - VI. Adhésion. - VII. C'est un adieu. Vues à la lunette. - VIII. Relance. Bien fatigant. A New York. - IX. Conclut. Ni écrit, ni dit. - X. Offre une lumière rouge. Petit temple. - XI. Mirent en piteux état.

## VERTICALEMENT

1. La 1<sup>re</sup> l'était pour l'époque contemporaine. - 2. Préventions. - 3. Ne sort pas de l'ordinaire. Dans les cuisines. - 4. Amène l'orage. Il a des devoirs. - 5. Petite planche. Grave parfois en cas de maladie. -

6. Finira par se déterminer. En peine. - 7. En tête. Mit en pièces. - 8. Ça soulage. - 9. Parfois médicaux. Sonne dans l'orchestre. - 10. TTC. Réserve. - 11. Drôle seulement au cinéma. Prise en compte, il faut l'espérer, dans le bon sens. - 12. Faut subir plus que des taquineries.

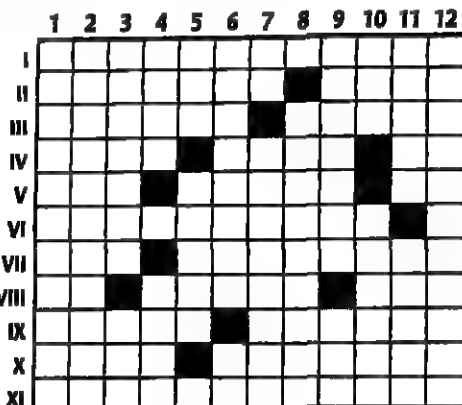
## SOLUTION DU N° 930

## Horizontalement

I. Caravansérail. - II. Hiatus. Impuni. - III. Agressif. Rum. - IV. Ruer. UDF. Halo. - V. Ri. Mamel. En. - VI. Essore. Etre. - VII. Têtier. Bossu. - VIII. Récompenses. - IX. Elan. Nouz. Ove. - X. Restitutives. Verticalement

1. Charrier. - 2. Aiguisé. Le. - 3. Rare. Stras. - 4. Atermoient. - 5. Vus. Arec. - 6. Assumeront. - 7. Ide. Emou. - 8. Siffle. Put. - 9. Ems. Libero. - 10. R. B. Héron. - 11. Aura. Essot. - 12. Imule. Sève. - 13. Limon.

François Doriet



## SCRABBLE (R)

N° 505

## QUATRE, CINQ, SIX, CUEILLIR DES CERISES

Dans notre chronique Tirez le bon numéro (6 juillet 1996), nous avons recensé les mots dérivés du latin *quatuor*, quatre, et *quintus*, quatrième. Le second de ces étymons se retrouve comme suffixe dans INQUARTI, alliage d'un quart d'or et trois quarts d'argent. Autres mots où -QUART n'a pas de sens « numérique » : CO-QUART ou COQUARD, coup sur l'œil - CLUQUART, pierre à bâtir, ainsi appelée parce qu'elle « cliquette ». La racine grecque TETRA est moins féconde : TÉTRADE, groupe de quatre grains de pollen - TÉTRODE, tube électronique à quatre électrodes - TÉTRODON, poisson dont le bec est formé de quatre dents, aussi appelé poisson-globe parce qu'il peut se gonfler en cas de danger. Le TÉTRAS, coq de bruyère, n'a rien de numérique.

La racine latine QUINT-, cinquième, génère QUINT, comme l'empereur germanique - QUINTE, plus chère au joueur de cartes qu'elle ne l'est au QUINTEUX (il est censé tresser toutes les cinq heures) - QUINTET, quintette de jazz - QUINTIDI, cinquième jour de la semaine républicaine - QUINTO, cinquième. Quant au verbe ESQUINTER, il viendrait, par l'intermédiaire du provençal, de l'hypothétique verbe latin *exquintare*, couper en cinq (cf. ECAR-

TELER). Tout comme TÉTRA-, le suffixe PENTA-, cinq, génère des mots savants : PENTACLE, étoile à cinq branches utilisée en occultisme - PENTANE, hydrocarbure (cf. BUTANE et PROPANE) - PENTOSE, glucide à cinq atomes de carbone - PENTODE, tube électronique à cinq électrodes, ou PENTHODE (en grec, le préfixe PENTH- cohabite avec PENTA-) - PENTRITE, explosif.

Le latin sextus, sixième, a donné SESTE, prière récitée à la sixième heure du jour, c'est-à-dire, comme le mot ne finit pas, à midi - SEKTANT, instrument comportant un secteur d'un système de cercle SEKTIDI - SEKTINE, poème de six strophes, illustré par Pétrarque - SEKTOI, système - SEKTOLET, groupe de six notes - SEKTOPLER, au Scrabble, vous saturez les quatre points de votre H si vous le posez en pivot sur une case bleu foncé - SEKNNALE, qui dure six jours ou six semaines - SEKAIN ou SIZAIN, strophe de six vers (cf. SIZAIN, troupe de six scouts) - SIXTE, intervalle musical de six degrés - SIXTEUX, épingle à cheveux suisse. Mots savants en HEX- : HEXADRE, solide à six faces - HEXANE, hydrocarbure - HEXOSE, sucre - HEXAGÈNE, explosif.

En tant que suffixe, la racine latine donne BISSESTE, 29<sup>e</sup> jour du mois de février. Quel est le rapport avec six, me direz-vous ? Dans le calendrier julien, le sixième jour avant les calendes de mars était doublé tous les quatre ans.

Michel Charlemagne

## ANACROISÉS (R)

N° 932

## HORIZONTALEMENT

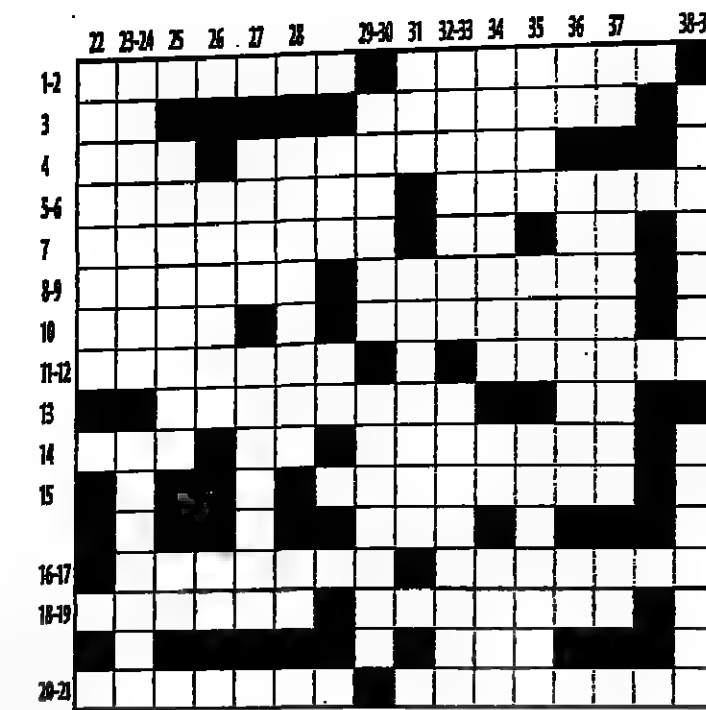
1. BEEHRR. - 2. DEILNOS (+3). - 3. ADEEORS (+1). - 4. ABDEMSY. - 5. ACEHILOR. - 6. AMNOPST. - 7. ADEGINU (+1). - 8. EGIRRS (+1). - 9. AEESSS. - 10. AELNSTU (+1). - 11. ENNORTU (+1). - 12. AACEIL. - 13. EIMNOOS. - 14. AAEIRST (+7). - 15. DEEORRTU (+3). - 16. AADIMTU. - 17. EMMNNOT. - 18. EEOSS (+2). - 19. EEHINTK (+1). - 20. ADEGMOS (+1). - 21. AAEFRSY.

## VERTICALEMENT

22. AGHILNOO. - 23. DEEEGNN. - 24. AEGMORS. - 25. CEELRUU. - 26. AEHRST (+1). - 27. FLOORRU. - 28. AINORSS. - 29. BEIORS (+5). - 30. AEMORST (+3). - 31. DEEISTU (+3). - 32. AELORST (+1). - 33. AEEENORT. - 34. AAEILMST (+2). - 35. AAEIMR (+3). - 36. ABEELNPR. - 37. EELIORS. - 38. AABIMST. - 39. AAEORTZ.

## SOLUTION DU N° 931

1. INDUVIES, cupules protégeant la base du fruit. - 2. MOURANT. - 3. ARCURES (CURARES CURERAS RECURES SUCRERAS). - 4. DRAVOIRE. - 5. AMASSE. - 6. SENTEUR (ENTURES...). - 7. ASTREINT (NITRATES...). - 8. ENSIMENT (EMINENTS). - 9. REPESSES (ESPERES PRESSEES). - 10. ASEILLES, crustacés d'eau douce. - 11.



GUIGNARD. - 12. INABOUTI (BITONIAU). - 13. OPALIN. - 14. VESANIES (ENVIASSE VANISSES VEINASSE). - 15. MARINE. - 16. INSOMNIE. - 17. ECRÉTÉE. - 18. NUANCIER. - 19. ANESSES (ASSENES). - 20. PENNENNE. - 21. ESPACE. - 22. SELLES. - 23. SEULETS. - 24. IMMANENT. - 25. NOUMÈNE (NOUMÈEN). - 26. LIVECHES, plantes ombellifères. - 27. DURASSES. - 28. NEURONE. - 29. AGASSE. - 30. SIMARUBA. - 31. INDENES. - 32. IONNENNE. - 33. GUINEENS (INGENUES). - 34.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

## ÉCHECS

N° 1704

(Festival du Millénaire, Vienne, 1996)

Blancs : V. Topalov.

Noirs : P. Leko.

Défense Caro-Kann. Attaque Panov.

1. d4	2. e5	3. f6	4. g5	5. h4	6. g5	7. f6	8. g5	9. h4	10. g5	11. f6	12. g5	13. h4	14. g5	15. f6	16. g5	17. h4	18. g5	19. f6	20. g5	21. h4	22. g5	23. f6	24. g5	25. h4	26. g5	27. f6	28. g5	29. h4	30. g5	31. f6	32. g5	33. h4	34. g5	35. f6	36. g5	37. h4	38. g5	39. f6	40. g5	41. h4	42. g5	43. f6	44. g5	45. h4	46. g5	47. f6	48. g5	49. h4	50. g5	51. f6	52. g5	53. h4	54. g5	55. f6	56. g5	57. h4	58. g5	59. f6	60. g5	61. h4	62. g5	63. f6	64. g5	65. h4	66. g5	67. f6	68. g5	69. h4	70. g5	71. f6	72. g5	73. h4	74. g5	75. f6	76. g5	77. h4	78. g5	79. f6	80. g5	81. h4	82. g5	83. f6	84. g5	85. h4	86. g5	87. f6	88. g5	89. h4	90. g5	91. f6	92. g5	93. h4	94. g5	95. f6	96. g5	97. h4	98. g5	99. f6	100. g5
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	---------

## NOTES

a) L'attaque Panov, une spécialité de Topalov, présente cet avantage important de jouer une défense Tarrasch du Gambit-D avec un vrai temps de plus. 5. c5 est prématé : 5... e5! ; 6. c3 (après 6. dxe5, Cf4 ; 7. Dd4, Cg5 ; 8. Fb5, Dd4 ; 9. Cc3, Dxb5 ; 10. Cxb5, Cxd4 ; 11. Cd4, Fg5 ; 12. Cg-f3, Cx5 ; 13. 0-0, 0-0 ; les Blancs, avec un pion de moins sans compensation, abandonneront. West Hansen - Cric, Copenhague, 1989), e5d4 ; 7. Dxd4, Cg5 ; 8. Fb5, Fd7 ; 9. Cf3, 0-0 ; 10. Fg6, bxc6 ; 11. 0-0, Cd7, avec avantage aux Blancs.

b) Ou 5... e6 ; 6. Cf3, Fb4 ; 7. gxd5, e5d5 ou 5... e6 ; 6. Cf3, Fd7 ; 7. gxd5, e5d5 ou aussi 5... g6 ; 6. Dxb3, Fg7 ; 7. gxd5.

c) Une suite saine à Botvinnik. 6. Cf3 est également usuel.

d) 6... e6 est moins joué à cause de 7. c5! ; par exemple, 7... Fd7 ; 8. Fb5, 0-0 ; 9. Cf3, h6 ; 10. Ff4,

Cd4 ; 11. Cxd4, dxe4 ; 12. Txc6, bxc6 ; 13. Cc5, Dd5 ; 14. 0-0, g5 ; 15. Fg3, Rg7 ; 16. Dd5, Fd7 ; 17. Cg4, Th8 ; 18. Cg3, abandon. Berg-Ostl, 1987. On se souvient de la miniature Botvinnik-Spielmann, Moscou, 1935 : 6... Dxb6 ; 7. cxd5, Dxb2 ? (après 7... Cxd4! ; 8. Fd3, e5 ; 9. dxe6, Fc5 ; 10. e6f7, Rf7 ; 11. Ff4, Th-d8 ; 12. Cf3, Fg4, les Blancs sont équilibrés) ; 8. Tc3, Cb4 ; 9. Cxd4, Dxd2 ; 10. Fg4, Fg4 ; 11. Cf3, abandon. Sur 6... dxc4, les Blancs poursuivent au mieux par 7. Fxc4, sans crainte 7... Dxd4 (ou 7... d6! ; 8. Cf3) à cause de la suite 8. Dxd4, Cxd4 ; 9. 0-0-0, e5 ; 10. f4, Fc5 ; 11. f5d5, Cg4 ; 12. Cf3, Cg6 ; 13. Th-e1, h6 ; 14. Cxd4, Enfm, 6... Dd5 est jouable comme le coup du texte.

e) Ou 7. Fd6, gxf6 ; 8. c5 ou 7. c5, Cc4 ou 7. Dd2, g6 ; 8. g3, Dd5 ou 7. Cg-e2, dxc4 ou 7. g3, Fg4 ; 8. B, Fd6 ; 9. c5, h6.

f) Prépare le grand roque.

g) 10... dxc4 conduit à des complications incertaines : 11. d5, Dc7 ; 12. Dd4, Dd5+ ; 13. Cg-e2, Dxd5! ; 14. Dxd5, Fd5 ; 15. Cxd5, Dxd5 ; 16. 0-0.

h) Si 11. Dd2, dxc4.

i) Menace 12... dxc4.

j) Topalov, à qui tout réussit cette année, pèche par optimisme.

k) Cette contre-attaque au centre du grand maître hongrois (dix-sept ans!) met sérieusement en cause la formation des Blancs.

l) Plus ou moins forcé. 15. 0-0 ne va pas à cause de 15... e5d4 ; 16. Cb5 (si 15. Cxd4? Dd5+), Dd5+ ; 17. Td2 (ou 17. Rhl, Fd3), d3.

m) Les Blancs saisissent leur chance.

n) La fantastique avancée du pion d noir ne laissera plus aux Blancs le temps de souffler.

o) Si 18. Dxd2, Txd2 ; 19. Cxd6,

Txd2 ; si 18. Cxd2, Dxd5+ ; 19. Rf2, Dd4+ ou 19. Rf1, Txd2.

p) Essayant d'alléger la défense.

q) Menace Cc4-Cd3+.

r) Le gain des Noirs est imminent. La prise de la qualité n'est qu'une perte de temps.

s) Le R blanc s'est calfeutré, mais en vain.

t) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

u) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

v) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

w) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

x) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

y) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

z) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

aa) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ab) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ac) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ad) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ae) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

af) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ag) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ah) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ai) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

aj) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ak) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

al) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

am) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

an) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ao) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

ap) Menace 29... Td2, comme 29... Td3. Si 29. Cd1, Td2+ ; 30. Rf1, Dd4, etc.

## BRIDGE

N° 1700

## LE COURAGE A DEUX MAINS

Il fallait prendre son courage à deux mains pour sauter à 4 Piques et surtout pour jouer le coup comme le champion du monde américain Jeff Meckstroth.

♠ 10  
♥ 6432  
♦ 1095432  
♣ D6  
N  
O  
E  
S  
D43  
D107  
D6  
ARV76  
AR  
ARV7  
92

Ann. : O. don. E-O. vuln.  
Ouest Nord Est Sud  
Lille Rodwell Jacobus Jeff  
passe passe 1SA 4♣  
passe passe  
Ouest ayant entamé le 8 de Carreau pour la Dame d'Est, comment gagner normalement QUATRE PIQUES ?

Essayez de trouver comment Meckstroth a tenté de se protéger contre une Dame d'atout quatrième en Est.

Réponse  
Le plus logique, après avoir pris la première levée, est de tirer As, Roi de Pique et de continuer Pique afin de faire dix levées si la Dame de Pique est troisième. Si la Dame de Pique, qui est forcément en Est, est quatrième, il faudra se résoudre à chuter. Mais Meckstroth a joué différemment car il a pensé pouvoir gagner même contre la Dame quatrième !

Voici son audacieux stratagème : après avoir pris la Dame de Carreau avec l'As, il a froidement joué le 7 de Carreau ! Mettez-vous maintenant à la place de Lille. Convaincu que Est avait le Roi de Carreau, il n'a pas voulu gaspiller un de ses quatre atouts en coupant, et c'est avec stupeur qu'il a vu le 9 de Carreau faire la levée et servir de rentrée pour que Jeff joue le 10 de Pique (resté... maître), et fasse même onze levées !

A l'autre table-Nord-pât-sa-témérité à deux mains pour sauter de... 3 Carreaux... et Sud fit trois enchères forcing avant de s'arrêter à 5 Carreaux juste faits !

ON NE PRÊTE QU'ÀUX RICHES  
Il arrive de ne pas trouver l'origine d'un coup même quand il a été attribué à un champion très connu. L'exemple le plus fameux est une superbe manche qui aurait été réussie par Giorgio Belladonna au championnat d'Europe d'Oslo de... 1965. Or, après avoir examiné toutes les domes des italiens dans ce championnat, Le Dentu et Van den Borre n'avaient pas trouvé cette domme, et si le fameux champion italien en est bien l'auteur, il l'aurait jouée dans une autre compétition.

Voici ce qu'on a appelé « La perle du championnat d'Europe ». Essayez de prendre les meilleures chances de gagner la manche à Pique en cachant soigneusement les mains d'Est-Ouest.

♠ V9  
♥ R4  
♦ V10876  
♣ A764  
N  
O  
E  
S  
A965  
D432  
V1082  
AD1087653  
V32  
A  
5

Ann. : S. don. Pers. vuln.  
Sud Ouest Nord Est  
1♣ passe 1SA passe  
4♣ passe passe  
Ouest ayant entamé le 5 de Carreau, comment Sud a-t-il assuré QUATRE PIQUES ?

Note sur les enchères  
Quand Nord n'a pas encore passé, Sud avec deux As ne doit pas ouvrir de « 4 Piques », et il est donc normal de dire « 1 Pique ».

COURRIER DES LECTEURS  
« J'ai lu dans une chronique régionale, écrit D. Levy, que les points de distribution ont été inventés par Charles Goren, est-ce exact ? »

Oui, à... quatorze ans près ! En effet, Goren a publié son compte de points en 1949, mais c'est en 1935 que Pierre Albarran en avait établi les règles dans *Notre méthode de bridge*. Il est vrai que les connaissances des rédacteurs sur l'histoire du bridge sont très limitées !

Philippe Brugno

## ABONNEMENT VACANCES

Vous êtes abonné (e)

Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances :

● Retournez ce bulletin au moins 12 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal).

● Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

Retenez Le Monde sur le lieu de vos vacances. Retournez-nous au moins 12 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.

DURÉE FRANCE  
□ 2 semaines (13 n°) ..... 91 F  
□ 3 semaines (19 n°) ..... 126 F  
□ 1 mois (26 n°) ..... 181 F  
□ 2 mois (52 n°) ..... 360 F  
□ 3 mois (78 n°) ..... 536 F  
□ 12 mois (312 n°) ..... 1890 F

Date et signature obligatoires

Votre numéro d'abonné : (IMPÉRATIF)

Commence de résidence habituelle : (IMPÉRATIF)

□ Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)\* du : au :

□ Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)\* du : au :

Votre adresse de vacances :  
Nom : Prénom :  
Adresse :  
Code postal : Ville :

Votre adresse de vacances :  
Nom : Prénom :  
Adresse :  
Code postal : Ville :

Votre règlement : □ Chèque joint □ Carte bancaire n°  
\* Pour l'étranger, nous consulter.

LE MONDE - Service abonnements - 24, av. du Général-Lacaze - 69646 Chantilly Cedex

Club de Dole, 27, rue de la Sous-Préfecture.  
Tours lundi à 20 h 15, mercredi et vendredi à 14 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

N°	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1	ECZ?NOU	NOUVE(R)IEZ	H 6	100
2	AVEUOSS	VOUSSEAU (a)	8 A	86
3	GO-OISNH	FADIEZ	12 C	38
4	LAOUIR	HONGROIS	10 D	63
5	L+HIESB	JUNIOR	6 F	31
6	RDIIAX	SABLER	6 G	37
7	RRIAGAO	H(O)LISTES (b)	D 1	78
8	UUMRRNL	DIX	12 K	43
9	EEIMCUY	GARAI	8 L	38
10	IM+MEESP	BRUN	8 M	34
11	M+AAATTU	ECUYER	K 1	34
12	RRNAULD	EPHEISME	11 J	33
13	RN+VTCEA	MAYA	4 I	28
14	RT+TTESB	MULARD	N 1	24
15	TTTBB+NM	BEA	O 10	24



## Davantage d'éclaircies

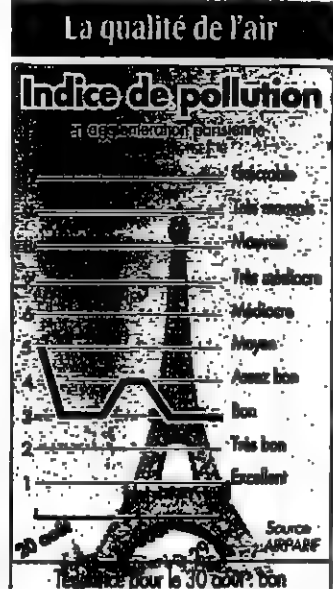
LA DÉPRESSION responsable du mauvais temps sur le nord de la France se décale vers la mer Baltique.

Par ailleurs, une cellule anticyclonique se développe à l'entrée de la Manche. Ces deux phénomènes vont favoriser le retour de meilleures conditions. Cependant, quelques averses vont persister sur le flanc est et les températures dans le flux de nord ne remonteront que lentement.

Samedi, sur le Languedoc-Rous-



Prévisions pour le 31 août vers 12h00



## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **AUTRICHE.** La vignette autoroutière, qui sera obligatoire en Autriche à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1997, coûtera 550 schillings (275 F) par an pour les véhicules de tourisme. Une vignette valable dix jours, destinée plus particulièrement aux touristes, reviendra à 70 schillings (35 F). En contrepartie, le prix des péages devrait être diminué de 15 %.

■ **ITALIE.** Une liaison quotidienne en catamaran entre Naples et Palermo a été mise en place par la compagnie Navitalia. Les 380 passagers font le voyage en 4 h 30, alors qu'il faut environ dix heures en train.

■ **ROUSSY.** La plate-forme de correspondance mise en service par Air France à l'aéroport de Roissy est un succès : d'avril à juillet, 5,8 millions de passagers ont embarqué sur des vols Air France et Air Inter Europe ou vers cette plate-forme, soit une hausse de 19 % par rapport à la même période de 1995.

silon et la Provence, le soleil régnera en maître mais ce sera au prix d'un vent de nord-ouest soutenu avec des rafales à 70 km/h. Sur le Sud-Ouest du pays et la façade atlantique, les nappes de brouillard laisseront place à un ciel où les moments ensoleillés auront une belle place malgré quelques nuages bourgeonnants. Les nuages resteront plus accrochés sur le massif pyrénéen. De la Bretagne au Bassin parisien en passant par la Normandie, la journée commencera parfois sous un ciel gris. Au fil des heures, des éclaircies se développeront dans un ciel où les passages nuageux auront encore une belle place.

Sur le Nord, la Picardie, la région Champagne-Ardenne, l'Alsace et la Lorraine ainsi que la Franche-Comté, le ciel souvent brumeux en matinée offrira de courts moments ensoleillés par la suite. L'après-midi, une averse isolée pourra affecter ces régions. La région lyonnaise subira également des moments de grisaille le matin. Sur la Corse, le temps sera menaçant. Les éclaircies de courte durée seront séparées par des averses parfois à caractère orageux. Les Alpes, après une matinée plutôt ensoleillée, verront les nuages bourgeonner et des orages se déclencheront ponctuellement l'après-midi. La tonnerre pourra même se faire entendre sur les Alpes du sud et la Côte d'Azur.

Les températures minimales seront basses. Comprises entre 8 et 12 degrés dans l'intérieur des terres (localement 5 à 7 près du Massif Central), elles s'inscriront entre 12 et 14 degrés sur la façade atlantique et atteindront 16 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, il ne fera pas plus de 20 degrés sur la moitié nord et la région lyonnaise (parfois 22 sur le sud de la Bretagne), 20 à 23 degrés dans le Sud-Ouest et 23 à 26 degrés dans le Sud-Est.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)

## PARIS EN VISITE

Dimanche 1<sup>er</sup> septembre

■ **L'HÔTEL DE LA PAIVA** (50 F + prix d'entrée), 10 heures, 25, avenue des Champs-Élysées (Connaissance de Paris).

■ **MONTMARTRE** (50 F), 10 h 30, en haut du funiculaire (Paris autrefois).

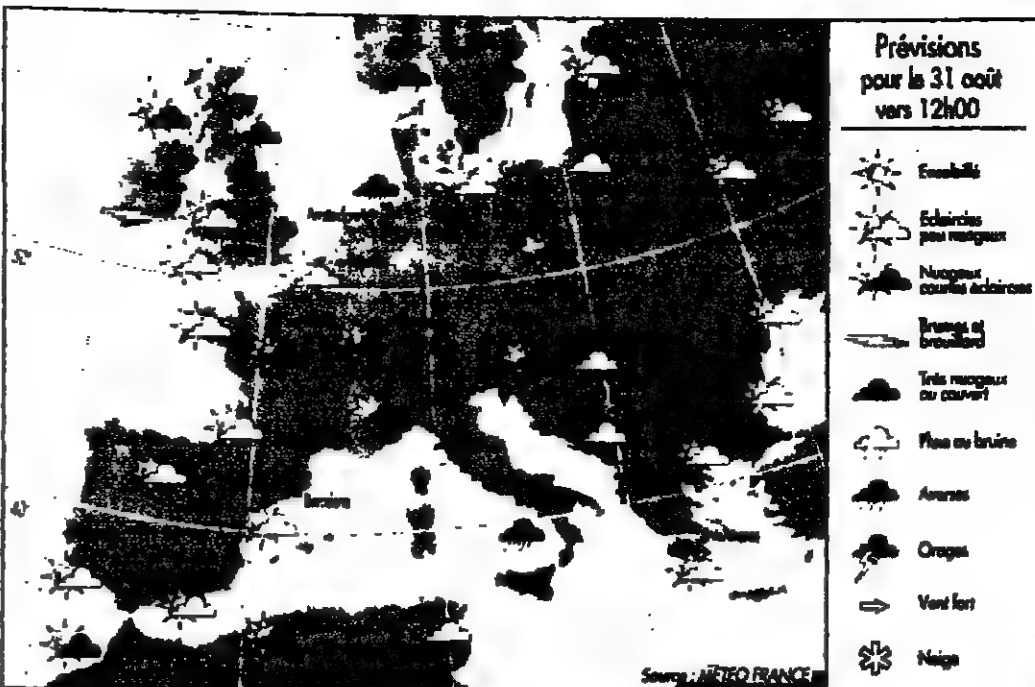
■ **MONTMARTRE** (50 F), 10 h 30 et 15 heures, sortie du RER Port Royal (Paris passé, présent).

■ **DES INVALIDES** à l'hôtel Matignon (50 F), 11 heures, sortie du métro Varenne (La Parisienne).

■ **MARAIS** : le quartier Saint-Paul (50 F), 11 heures, place de l'Hôtel-de-Ville (Claude Marti).

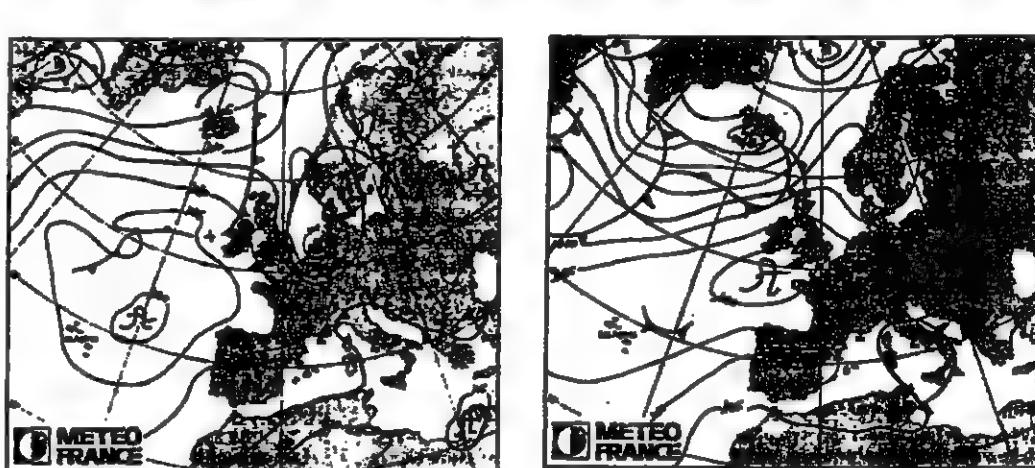
■ **MUSÉE DU MOYEN ÂGE** (36 F + prix d'entrée) : La Dame à la licorne et les tapisseries médiévales, 11 heures ; les thermes de Lutèce et les galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ **L'OPÉRA-GARNIER** (30 F + prix d'entrée), 11 heures et 13 h 30, hall d'entrée devant la statue de Lully (Christine Merle).



Prévisions pour le 31 août vers 12h00

TEMPÉRATURES	31/8	1 <sup>er</sup> 9
Paris	12/18	13/20
Strasbourg	10/16	11/17
Bruxelles	11/17	12/18
Amsterdam	12/18	13/19
London	13/19	14/20
Madrid	14/20	15/21
Rome	15/21	16/22
Athènes	16/22	17/23
St Pétersbourg	17/23	18/24
Moscou	18/24	19/25
Yokohama	19/25	20/26
Tokyo	20/26	21/27
Hong Kong	21/27	22/28
Beijing	22/28	23/29
Shanghai	23/29	24/30
Manille	24/30	25/31
Calcutta	25/31	26/32
Bombay	26/32	27/33
Jaipur	27/33	28/34
Delhi	28/34	29/35
Colombo	29/35	30/36
Calcutta	30/36	31/37
Calcutta	31/37	32/38
Calcutta	32/38	33/39
Calcutta	33/39	34/40
Calcutta	34/40	35/41
Calcutta	35/41	36/42
Calcutta	36/42	37/43
Calcutta	37/43	38/44
Calcutta	38/44	39/45
Calcutta	39/45	40/46
Calcutta	40/46	41/47
Calcutta	41/47	42/48
Calcutta	42/48	43/49
Calcutta	43/49	44/50
Calcutta	44/50	45/51
Calcutta	45/51	46/52
Calcutta	46/52	47/53
Calcutta	47/53	48/54
Calcutta	48/54	49/55
Calcutta	49/55	50/56
Calcutta	50/56	51/57
Calcutta	51/57	52/58
Calcutta	52/58	53/59
Calcutta	53/59	54/60
Calcutta	54/60	55/61
Calcutta	55/61	56/62
Calcutta	56/62	57/63
Calcutta	57/63	58/64
Calcutta	58/64	59/65
Calcutta	59/65	60/66
Calcutta	60/66	61/67
Calcutta	61/67	62/68
Calcutta	62/68	63/69
Calcutta	63/69	64/70
Calcutta	64/70	65/71
Calcutta	65/71	66/72
Calcutta	66/72	67/73
Calcutta	67/73	68/74
Calcutta	68/74	69/75
Calcutta	69/75	70/76
Calcutta	70/76	71/77
Calcutta	71/77	72/78
Calcutta	72/78	73/79
Calcutta	73/79	74/80
Calcutta	74/80	75/81
Calcutta	75/81	76/82
Calcutta	76/82	77/83
Calcutta	77/83	78/84
Calcutta	78/84	79/85
Calcutta	79/85	80/86
Calcutta	80/86	81/87
Calcutta	81/87	82/88
Calcutta	82/88	83/89
Calcutta	83/89	84/90
Calcutta	84/90	85/91
Calcutta	85/91	86/92
Calcutta	86/92	87/93
Calcutta	87/93	88/94
Calcutta	88/94	89/95
Calcutta	89/95	90/96
Calcutta	90/96	91/97
Calcutta	91/97	92/98
Calcutta	92/98	93/99
Calcutta	93/99	94/100



Prévisions pour le 1<sup>er</sup> septembre, à 0 heure, temps universel

## LES SERVICES DU Monde

Le Monde 42-17-20-00

Télématique 3615 CODE LE MONDE

CompuServe : GO LE MONDE

Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Documentation sur minitel 3617 LMDOC ou 36-29-04-56

CD-ROM : (1) 44-08-78-30

Index et microfiches : (1) 42-17-29-33

Films à Paris et en province : 36-68-43-76 ou 3615 LE MONDE (2-23 films)

Le Monde est édité par le SA Le Monde, société anonyme aux statuts et conseil de surveillance

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57-437.

ISSN : 0395-2107

■ **LE FAUBOURG SAINT-JACQUES** (55 F), 14 h 30, sortie du RER Port-Royal (Europ expro).

■ **LE PALAIS-ROYAL** : trois siècles d'histoire de Paris (50 F), 14 h 30, place du Palais-Royal devant le Louvre des antiquaires (Connaissance de Paris).

■ **LE QUARTIER CHINOIS** (55 F), 14 h 30, sortie du métro Porte d'Ivry (Art et Histoire).

■ **BAGATELLE** : le château (25 F + prix d'entrée), 15 heures et 16 h 30, devant l'entrée du château ; le parc (35 F), 15 heures, entrée ouest du parc (Ville de Paris).

■ **LES BUTTES-CHAUMONT** (50 F), 15 heures, sortie du métro Buttes-Chaumont (La Parisienne).

■ **LES FAÇADES DU LOUVRE** (45 F), 15 heures, sortie du métro Louvre-Rivoli (Monuments historiques).

■ **MARAIS** : sept des plus vieilles maisons de Paris (50 F), 15 heures, place Baudoyer devant la mairie du 4<sup>e</sup> (Paris autrefois).

■ **LE PANTHÉON** (45 F + prix d'entrée), 15 heures, devant l'entrée côté place du Panthéon (Monuments historiques).

■ **MUSÉE DU LOUVRE** (50 F), 10 h 30, sortie du métro Maubert-Mutualité (Résurrection du passé).

■ **MARAIS** : le quartier de la place des Vosges (50 F), 15 h 30, sortie du métro Saint-Paul (Claude Marti).

## PHILATÉLIE

### La basilique de Fourvière

LA POSTE mettra en vente générale, lundi 9 septembre, un timbre à 3 francs, Lyon, basilique Notre-Dame-de-Fourvière.

Cette basilique a été érigée à l'emplacement de l'ancien forum de Trajan (Forum vetus, d'où provient le nom de Fourvière) où saint Pothin (environ 87-177) subit le martyre en compagnie de sainte Blandine. Pendant la guerre de 1870, les Lyonnais firent le vœu de construire une nouvelle église si leur ville était épargnée... Ils tinrent parole : la première pierre de l'édifice, conçu par Pierre Bossan, fut posée en 1872 et les travaux furent achevés une vingtaine d'années plus tard.

Le timbre, au format vertical 22 x 36 mm, gris et jaune, dessiné et gravé par Jacques Gauthier, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

P. J.

★ Vente anticipée à Lyon, les 6, 7 et 8 septembre, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à l'hôtel de ville, Atrium, place des Terreaux ; les 6 et 7 septembre, au bureau de poste de Lyon RP.

## EN FILIGRANE

■ **MONACO.** Vient d'être émis à Monaco : 3 F (bleu) et 3,80 F (orange) sur la nouvelle numérotation téléphonique (21 juin) ; 3 F (rouge) et 3,80 F (bleu) à l'effigie de SAS le prince Rainier III (8 juillet) ; (3 F et 4,50 F) x 2, Jeux olympiques d'Atlanta, javelot, course à pied, base-ball féminin, VTT (19 juillet).

■ **SERVICE POSTAL AÉRIEN.** Pierre Saulgrain vient de publier le premier ouvrage consacré à l'histoire postale aérienne des pays d'expression française de 1906 à 1986. De l'Algérie à Wallis-et-Futuna, tout le courrier témoignait des premiers vols, vols de records, meetings aériens, grands raids, reconnaissance de lignes des DOM-TOM et des anciennes colonies.

■ **LE MONDE DES PHILATÉLISTES.** de septembre. Un timbre pour un anniversaire controversé : Clovis fait la couverture du Monde des philatélistes de septembre. L'histoire d'une lettre de 1832, expédiée de Saint-Boniface (Canada) à Lyon ouvre le dossier du mois consacré à l'exposition « France-Canada, trois siècles de relations épistolaires » organisée au Musée de la poste de Paris par l'Académie de philatélie. (84 p., 27 F).

## ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service Abonnements, 24, avenue du G<sup>e</sup> Lefebvre - 69644 Chassilly Cedex - Tél. : 16 (1) 42-17-32-90.

Je choisis la durée suivante	France	Suisse, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas	Autres pays de l'Union européenne
1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
3 mois	536 F	572 F	790 F

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Ci-joint mon règlement de : \_\_\_\_\_ FF par chèque bancaire ou postal ; par Carte bancaire \_\_\_\_\_

Signature et date obligatoires

Changement d'adresse : \_\_\_\_\_

● par écrit 10 jours avant votre départ.

● par téléphone 4-jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonnement.)

Renseignements : Portage à domicile ● Suspension vacances.

● Taux autres pays étrangers ● Paiement par prélèvements automatiques mensuels.

33 (1) 42-17-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi.

● Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

**Les sujets du bac 1996**

**Français - Philo**

SEPTEMBRE 1996 - 28 F



**CINÉMA** A Deauville, les Américains présentent leur collection de rentrée, où se mêlent superproductions ayant déjà fait des ravages au box-office et petits films indépen-

dants cherchant encore un distributeur en France. ● **GENA ROWLANDS** figure en tête des grandes vedettes attendues sur les planches, et parmi les films les plus attendus on trouve

la première réalisation du peintre Julian Schnabel, consacrée à son confrère Jean-Michel Basquiat et à ses rapports avec Andy Warhol. ● **À DOUARNENEZ**, le festival dédié

aux cultures des minorités s'est retrouvé en prise avec l'actualité la plus brûlante, celle des sans-papiers, alors même qu'il avait cette année pris pour thème les communautés

immigrées en Europe. Le programme a même dépassé les limites annoncées, porté par la solidarité avec les anciens occupants de l'église Saint-Bernard.

## Deauville, à mi-chemin entre Manhattan et Hollywood

Du 30 août au 8 septembre, le 22<sup>e</sup> Festival du cinéma américain joue plus que jamais le mélange des genres en programmant, à côté des plus gros succès du box-office, sept premiers films, dont certains encore inédits outre-Atlantique

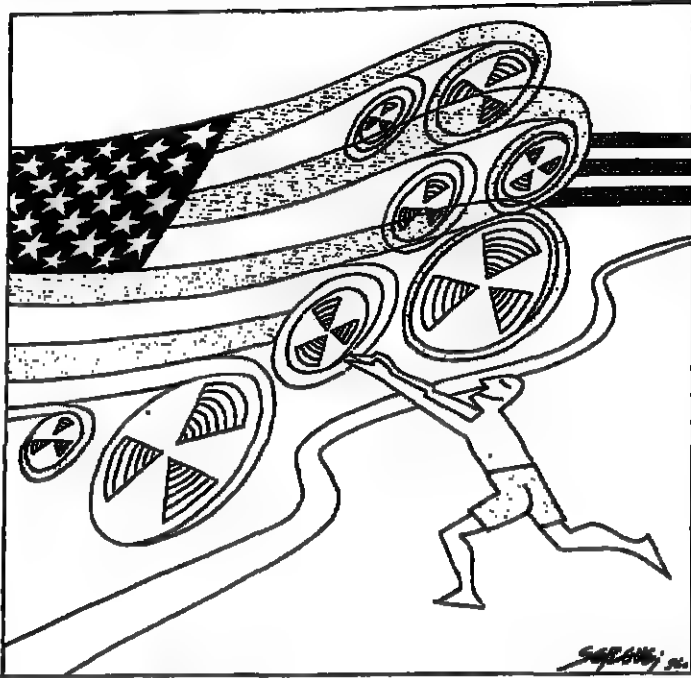
### DEAUVILLE

de notre envoyé spécial

Cheval de Troie du cinéma américain au pays de l'exception culturelle, réédition pacifique du débarquement en Normandie, villégiature d'arrière-saison pour stars vieillissantes ? Depuis sa création en 1975 par André Halimi et Lionel Chouchan, le Festival de Deauville a été accusé de tous les maux et a sans doute touché le fond de l'infamie avec le boycott officiel en 1982 par le ministre de la culture d'alors, Jack Lang. Et pourtant, bon an mal an, et malgré la sévère concurrence de la prestigieuse Mostra de Venise, programmée aux mêmes dates (lire ci-dessous), cette manifestation s'est taillée une place de choix dans le calendrier cinématographique français.

Entièrement financé par la municipalité de Deauville — qui souhaitait à l'origine prolonger la saison touristique au-delà du 31 août — et des mécènes privés, dont le groupe Lucien Barrière, le festival est devenu le rendez-vous de quelques deux mille professionnels et de nombreux amateurs (25 000 entrées payantes en 1995), attirés par la présence de stars et une programmation qui mêle les plus gros succès du box-office américain à des premiers films dont certains ne sont pas sortis outre-Atlantique.

Cette année, Gena Rowlands, qui vient présenter *Décalogue* des *Idolies*, premier film de son fils, Nick Cas-



savettes, avec Gérard Depardieu en camoufleur québécois, est attendue comme le Messie par les chasseurs d'autographes qui hantent les halls des hôtels Royal et Normandie. L'une des dernières stars mythiques de l'Amérique succède ainsi à Robert De Niro ou Jack Nicholson, qui avaient fait l'été du voyage à Deauville. Se croiseront encore sur les planches Andie

McDowell, pour *Mes doubles*, ma femme et moi, de Harold Ramis, Matt Dillon, vedette d'*Albino Alligator*, la première réalisation du comédien Kevin Spacey ou le peintre Julian Schnabel, dont le *Basquiat* devrait être un des événements du festival (lire ci-dessous). Mais les stars ne sont pas tout. Et, pour le prouver, les organisateurs ont placé en ouverture du festival

*Mission impossible*, épatante adaptation de la série télévisée, présentée en l'absence de son réalisateur, Brian de Palma, comme de ses comédiens, Tom Cruise, Jean Reno ou Emmanuelle Béart. Pourquoi programmer un film qui bénéficie déjà d'une intense campagne de publicité, deux mois avant sa sortie en France, le 23 octobre ? « Deauville veut être la vitrine de tout le cinéma américain, le plus spectaculaire comme le moins connu », répond Bruno Barde, directeur du département cinéma de Public System, coorganisateur du festival.

### COMPÉTITION

C'est ainsi que le public français découvrirait le même jour *Independence Day*, de Roland Emmerich, qui a déjà raflé 267 millions de dollars en sept semaines d'exploitation aux États-Unis et *Paradise Lost*, de Joe Berlinger, un documentaire sur un procès d'enfants réalisé pour la télévision. Ou encore *A Time to Kill*, la nouvelle réalisation de Joel Schumacher (72 millions de dollars de recettes en quatre semaines) et *Bound*, premier film de Andy et Larry Wachowski, une comédie policière qualifiée de « *lipstick lesbian thriller* » (film policier lesbien tendance rouge à lèvres), un genre qui ferait fureur aux Amériques par opposition au « *lesbian-camoufleur* » (sic).

Les amateurs de surprises se

tourneront donc plutôt du côté de la compétition, puisque sur les dix titres sélectionnés, sept sont des premiers films. On attend ainsi avec intérêt *Welcome to the Dollhouse*, de Todd Solondz, grand prix du Festival de Sundance (qui sort en France le 11 septembre) ou *Albino Alligator*, de Kevin Spacey, déjà présent à Deauville l'an passé avec *Swimming with Sharks*, de George Huang (Prix de la critique). Le comédien, révélé en France par son rôle dans *Usual*

New-Yorkais Hal Salwen, Prix du jury. Certains films pourraient même trouver à Deauville le distributeur qui leur manque. Si l'on n'a guère d'inquiétude sur le sort du *Basquiat* — le destin d'un autre film Miramax, *The Substance of Fire*, premier film de Daniel Sullivan, pourrait être scellé au cours du festival. Des préoccupations fort éloignées de celles du grand public, qui, cette année, se verra offrir plusieurs manifestations gratuites —

### Dix films, dix jurés

La compétition officielle mettra aux prises *Big Night*, de Stanley Tucci et Campbell Scott, *Bound*, de Andy et Larry Wachowski, *Hard Eight*, de Paul Thomas Anderson, *The Substance of Fire*, de Daniel Sullivan, *Feeling Minnesota*, de Steven Baigelman, *The Truth About Cats and Dogs*, de Michael Lehmann, *The Daytrippers*, de Greg Mottola, *Walking and Talking*, de Nicole Holofcener, *No way home*, de Baddy Giovannozzi, *Welcome to the Dollhouse*, de Todd Solondz. Ils seront départagés par le jury, présidé par Charlotte Rampling, et composé de Sabine Azéma, Charlotte Gainsbourg, Chiara Mastroianni, Laura Morante, Ornella Muti, René Cleitman, Dominique Farrugia, Melvil Poupaud et Alain Rocca.

*Suspects*, offre ainsi au festival la première mondiale de son film.

En se dotant, pour la deuxième année, d'une compétition, le Festival est aussi devenu un enjeu économique non négligeable, comme en témoigne le succès obtenu en salles par *Ca tourne à Manhattan*, comédie fauchée de Tom DiCillo et Grand Prix du Festival l'an passé, ou *Dénise* au téléphone du

une nuit du court métrage, avec une sélection des premiers courts métrages de Woody Allen, Martin Scorsese, Tim Burton... (mercredi 4) ou une Nuit du producteur (mardi 3), en hommage à Arnon Milchan, producteur de *Brasil*, *Pretty Woman*, couronnée par un gigantesque feu d'artifice.

Annette Vezin

## « Basquiat » et Warhol filmés par Julian Schnabel

### NEW YORK

correspondance

« *Custodie* » parmi les titres présentés à Deauville (et également à Venise), *Basquiat* n'est pas seulement un nouveau film consacré à un peintre, mais, fait beaucoup plus inhabituel, le film d'un peintre, Julian Schnabel sur un autre. A l'origine, il avait seulement été requis comme témoin d'une époque et d'un milieu dont il a été l'une des figures en vue : jeune loup puis star rock des milieux de l'art new-yorkais sous le règne d'Andy Warhol avant de devenir un artiste de réputation internationale. A ce titre, Schnabel a été sollicité par un cinéaste polonais préparant un film sur Jean-Michel Basquiat, tagueur devenu peintre mondialement reconnu à l'âge de vingt et un ans, mort six ans plus tard d'un excès de drogues. « Il connaissait mal le monde très particulier de l'art à cette époque », explique Schnabel, « il n'avait jamais, forcément, rencontré Jean-Michel ; j'ai vite eu le sentiment que, plutôt que de raconter simplement l'histoire simple d'un être complexe, il risquait d'aligner les clichés ».

L'affaire ne se montait pas, Schnabel reprend en main cette histoire et écrit son propre scénario. « Il est construit autour de la

relation entre Warhol [interprété par David Bowie] et Basquiat. A l'époque, la critique et le milieu se demandaient qui se servait le plus de l'autre. Les journaux qualifiaient Jean-Michel Basquiat de « disciple », de « mascotte », de « toutou » d'Andy Warhol. Ce n'était pas le cas. Il transformait tant les tableaux d'Andy que celui-ci répondait : « Je ne sais plus ce qui est bien ou pas... » ».

Dans le film, tous les personnages portent leurs vrais noms, sauf lui, camouflé sous celui d'Albert Milo (incarné par Gary Oldman). « J'étais déjà coproducteur, co-compositeur, scénariste, réalisateur, peintre de tous les tableaux que l'on voit dans le film, dont *Guernica* et ceux de Basquiat ; je n'allais tout de même pas jouer mon propre rôle ! Mais mes enfants figurent dans le film, c'est ma maison qui sert parfois de décor, et mes vêtements que porte Gary Oldman... ».

Schnabel est le troisième peintre américain en moins de dix-huit mois à aborder le cinéma. Star des années 80 exposant dans les bonnes galeries, les bons musées et les bons châteaux, fréquentant les clubs à la mode et défrayant la chronique mondaine, David Salle, sous l'égide de Martin Scorsese, réalisait en 1995, *Search and Destroy*, une comédie noire avec Griffin Dunne et Chris-

topher Walken. Déjà auteur d'un court-métrage (*Arena Brains*, 1987) et de plusieurs vidéoclips, Robert Longo portait à l'écran une nouvelle de William Gibson, *Johnny Mnemonic*, avec Barbara Sukova (sa femme) et Keanu Reeves. Tendance ou coïncidence ?

« Je parle de ce que j'ai vécu, de gens avec qui je l'ai vécu... Je ne vise pas une nouvelle carrière, je ne cherche pas à quitter la peinture, que rien, pour moi, ne saurait remplacer ».

« Chacun de nous est venu au cinéma pour des raisons différentes, répond Schnabel. Il n'y a pas « frustration » ou « insatisfaction » vis-à-vis de la peinture. On fait les choses lorsqu'on en a l'occasion, j'ai rencontré quel-

qu'un qui me semblait prêt à décrire de manière contestable la mort d'un de mes amis. J'ai préféré qu'elle soit racontée comme elle devait l'être. A la différence de Longo et de Salle, je parle de ce que j'ai vécu, de gens avec qui j'ai vécu. Je ne « passe pas à la mise en scène », je ne vise pas une nouvelle carrière, je ne cherche pas à quitter la peinture que rien, pour moi, ne saurait remplacer ».

« Un des rares films où l'on éprouve le sentiment véritable de se trouver en présence d'un peintre, et non d'un fantasme de peintre », écrivait récemment le *Los Angeles Times* du *Basquiat* de Schnabel. Sans doute parce que celui-ci le traite comme une personne plutôt que comme un symbole, comme c'est trop souvent le cas au cinéma. De Michel-Ange (Chantons Heston dans *L'Exode* et l'agonie de Carol Reed) à Toulouse-Lautrec (*Moulin Rouge*, de John Huston) en passant par le Caravage (Derek Jarman), les films consacrés aux stars des beaux-arts butent généralement sur une des figures imposées du genre : comment, à partir d'œuvres très connues, faire vivre de l'intérieur une activité essentiellement solitaire ?

Van Gogh reste pour l'instant le champion, avec cinq incarnations (*La Vie passionnée de Vincent* Van Gogh, de Vincente Min-

nell, *Vincent et Theo*, de Robert Altman, *Vincent : la vie et la mort de Vincent Van Gogh*, de l'Australien Paul Cox, *Van Gogh*, de Maurice Pialat et, interprété par Martin Scorsese, dans l'un des *Rêves* d'Alfred Hitchcock). Si le cinéma a été encore beaucoup plus profane en portraits de musiciens, la veine picturale ne semble pas près de se tarir. Al Pacino s'apprête à réaliser un film sur les derniers jours de Modigliani différent, on s'en doute, du *Montparnasse 19* où Jacques Becker dirigeait Gérard Philipe. Picasso fait coup double : *Surviving Picasso* de James Ivory avec Anthony Hopkins est quasi prêt, celui de Steve Martin, d'après sa pièce *Picasso au Lapin agile*, est déjà en chantier. Et pas moins de trois projets sur Jackson Pollock sont à divers stades de développement : l'un avec Robert De Niro et Barbra Streisand (respectivement le peintre et sa femme, Lee Krasner), d'après *Tu A Violent Grave*, de Jeff Potter ; un autre, avec Ed Harris, d'après *Jackson Pollock : An American Saga*, de Steven Nafieh et Gregory White ; et un projet multimedia, par Elizabeth LeCompte et le Wooster Group, avec Willem Dafoe.

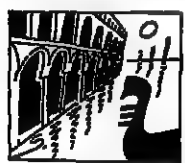
Henri Régnier

## L'Italie applaudit son cinéma

### VENISE

de notre envoyé spécial

L'Italie espère tellement en la renaissance de son cinéma que les films qu'elle présente à la Mostra sont toujours applaudis. Ce fut encore le cas jeudi 29 août, à l'issue de la projection du film de Carlo Mazzacurati *Vesna* au vélodrome, présenté en compétition. Il n'y a pourtant aucun motif d'enthousiasme dans ce film qui décrit comment une jeune et jolie Tchèque profite d'un voyage en groupe pour s'installer clandestinement en Italie, comment elle est presque aussitôt contrainte de se prostituer. Les étapes attendues jalonnent ce parcours, filmé sans guère d'inspiration par un cinéaste qui tergiverse longuement avant de choisir une conclusion à l'histoire de Vesna et qui, finalement, opte pour la moins dérangeante, fin ouverte qui voit la jeune femme courir dans la campagne, partant au-devant d'un destin que le spectateur



### LETTRE

DE VENISE. L'histoire que raconte Ripstein est vraie. Elle est celle de Coral Fabre, une infirmière mère de deux enfants, trop grosse, trop seule, et de Nicolas Estrella, un petit escroc, séducteur pitoyable de femmes d'âge mûr, dont il s'approprie la fortune. Elle ne l'attire pas vraiment, une forte odeur de cadavre flotte autour d'elle (elle a nagé et travaillé à la morgue). Mais elle le veut, parce qu'il ressemble vaguement à Charles Boyer, son idole, et parce qu'elle attend un homme depuis trop longtemps. Ensemble, ils partent pour une dérive sanglante et terrifiante.

Cette affaire authentique a déjà inspiré un film, l'inclassable *Théâtre de la lune de miel* (1969), unique réa-

lisation du compositeur d'opéra Leonard Kastle. Au contraire de celui-ci, qui ne disposait que du noir et blanc, Arturo Ripstein joue sur les couleurs. La robe rouge de Coral explose dans des décors bruns et ocres, qui ensèrent les personnages, limitant leurs mouvements comme ils cadrent leur vie. Jusqu'à ce qu'ensemble ils se libèrent et dynamisent leur propre destin en une orgie sanguinaire.

En parfait amateur et spécialiste du mélodrame, le réalisateur pousse la logique des personnages et de leur parcours à son paroxysme, il insiste sur leurs ridicules au point de les rendre grotesques, sans pour autant qu'ils cessent jamais de paraître humains. Même et surtout, la force du film est là, lorsqu'ils laissent une fillette, qu'ils vont ensuite assassiner à son tour, pleurer sur le cadavre ensanglanté de sa mère. Les *Théâtre de la lune de miel* est un film unique dans l'histoire du cinéma, *Carmin profond*, s'il ne peut prétendre au même statut, appelle la comparaison. Ce qui est déjà un tour de force.

Pascal Mérigeau

## Les sans-papiers au cœur du Festival de Douarnenez

### DOUARNENEZ

correspondance

Depuis dix-neuf ans, le Festival de Douarnenez, consacré aux cultures « minorisées », maintient le cap sans trahir ni l'un ni l'autre de ses objectifs : enseignement, militantisme. Cette année encore, du 18 au 25 août, cette double vocation était attestée par le thème — Communautés immigrées en Europe —, la place faite aux débats, la façon très précise dont ils s'articulaient avec les films, la richesse et la qualité de la programmation vidéo, l'attention portée à l'actualité.

Les sans-papiers de l'église Saint-Bernard se trouvaient, dès le premier jour, au centre du festival (qui leur était dédié). Des affiches quotidiennes voisinaient avec des cartes de séjour géantes accordées, pour la durée du festival, à d'innombrables migrants et le film *La Ballade des sans-papiers*, dont les dernières images venaient d'être enregistrées à Saint-Bernard, attirait un public nombreux.

Le programme a offert un panorama du thème retenu, évoquant

aussi des immigrations mal connues, comme celle des Espagnols en Suisse ou des Italiens dans le sud-ouest de la France ou, grâce à *A la Poursuite du bonheur* de Louis Malle, un tour des États-Unis, dont chaque étape est une rencontre avec l'une des innombrables communautés du territoire. Œuvre magistrale, qui montre à quel point Malle était doué pour ce qu'on appelle le « cinéma du réel ».

### REVELATION INDIENNE

On retiendra aussi la révélation de Gurinder Chadha, cinéaste indienne installée en Grande-Bretagne (*Bhaji on the Beach*, 1993), et dont le regard sur sa propre communauté est d'une ironie sans indulgence. Pas d'indulgence non plus chez Rolf Lissy, réalisateur d'une charge efficace, un peu lourde, dont le titre dit tout : *Les Faiseurs de Suisses* (1979). Il est permis de préférer l'art tout en finesse de Jan Schütte, et la légèreté de trait et l'émotion avec lesquelles il dessine des silhouettes, Pakistanaï de Hambourg ou juifs polonais de New York (*Drachen-*

*jutter*, 1987, et *Auf Wiedersehen Amerika*, 1993).

On attendait avec sympathie l'avant-première des *Sables mouvants*, le nouveau film de Paul Car-pita, auteur du *Rendez-vous des quais*, si longtemps interdit. On ne peut malheureusement créditer le cinéaste que d'une belle fidélité aux idées et aux valeurs qu'il défendait déjà au moment de la guerre d'Indochine.

Pas convaincant, l'hommage de Jean-Paul Menicetti à Villeneuve et à ses Italiens. *L'Annuaire de Thomas* (1982) est un document nostalgique et exemplaire sur la vie et la mort de la sidérurgie lorraine, qui n'eût pas existé sans l'arrivée massive de travailleurs d'au-delà des Alpes.

Peut-être les images s'intègrent-elles plus facilement que les hommes. Le film du Britannique Mike Newell, *Soursweet* (1988), prouve que la figure de l'immigré asiatique est entrée dans notre mythologie cinématographique pour renouveler le visage du couple et de la violence.

Christian Zimmer

هكذا من الأصل



هكذا من الأصل

## Comment le plastique a été recyclé par les grands courants artistiques du siècle

De Moholy-Nagy à César, d'Yves Klein à Warhol, cent soixante œuvres exposées à Nice

Le Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice (Mamac) présente, jusqu'au 15 septembre, l'exposition « Chimériques Polymères ».

un ensemble spectaculaire de cent soixante œuvres qui a pour but de montrer combien les artistes appartenant aux principaux mouvements artistiques du XX<sup>e</sup> siècle, du Bauhaus au pop art, ont utilisé les variantes du plastique : polyester, skaï, formica, polystyrène...

**CHIMÉRIQUES POLYMÈRES.** Le plastique dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle. **MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN**, promenade des Arts, 06300 Nice. Tél. : 93-62-61-62. Jusqu'au 15 septembre. Catalogue éd. Profession Plastique. 150 p., 450 F.

NICE

de notre envoyé spécial

La place Yves-Klein plonge, comme une fosse, au centre de l'architecture circulaire du Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice. Devant l'entrée principale, Paco Lopes, un jeune artiste espagnol, a dressé, sur toute la hauteur du bâtiment, un fragile monument constitué de bâches en plastique et de câbles d'acier. Cette sculpture annonce l'exposition « Chimériques Polymères », où l'on découvre comment la matière plastique se retrouve dans les principaux mouvements artistiques de ce siècle - le Bauhaus, le constructivisme, mais aussi des tendances de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme le minimalisme, l'art conceptuel, le pop art, l'hypermédia, le nouveau réalisme, Fluxus ou la figuration narrative.

Plutôt que plastique, retenons ici le terme de « polymères » pour désigner cette vaste famille de matériaux composites issus des recherches de la pétrochimie. Au fil des cent soixante œuvres exposées, on en découvre ainsi les variantes : résine de polyester, méthacrylate de méthyle, skaï, formica, polystyrène, acrylonitrile, mousse de polyuréthane devenant, de la place du bois, du métal, des minéraux, de la toile et du pigment, le nouvel ordinaire de la création. Les polymères ne se contentent pas de remplacer les

anciens matériaux par des substances plus malléables et bon marché.

Sur l'esplanade, non loin du monument de Mario Lopes, une pièce de Jesus-Rafael Soto montre qu'au plastique correspondent aussi une autre conception de l'espace et des atmosphères poétiques inédites. Sur une hauteur d'environ 7 mètres, une pluie de spaghetti jaune acide définit un vaste quadrilatère ; le titre, *Pénétrable*, annonce qu'on peut y entrer, s'y promener comme dans le décor psychédélique d'une série fantastique des années 70. Au milieu, on devine un couple de visiteurs qui flirte ou un individu imitant les mouvements d'un nageur.

La première salle est logiquement consacrée aux avant-gardes, qui, dans la première partie de notre siècle, ont introduit ces nouveaux matériaux dans le champ de leurs préoccupations esthétiques et politiques. Pour les artistes du Bauhaus et du constructivisme russe, l'art, dès les années 20, est devenu un laboratoire expérimental où s'élabora, sous forme de maquettes et de prototypes divers le projet d'une société nouvelle, axée sur le progrès technique. On verra ainsi un choix de pièces de Moholy-Nagy, de Pevsner, de Gabo, ainsi que la maquette du *Monument à la III<sup>e</sup> Internationale*, de Tatline, autant d'œuvres où l'abstraction des formes joue de la malléabilité infinie du plastique pour atteindre à un lyrisme de volutes, courbes, entrelacements et transparences.

Par la suite, via le développement de la société de consommation dans les années 50 et 60, le plastique prolifère, submerge l'habitat, la mode, l'architecture, la culture. Nous entrons dans l'ère du pop art où la trivialité des objets de grande consommation devient, avec les portraits de Warhol

(sérigraphies sur cubes de polystyrène), les nus inexpressifs de Wesselmann ou les affiches fragmentées de Rosenquist, sujet d'une iconographie fortement influencée par la publicité.

Cette irruption du plastique dans l'art et dans la société est aussi une préoccupation nicoise. Nice, en effet, fut l'un des principaux foyers du nouveau réalisme, mouvement qui, dans les années 60, groupa autour du critique Pierre Restany des figures comme Spoerri, Arman ou César. Ce dernier, fortement présent dans l'exposition, montre que les polymères sont, autant que le bronze ou le marbre, capables de beauté. En 1967, César réalise, à base de polyuréthane, sa première *Expansion*. Au lieu d'épouser la matrice du moule, raconte Restany, la matière « se répandit en une forme organique étonnante figée en un monument souple et crémeux... » S'écoulant librement, la substance atteint une expressivité si l'on ose dire naturelle.

FRONTIÈRES Brouillées

Grâce à leur malléabilité, les polymères peuvent prendre toutes les formes, donner une apparence à tous les désirs, à toutes les angoisses, à tous les fantasmes. Parmi les pièces les plus significatives, cet *Elephant*, de Bernard Rancillac, un siège mutant qui se déploie comme deux oreilles de pachyderme ; plus étonnantes encore, les *Arborigènes* d'Ernest Pignon-Ernest, des êtres aux allures étranges, constitués de cellules végétales et de matières synthétiques, les *Arborigènes* sont des sculptures vivantes, qui, comme les arbres, ont besoin d'air, de soleil.

Entre le végétal et le synthétique, les frontières se brouillent. Dans cette sorte de jardin aux cou-

leurs trop vives pour être vraies, on croise, tendues vers de nouveaux Adam, une pomme de Jean-Pierre Raynaud, en polyester, ou les *Éponges* d'Yves Klein, pénétrées par du pigment bleu, et finies par du polyester qui arrête le processus de désintégration organique. Dans ces pièces de Kudo qui ressemblent à des pots à bon-sai, les plastiques prennent toutes les nuances de l'acidulé, du glauque, du coulant, du mou, du dénaturé, pour faire germer de petits univers cauchemardesques où la pollution suscite une végétation monstrueuse. Ailleurs, se dresse solitaire l'Arbre, de Martial Rayse, une tige de métal dont le sommet est coiffé d'un désordre d'emballages vides. C'est le même Rayse qui écrivait au début des années 60 : « J'ai voulu un monde neuf, aseptisé, pur, et, au niveau des techniques utilisées, de plain-pied avec les découvertes technologiques du monde moderne... »

Domage, peut-être, que de telles pièces ne soient pas mises en évidence, mieux éclairées, au sein d'un choix d'œuvres plus serré. Car dans « Chimériques Polymères », le visiteur est souvent désemparé par une confrontation hasardeuse des genres. *Fresheld Woman*, de John De Andrea, corps de femme nue hyperréaliste en polyester, pose, comme tombée d'une caisse, entre un tableau abstrait de Tapies et des œuvres minimalistes de Donald Judd et de Robert Morris. Si toutes les pièces exposées ont le plastique comme dénominateur commun, cela ne suffit pas à faire oublier qu'elles s'apparentent à des recherches et à des enjeux très différents. A travers ce syncrétisme des genres, il faudra soi-même, faire preuve d'imagination pour trouver des fils conducteurs.

Cyril Jardon

## Brigitte Baileys, diseuse, chanteuse et magicienne au Carrousel du Louvre

**MUSIQUE AU CARROUSEL DU LOUVRE.** ANTONIN DVORAK, FRANZ SCHUBERT, GUSTAV MAHLER, MAURICE RAVEL, FRANCIS POULENC : Lieder, mélodies et chansons. Brigitte Baileys (mezzo-soprano), Laurent Martin (piano), Carrousel du Louvre, Paris, le 29 août. Prochain concert : Alain Planès (piano) et le Quintette Moragès, le 30 août. Tél. : (16-1)-43-16-47. Places : de 80 F à 150 F (buffet compris).

L'an passé, on s'était un peu agacé de la manière, très mode et très show, dont le Carrousel du Louvre avait cru bon traiter la musique, caméras de télévision et scénographie colorée à l'appui. Ce 29 août, les caméras bruyantes ont disparu, l'espace est normalement éclairé. Demeurent les hostesses, et un léger bruit de roussette qui pourrait bien, si l'on y veille, disparaître. Demeure surtout une vraie programmation, raffinée, passionnante. Il y a bien quelques stars : Yuri Bashmet et ses Solistes de Moscou, mais ils jouent Britten et Schnittke ; William Christie et ses Arts florissans, mais dans un programme de chambre madrigalesque. On est heureux de retrouver Alain Planès, qui donnait voici peu un extraordinaire programme de sonates de Haydn à La Roque-d'Anthéron et sur France Musique. Ici, il partage le sublime *Quintette avec voix* de Mozart avec les Moragès, qui jouent Ligeti. On est plus heureux encore de voir invitée ici l'une des plus passionnantes chanteuses francophones du moment, la Suisse Brigitte Baileys. A ce compte-là, le mini-festival du Carrousel peut devenir un vrai événement de fin d'été.

Le 4 juin 1993, au Théâtre des Champs-Élysées, Brigitte Baileys avait stupéfié. Elle chantait *Les Nuits d'été* de Berlioz, avec les instruments anciens de l'Orchestre des Champs-Élysées, sous la baguette d'un berliozien inattendu :

Philippe Herreweghe. Grand soir s'il en fut : les lapins et les fraises des bois de la « Villanelle » savaient de Walt Disney à Lewis Carroll, les lagunes et le cimetière de Théophile Gautier se muèrent en scènes dignes d'Edgar Poe. Le disque (Harmonia Mundi) a confirmé cette sensation : *Les Nuits d'été* sont passées, grâce à Baileys et Herreweghe, du statut de numéro pour chanteuse avec accompagnement d'orchestre à celui, infiniment plus inquiétant, de plongeon dans l'abîme.

A Paris, dans la salle Carré du Carrousel du Louvre, dont l'acoustique a été améliorée par des panneaux de bois, la chanteuse apparaît, simple, concentrée. Elle commence par une prière (l'un des *Chants bibliques* de Dvorak) et demande que l'on n'applaudisse pas. Qu'a-t-elle donc de si exceptionnel qui la fasse nous saisir d'émotion ? Pas la voix, qu'on peut juger trop souvent nasale, trop frontale, pas assez large d'émission ; pas la technique, qui n'est pas impeccable (sons parfois bas, syllabes mangées, vibrato non régulier, aigu peu développé et grave assez peu sonore).

UNE ARTISTE

C'est autre chose, qui n'est pas le charme du défaut cultivé (Schwarzkopf en fera sa signature stylistique et sa légende), mais plutôt cette rare capacité à séduire par un alliage d'intelligence et d'instinct, de conscience et de naturel. Il y a un mot qui dit tout cela, qui n'est pas une explication mais une évidence : Brigitte Baileys est une artiste.

Et il faut qu'elle le soit, artiste, pour que ses *Histoires naturelles*, de Ravel, trop chantées, trop entendues, nous émeuvent et nous amusent. Elle met des intentions (et le pianiste trop de *rubato*) dans la petite mécanique placide du *Grillon*, elle prononce trop de « e » que Ravel souhaitait expressément muets, décision provocatrice de « parler popu » en pleine vague

d'élocution à la Pelléas. Mais qu'importe, au fond : son *Pan* est grotesquement fat et sa *Pinède* insondablement méchante, comme il se doit. Dans les *Quatre chansons pour enfants*, de Poulenc, sur d'impayables paroles de Jean Nohain, Baileys se mue en diseuse. Elle est drôle sans en faire des tonnes, exacte et parfaite musicienne comme les aime Poulenc. Il y aura eu, au sein d'un groupe de

Lieder de Schubert, un *Der Zwerg* d'anthologie, haïssable et inquiétant, où la chanteuse retrouvait son expression douloureuse et névrotique, malgré un accompagnement dont on dira, pour être poli, qu'il manquait de folie. L'univers de Brigitte Baileys demande non pas qu'on l'accompagne, mais qu'on le partage, corps et âme.

Renaud Machart

## Un principal, un festival, et surtout Martial Solal

Les Bucoliques du pays de Racan, organisées par le directeur d'un collège, ont accueilli le pianiste le soir de son anniversaire

NEUVY-LE-ROI

(Indre-et-Loire)

de notre envoyé spécial

Ce goût des « petites choses » qu'aimait Bouleau chez Racan (*Mémoires sur la vie de Motherbe, Arlequin, Les Bergeries*). On se demande à quoi rime la rage des festivals. On sort d'Uzeste, on remonte. A Tours, on quitte la nationale pour s'enfoncer dans les trois vallées du pays de Racan. Douceur des paysages et des bords. Le poète est enterré dans la crypte de Neuville-le-Roi (Indre-et-Loire). Le collège rural porte son nom. Tout collège est dirigé par un principal. Celui-ci a le tort de prendre son rôle au sérieux. Il ne néglige aucun détail, aucune « petite chose ». Aimerais ouvrir une médiathèque au public. Avec une équipe réduite de bénévoles entrepreneurs, Didier Montagné organise depuis huit ans un « petit festival ». Il n'est pas interdit de penser que dans une dizaine d'années, les instances régionales s'y intéressent.

Les Bucoliques du pays de Racan se donnent un thème. Cette année : le plaisir. Le principal fureté, par court, déniche. Il n'est pas d'« ici », il est de Toulouse. Ce qui donne un regard. Il a fait des études de philo. C'est un mélomane du premier cercle. Il ressemble à un arbrisseau dans le style de Villepreux, dont il a la crinière et le nez fort. Il met son vin en bouteille. C'est un jeune homme qui fait rouspéter des presbytères abandonnés. Il découvre des sites oubliés, célèbre la collégiale de Bueil (ville natale de Racan) avec le quatuor Moragès, l'église de Saint-Paterne-Racan pour l'ensemble Philidor, la ferme-musée de Platé, à Neuville, où il conjugue les musiques de la Renaissance aux savoirs de la table. L'après-midi, à l'heure de la sieste, il aligne conférences et lectures. On se dit : il n'y aura pas un chat. Public dense, sérieux. D'où viennent-ils ? Comment les a-t-il convaincus ? La nuit, après les concerts, un café-musique installé dans les caves troglodytiques d'une auberge, à Saint-Paterne, tient tables et scène ouvertes.

Entre Couperin et Monteverdi, par amour de la musique, le principal du collège Racan donne carte blanche à Martial Solal. Parfois, on est pris d'une bouffée d'optimisme. Pas très souvent, pas beaucoup plus qu'une ou deux fois tous les cinquante ans, mais ça arrive. Ça surprend, d'ailleurs. Martial Solal, une des carrières les plus notables du jazz, le premier Européen à aller

à Newport, l'auteur de la musique d'*A bout de souffle*, mais surtout, celui qui conduit l'idée de l'improvisation aussi loin que possible, avec une rigueur et une liberté de jeu stupéfiantes ; Martial Solal que Richter a regardé jouer comme Vladimir Horowitz observait Art Tatum, n'a pas eu que des heures faciles. On se souvient du temps où le public ne suivait pas, où l'injure volait bas, où les concerts étaient déserts. Et Solal ne changeait pas d'un iota son compas. Insister quand tout est contraire qualifie un artiste. En un sens, le jazz s'y prête moins que d'autres musiques et encore moins que d'autres arts. Il n'est que trop peu protégé.

AU-DELA DE LA PROUESSE

Solal n'a pas transigé. Aujourd'hui, le public est exact. Même en ce 22 août, au soir du soixante-neuvième anniversaire du pianiste, dans la salle des fêtes de Beaumont-la-Ronce. Scène peu flgurable, il y a vingt ans. Solal vient d'enregistrer un disque, *Triangle*, avec la rythmique américaine la plus en vue (Peter Erskine, batterie, et Marc Johnson, basse). Ses prestations en solo ont quelque chose de tellement maîtrisé et de si ouvert que le jazz en est porté ailleurs, loin de lui pour se rejoindre, sans que le public perde jamais pied, sans qu'on oublie un instant qu'il s'agit de jazz.

Dans cette musique où la technique n'a pas le sens qu'elle prend en classique, Solal n'a jamais cessé de peaufiner la sienne, de prendre des leçons auprès des plus grands, de travailler comme travaillent les concertistes. Il en résulte un phrasé, une articulation et une indépendance des mains qui n'auraient qu'un sens de proesse s'il ne les employait à tourner autour de l'idée, autour du thème, qu'il casse, à prendre de brusques accélérations, à plonger, à revenir par surprise, sans le moindre chantage, à l'émotion, à l'exploit, au lyrisme. Ce qui lui permet de jouer un « medley » d'Ellington ainsi que Cézanne secoue la grâce de Renoir, de valser *Le Petit Navire* comme s'il s'agissait de *l'antre de la mer*, et de pratiquer la vitesse et les brusques à la façon de ce qui se trame dans la mécanique secrète du plaisir.

Francis Marmande

★ Discographie : Triangle, JMS 18764-2.

DU 2 AU 6 SEPTEMBRE

RTL VOUS OFFRE

1000 PLACES POUR

TINA TURNER À BERCY

TOUTE LA SEMAINE SUR RTL

**DÉPÊCHES**

■ **MUSÉES :** Eric Tabarly, inquiet des menaces qui pèsent sur le Musée de la marine à Paris, se déclare prêt à en appeler à Jacques Chirac. Le transfert de ce musée, logé dans le palais du Trocadéro, est envisagé pour permettre la création d'un « Musée des arts premiers ». Dans un courrier adressé au président du conseil d'administration du Musée de la marine, dont il est membre, le navigateur affirme que cet établissement est « un des plus beaux musées maritimes du monde, un des rares instruments pédagogiques qui peut aider à comprendre cette dimension, et on envisage de le déplacer sans même savoir où il serait relégué ». L'idée d'un Musée des arts premiers, chère au président de la République, est de regrouper en un seul site la Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, actuellement installé porte Dorée, et le Musée de l'homme, voisin du Musée de la marine au Trocadéro.

■ **ART :** L'exposition consacrée à Francis Bacon, qui a lieu au Centre Georges-Pompidou jusqu'au 14 octobre, a déjà accueilli plus de 220 000 visiteurs, a annoncé le Centre. Devant l'afflux du public et pour éviter toute attente aux caisses, le Centre Pompidou conseille de réserver par Minitel sur le 36-15 Beaumont et rappelle que les horaires d'ouverture sont de 12 heures à 22 heures du lundi au vendredi (fermeture le mardi) et de 10 heures à 22 heures les samedi et dimanche.



## Misia dans le tourbillon

Une exposition autour d'une femme cultivée, libre, riche et capricieuse



MISIA AU PIANO. Misia à son bureau, Misia à sa coiffeuse, Misia dans son jardin, Misia par-ci, Misia par-là... En peinture, en dessin, en affiche, en photo, portraiturée par Bonnard, Vuillard, Lautrec ou Vallois, Misia, l'inspiratrice, l'amie, la mécène, Misia, ce « monument de l'histoire » (selon Marcel Proust), fait l'objet d'une piquante exposition qui, au-delà du personnage, évoque le Paris des lettres et des arts au tournant du siècle. Originale de Saint-Petersbourg, Misia Godebska (1872-1950), a grandi et vécu en femme libre dans le

tourbillon de la Belle Epoque et des Années folles. Trois maris : Thadée Natanson, le directeur de *La Revue blanche*; Alfred Edwards, le fondateur du journal *Le Matin*, qui lui fit connaître Diaghilev à Misia. Après avoir été l'égérie des Nabis, celle-ci devint la protectrice des Ballets russes.

★ Musée de l'Annonciade, place Grammont, Saint-Tropez. Tél. : 94-97-04-01. De 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 36 F.

## UNE SOIRÉE À PARIS

Autour de Gérard Caussé et Alain Marion

Voilà un vrai programme, bâti autour de deux personnalités-phares du monde des cordes et des bols, mais ouvert sur la curiosité et la découverte. Cela dit, la rencontre de Jacques Ibert avec le *Pierrot lunaire* de Schoenberg risque d'être détonante... Beethoven : *Schottische Lieder*. Brahms : *Chansons op. 91*. Ibert : *Deux stèles orientales*. Schoenberg : *Pierrot lunaire*. Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. RER Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 31. Tél. : 46-61-00-66. Fatal Mamba Cette joyeuse équipe dont le cœur bat la chamade pour les rythmes de Cuba et autres potions pimantées est de retour à Paris. L'humour gaillard et le clin d'œil coquin, ils occupent la scène avec une convalescente générosité. En deux déhanchements et trois coups de caisse claire, ils savent se mettre le public dans la poche. New Morning, 7-9, r. des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>.

M<sup>e</sup> Château-d'Eau. 20 heures, le 30. Tél. : 45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

Groupe La Habana Dirigé par le pianiste cubain Anoi Vega, également directeur musical du groupe Piquete Latino, quatorze musiciens pertinents qui connaissent leur salsa sur le bout des doigts. Outre son capitaine, cette machine à tanguer ne manque pas d'atouts avec ses percussions malignes, ses cuivres toniques et trois chanteurs au timbre vigoureux.

Hot Brass, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Porte-de-Pantin. 21 heures, le 30. Tél. : 42-00-14-14. 50 F. Webb Wilder Avec la morgue d'un prédicateur élevé au garage-rock, Webb Wilder, excentrique personnage du sud des Etats-Unis, déballe sans retenue un blues-rock à la fois limpide et massif, subtil et monstrueux. *Chesterfield Café*, 124, rue La Boétie, Paris 8<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Saint-Augustin. 23 h 30, les 30 et 31. Tél. : 42-25-18-06. Entrée libre.

## CINÉMA

### NOUVEAUX FILMS

LE CRI DE LA SOIE Film français d'Yvon Marciano, avec Marie Trintignant, Sergio Castellitto, Anémone, Adriana Asti, Alexandra Londo (1 h 50). Gaumont les Halles, 1<sup>er</sup> (40-39-99-40); réservation : 40-30-20-10; Saint-André-des-Arts, 1<sup>er</sup> (43-26-48-18); Publi-Disques-Elysées, 8<sup>e</sup> (47-20-76-23); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Grand Ecran Italie, 13<sup>e</sup> (43-60-77-00); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Parnasse, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15<sup>e</sup> (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15<sup>e</sup> (48-28-42-27); réservation : 40-30-20-10; Pathé Wapler, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10).

DERNIÈRE DANSE Film américain de Bruce Beresford, avec Sharon Stone, Rob Morrow, Randy Quaid, Peter Gallagher, Jack Thompson, Jayne Brook (1 h 42). VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1<sup>er</sup>; 14-Juillet Odéon, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-25-59-83); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Marignan, Dolby, 8<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); UGC Triomphe, VO : 40-30-20-10; Gaumont Opéra-François, Dolby, 8<sup>e</sup> (47-70-33-88); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Gobelins-Rodière, Dolby, 13<sup>e</sup> (47-07-55-88); réservation : 40-30-20-10; Sept Parnassiens, Dolby, 14<sup>e</sup> (43-20-20-10); réservation : 40-30-20-10; Pathé Wapler, Dolby, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10).

VO : Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00); Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-87-35-43); réservation : 40-30-20-10; Paramount Opéra, Dolby, 8<sup>e</sup> (47-42-56-31); réservation : 40-30-20-10; UGC Gobelins, 13<sup>e</sup>; Gaumont Parnasse, Dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); Gaumont Alésia, Dolby, 14<sup>e</sup> (43-27-84-50); réservation : 40-30-20-10; UGC Convention, Dolby, 15<sup>e</sup>; Le Gambetta, Dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96); réservation : 40-30-20-10; VO : Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00); Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-87-35-43); réservation : 40-30-20-10; UGC Normandie, Dolby, 8<sup>e</sup>; Paramount Opéra, Dolby, 8<sup>e</sup> (47-42-56-31); réservation : 40-30-20-10; UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup>; Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); réservation : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, Dolby, 12<sup>e</sup>; UGC Gobelins, Dolby, 13<sup>e</sup>; Gaumont Parnasse, Dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); Mistral, Dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00);

10-00; réservation : 40-30-20-10; Miramar, Dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00); réservation : 40-30-20-10; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15<sup>e</sup> (45-75-79-79); UGC Convention, Dolby, 15<sup>e</sup>; Majestic Passy, Dolby, 16<sup>e</sup> (42-24-46-24); réservation : 40-30-20-10; UGC Maillot, 17<sup>e</sup>; Pathé Wapler, Dolby, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); Le Gambetta, THX, Dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96); réservation : 40-30-20-10; I LOVE YOU... I LOVE YOU NOT... Film franco-britannique de Billy Hopkins, avec Jeanne Moreau, Claire Danes, Jude Law, Jerry Tanklow, Carrie Slazas, Josiah A. Mayo (1 h 35). VO : 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-77-14-53); Sept Parnassiens, Dolby, 14<sup>e</sup> (43-20-32-20); réservation : 40-30-20-10; The Celluloid Closet Film américain de Rob Epstein, Jeffrey Friedman, avec Tony Curtis, Shirley MacLaine, Whoopi Goldberg, Tom Hanks, Susan Sarandon (1 h 41). VO : 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-77-14-53); Action Christine, 6<sup>e</sup> (43-29-11-30); Elysées Lincoln, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-59-36-14); réservation : 40-30-20-10; 14-Juillet Bastille, Dolby, 11<sup>e</sup> (43-57-90-81).

THE VAN Film britannique de Stephen Frears, avec Colin McGee, Donald O'Kelly, Gary Ryan, Caroline Rothwell, Brendan O'Carroll, Stuart Dunne (1 h 45). VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1<sup>er</sup>; Les Trois Luxembourgs, 6<sup>e</sup> (46-33-97-77); réservation : 40-30-20-10; UGC Rodière, Dolby, 8<sup>e</sup>; UGC Odéon, Dolby, 8<sup>e</sup>; La Pagode, Dolby, 7<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); UGC Champs-Élysées, Dolby, 8<sup>e</sup>; UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup>; 14-Juillet Bastille, Dolby, 11<sup>e</sup> (43-57-90-81); Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); réservation : 40-30-20-10; Eclair, Dolby, 13<sup>e</sup> (47-07-55-88); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Parnasse, Dolby, 14<sup>e</sup> (43-27-84-50); réservation : 40-30-20-10; UGC Convention, Dolby, 15<sup>e</sup>; Le Gambetta, Dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96); réservation : 40-30-20-10; VO : Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00); Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-87-35-43); réservation : 40-30-20-10; UGC Normandie, Dolby, 8<sup>e</sup>; Paramount Opéra, Dolby, 8<sup>e</sup> (47-42-56-31); réservation : 40-30-20-10; UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup>; Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); réservation : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, Dolby, 12<sup>e</sup>; UGC Gobelins, Dolby, 13<sup>e</sup>; Gaumont Parnasse, Dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); Mistral, Dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00);

10-00; réservation : 40-30-20-10; Miramar, Dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00); réservation : 40-30-20-10; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15<sup>e</sup> (45-75-79-79); UGC Convention, Dolby, 15<sup>e</sup>; Majestic Passy, Dolby, 16<sup>e</sup> (42-24-46-24); réservation : 40-30-20-10; UGC Maillot, 17<sup>e</sup>; Pathé Wapler, Dolby, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); Le Gambetta, THX, Dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96); réservation : 40-30-20-10; I LOVE YOU... I LOVE YOU NOT... Film franco-britannique de Billy Hopkins, avec Jeanne Moreau, Claire Danes, Jude Law, Jerry Tanklow, Carrie Slazas, Josiah A. Mayo (1 h 35). VO : 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-77-14-53); Sept Parnassiens, Dolby, 14<sup>e</sup> (43-20-32-20); réservation : 40-30-20-10; The Celluloid Closet Film américain de Rob Epstein, Jeffrey Friedman, avec Tony Curtis, Shirley MacLaine, Whoopi Goldberg, Tom Hanks, Susan Sarandon (1 h 41). VO : 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-77-14-53); Action Christine, 6<sup>e</sup> (43-29-11-30); Elysées Lincoln, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-59-36-14); réservation : 40-30-20-10; 14-Juillet Bastille, Dolby, 11<sup>e</sup> (43-57-90-81).

THE VAN Film britannique de Stephen Frears, avec Colin McGee, Donald O'Kelly, Gary Ryan, Caroline Rothwell, Brendan O'Carroll, Stuart Dunne (1 h 45). VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1<sup>er</sup>; Les Trois Luxembourgs, 6<sup>e</sup> (46-33-97-77); réservation : 40-30-20-10; UGC Rodière, Dolby, 8<sup>e</sup>; UGC Odéon, Dolby, 8<sup>e</sup>; La Pagode, Dolby, 7<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); UGC Champs-Élysées, Dolby, 8<sup>e</sup>; UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup>; 14-Juillet Bastille, Dolby, 11<sup>e</sup> (43-57-90-81); Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); réservation : 40-30-20-10; Eclair, Dolby, 13<sup>e</sup> (47-07-55-88); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Parnasse, Dolby, 14<sup>e</sup> (43-27-84-50); réservation : 40-30-20-10; UGC Convention, Dolby, 15<sup>e</sup>; Le Gambetta, Dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96); réservation : 40-30-20-10; VO : Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00); Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8<sup>e</sup> (43-87-35-43); réservation : 40-30-20-10; UGC Normandie, Dolby, 8<sup>e</sup>; Paramount Opéra, Dolby, 8<sup>e</sup> (47-42-56-31); réservation : 40-30-20-10; UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup>; Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); réservation : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, Dolby, 12<sup>e</sup>; UGC Gobelins, Dolby, 13<sup>e</sup>; Gaumont Parnasse, Dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10); Mistral, Dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00);

## RÉGION

Une sélection musique, danse, théâtre et art en région

### MUSIQUE CLASSIQUE

BESANCON (Jura) Orchestre philharmonique de Radio-France Denisov : Concert. Bruckner : Symphonie n° 4. Andras Adorjan (flûte), Marielle Nordmann (harpe), Marek Janowski (direction). Opéra-Théâtre, place du Théâtre, Besançon. 20 h 30, le 6 septembre. Tél. : 81-82-82-85. De 100 F à 300 F.

LA CHAISE-DIEU (Haute-Loire) Isabelle et Florence Lafitte (piano). Bach : Concerto pour deux claviers BWV 1061. Liszt : Reminiscences de Don Juan. Poulenc : Concerto pour deux pianos. Ravel : La Valse. Salle Caffra, La Chaise-Dieu. 17 h 30, le 31. Tél. : 71-00-01-16. De 270 F à 280 F.

Ivry Gitis (violin), Ana Maria Vera (piano). Haendel : Sonate pour violon et piano n° 6. Brahms : Sonate pour violon et piano op. 108. Mendelssohn : Chansons sans paroles, extraits. Chausson : Poème. Bartok : Danses roumaines. Salle Caffra, La Chaise-Dieu. 17 h 30, le 31. Tél. : 71-00-01-16. De 270 F à 280 F.

De la harpe au miroir Haendel : Concerto pour harpe et orchestre. Debussy : Dances. Caplet : Le Miroir de Jésus. Brigitte Desnoues (soprano), Marielle Nordmann (harpe), Maître de la Loire, Orchestre d'Auvergne, Arle Van Beek (direction). Abbaye, La Chaise-Dieu. 21 h 15, le 31. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F à 480 F.

Orchestre d'Auvergne Saint-Saëns : Le Carnaval des animaux. Katia et Marielle Labèque (piano), Emmanuel Plasson (direction). Abbaye, La Chaise-Dieu. 16 heures, le 1<sup>er</sup> septembre. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F à 480 F.

Orchestre de la radio polonaise Berlioz : Requiem. Ensemble de cuivres Guy Tournon, Chœur de la Philharmonie nationale de Varsovie, Wojciech Rajski (direction). Abbaye, La Chaise-Dieu. 21 h 15, le 1<sup>er</sup> septembre. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F à 480 F.

Chausson (soprano), Peter Hurford (orgue). Œuvres de Raison, Bach, Stanley, Mendelssohn, Bartholdi, Vaughan et Williams. Cathédrale, Chartres. 16 h 45, le 1<sup>er</sup> septembre. Tél. : 37-21-50-00. Entrée libre.

Françoise Pollet, Hélène Paragoul (soprano), Christian Papis (basse). Petite Messe solennelle. Cathédrale, Chartres. 21 heures, le 6 septembre. Tél. : 37-21-50-00. De 70 F à 100 F.

COLUMAR (Haut-Rhin) Pierre-Laurent Almond (piano). Messiaen : Etudes de rythmes. Debussy : Etudes. Schumann : Etudes symphoniques. Église Saint-Pierre du lycée Bartholdi, Colmar. 20 h 45, le 5 septembre. Tél. : 89-20-29-02. 120 F.

MENTON (Alpes-Maritimes) Orchestre de chambre de Stockholm Prokofiev : Symphonie n° 1, « Classique ». Vard : Don Carlos, extraits. Rossini : Le Barbier de Séville, extraits. Grieg : Mélodies élégiques pour corde op. 34. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann, extraits. Haydn : Symphonie n° 99. Wagner : Tannhäuser, extraits. Gounod : Faust, extraits. Thomas Quasthoff (baryton), Joseph Swensen (direction). Parvis Saint-Michel, Menton. 21 h 30, le 31. Tél. : 93-57-01-00. De 70 F à 250 F.

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGS (Haute-Garonne) Henri-François Beaupré (orgue). Œuvres de Bach, Mozart, Liszt et Beethoven. Cathédrale, Saint-Bertrand-de-Comminges. 21 h 30, le 31. Tél. : 61-89-32-00. De 60 F à 120 F.

DANSE Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) Coppé Ballet de Dillies. Roland Petit. Lucia Lacarra. Ballet national de Marseille Roland Petit. Roland Petit : chorégraphie. Gare du Midi, Biarritz. 21 heures, le 6 et 7 septembre; 17 heures, le 8 septembre. Tél. : 59-22-20-21. De 140 F à 200 F.

THÉÂTRE BLAYE (Gironde) Echelle d'après des lettres écrites par des soldats allemands dans la dernière semaine du siège de Stalingrad, mise en scène de Catherine Riboll, avec Jean-Yves Duparc, Roland Gervet, Marie Marling, Agnès Pontier, Paco Portero et Jean-Christophe Quenon. Citadelles de Vauvion, Blaye. 16 heures et 18 heures, le 31. Tél. : 57-42-93-39. Durée : 0 h 50, 40 F.

Etre sans père (Platonov) d'Anton Tchekhov, mise en scène de Claire Lancel, avec Patrick Pineau, Anne Alvaro, Richard Sammut, Yann-Joël Collin, Fabien Order, Anne Sée, Dominique Guilhard, Silvia Condorier, Patrice Bormand, Anne Kilpistiehl, Gérard Hardy, Alain Enjapy et Nicolas Fleury. Citadelles de Vauvion, Blaye. 20 heures, le 31. Tél. : 57-42-93-39. Durée : 4 h 30, 80 F et 110 F.

BUSSANG (Vosges) Peer Gynt d'Henrik Ibsen, mise en scène de Philippe Berling, avec Eric Ruf, Martine Bertrand, Jean-François Lupat, Eric Berger, Jérôme Olier, Julien Charvial, Christiane Couturier, Aude de Rouffignac, Anne Fischer, Nadia Fossier, Francisco Gil, Christiane Lallemand, Pierre

Lamandé, Jean-Claude Luçon, Maria Luçon, Nicolas Luçon, Madeleine Meunier et Marie Montemont. Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang. 15 heures, le 31. Tél. : 29-61-50-48. Durée : 1 h 15. De 50 F à 100 F. Dernières.

CHARTRES (Eure-et-Loir) Une Journée particulière d'Ettore Scola, mise en scène d'Emmanuel Ray, avec Catherine Depont, Antoine Mameur, Sandra Ressort, Pascale Fournier, Félida Pichot, Jean-François Malsons, Nicolas Pichot et Mathieu Genet. Collège Saint-André, rue Saint-André, Chartres. 18 h 45 et 21 h 30, les 31 et 10-17 heures, le 1<sup>er</sup>; 18 h 45, le 2. Tél. : 37-36-31-58. Durée : 2 heures. 40 F et 70 F. Jusqu'au 15 septembre.

DREUX (Eure-et-Loir) Une Journée particulière d'Ettore Scola, mise en scène d'Emmanuel Ray, avec Catherine Depont, Antoine Mameur, Sandra Ressort, Pascale Fournier, Félida Pichot, Jean-François Malsons, Nicolas Pichot et Mathieu Genet. Chapelle de l'Hôtel-Dieu, Dreux. 21 heures, le 6; 18 heures et 21 heures, le 7; 17 heures, le 8. Tél. : 37-36-31-58. Durée : 2 heures. 50 F.

PIERREFONDS (Oise) d'après S. I. Witkiewicz, mise en scène d'Irena Jun, avec Irena Jun et Maria Wleczek. Château, Pierrefonds. 21 h 30, le 31. Tél. : 44-42-80-00. Durée : 1 h 15. 65 F et 90 F.

MOUSSON (Meurthe-et-Moselle) Ciel de Marie-Line Laplante, mise en scène de Philippe Fretun, avec Pierre Ascaride, Jean-Claude Leguay, Daniel Martin, Paul Minthe, Grégoire Ostermann et Laurent Vacher. Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. 18 heures, le 31. Tél. : 83-81-65-75. De 30 F à 60 F.

Peppino de et par Bruno Ricci. Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. 20 heures, le 31. Tél. : 83-81-65-75. De 30 F à 60 F.

Le Miroir de l'échec de Gildas Milin, avec Gildas Milin, Marc Pierre (percussions) et Pierre Thibault (contrebasse). Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. 16 heures, le 31. Tél. : 83-81-65-75. Durée : 2 heures. De 30 F à 60 F.

ART AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) Antoni Tapies : œuvres inédites et récentes sur papier. Espace 19-Art contemporain, 21 bis, cours Mirabeau, Aix-en-Provence. Tél. : 42-93-03-67. De 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 21 septembre. Entrée libre.

ALBI (Tarn) De Picasso à Barcelo Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Berbie, Albi. Tél. : 63-49-48-70. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

ALÈS (Gard) Christian Bonnefoi Musée-bibliothèque Pierre-André-Benoît, 52, montée des Lauriers, Rochelle, Alès. Tél. : 66-86-98-69. De 12 heures à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

ABRÈS (Somme) La Russie romantique : peintures et dessins du Musée de Tver Musée de Picardie, 48, rue de la République, Amiens. Tél. : 22-91-36-44. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 3 novembre. 20 F.

ANGERS (Maine-et-Loire) Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée, Angers. Tél. : 41-88-64-65. De 9 heures à 18 h 30. Jusqu'au 26 octobre. 10 F.

ANITIÈRES (Alpes-Maritimes) 1946, l'art de la reconstruction Musée Picasso, château Grimaldi, place Maréchal, Antibes. Tél. : 91-56-28-38. De 11 heures à 12 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.

AVIGNON (Vaucluse) Avignon, deux palais pour Rodin Musée du Petit-Palais, place du Palais-des-Papes, Avignon. Tél. : 90-86-44-58. De 9 heures à 19 heures. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre. 35 F (donnant accès aux deux volets de l'exposition).

Palais des Papes, Avignon. Tél. : 90-27-50-00. De 9 heures à 20 heures. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre. 35 F.

BEAUMONT-DU-LAC (Haute-Vienne) FRAC Provence - Alpes - Côte d'Azur, 1, Francis-Christ, Marseille. Tél. : 91-91-27-55. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 9 octobre. Marseille et les Américains, 1940-1946.

Musée d'histoire de Marseille, Centre Bourne, Marseille. Tél. : 91-90-42-22. De 12 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 31 décembre. 15 F.

MEYMAC (Corrèze) Garouste/Garouste et Bonetti Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac. Tél. : 55-95-23-30. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 25 F.

MONTPELLIER (Hérault) Le Paysage, de Poussin à Courbet Musée Fabre, pavillon, esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier. Tél. : 67-66-13-46. De 10 heures à 19 heures; nocturne vendredi jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 octobre. 25 F.

MORLAIX (Finistère) Panoramas, 1981-1996, la collection du FRAC Bretagne Musée des Jacobins, place des Jacobins, Morlaix. Tél. : 98-88-68-88. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 11 novembre.

Annette Messager CAPC-Musée d'art contemporain-Entrepôt, 7, rue Ferrère, Bordeaux. Tél. : 56-44-16-35. De 12 heures à 19 heures; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 29 septembre. 30 F.

CAMBRAI (Nord) Suzanne Valadon (1865-1938) Musée municipal, 15, rue de l'Épée, Cambrai. Tél. : 27-82-27-90. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.

CARCASSONNE (Aude) Abstraction/figuration, de la nécessité de la peinture Musée des beaux-arts, 1, rue de Verdun, Carcassonne. Tél. : 68-77-73-70. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 8 septembre. Entrée libre.

CASSEL (Nord) Impressionnisme du voyage : frontières Musée d'art et d'histoire, Grand'Place, Cassel. Tél. : 28-40-52-85. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 28 octobre. 20 F.

DOUAI (Nord) Georges Dermen et l'histoire du cinéma Musée de la Chartreuse, 130, rue Chartreuse, Douai. Tél. : 27-87-17-82. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures; dimanche de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures. Fermé mardi. Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 septembre. 12 F.

LYONS (Rhône) Botcho sculptures du Bénin, Afrique Espace Paul-Rebeyrolle, route de Nedde, Eymouries. Tél. : 55-69-58-89. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 novembre. 20 F.

REIMS (Marne) Hans Hartung Le Capitou-Centre d'art contemporain, zone industrielle du Capitou, Reims. Tél. : 94-40-76-30. De 14 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre.

ISSOIRE (Puy-de-Dôme) Yan Pei-Ming Centre culturel Ponce, place de Verdun, Issoire. Tél. : 73-89-07-17. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 octobre. 10 F.

ISTRES (Bouches-du-Rhône) Raoul Dufy Centre d'art contemporain, 1, boulevard Painlevé, Istres. Tél. : 42-55-17-10. De 9 heures à 19 heures; samedi de 14 heures à 18 heures; dimanche de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre. 15 F.

LANNION (Côtes-d'Armor) 18<sup>e</sup> Estivales photographiques du Trégor L'imagerie, 19, rue Jean-Savidan, Lannion. Tél. : 96-46-57-25. De 15 heures à 18 h 30. Fermé dimanche; mardi. Jusqu'au 28 septembre.

LECTOURE (Gers) L'Est photographique de Lécroure Centre photographique, 5, rue Sainte-Claire, Lectoure. Tél. : 62-68-63-72. De 15 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 septembre.

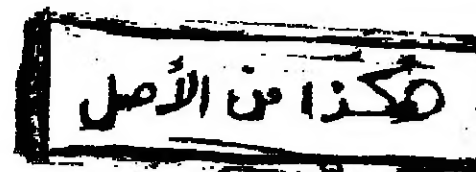
LESCLAPPE (Aube) Transparences : Emmanuel Sautier Chapelle Saint-Michel, route de Saint-Michel, Lesclapelle. Tél. : 63-49-48-80. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. 10 F.

LIMOGES (Haute-Vienne) Michel François Espace FRAC Limousin, les Coopératives, Impasse des Charentes, Limoges. Tél. : 55-77-08-98. De 12 heures à 19 heures; samedi de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche; lundi. Jusqu'au 28 septembre. 10 F.

MAIRIE (Alpes-Maritimes) 1946, l'art de la reconstruction Musée Picasso, château Grimaldi, place Maréchal, Antibes. Tél. : 91-56-28-38. De 11 heures à 12 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.

AVIGNON (Vaucluse) Avignon, deux palais pour Rodin Musée du Petit-Palais, place du Palais-des-Papes, Avignon. Tél. : 90-86-44-58. De 9 heures à 19 heures. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre





RADIO-TÉLÉVISION

LE MONDE / SAMEDI 31 AOÛT 1996 / 21

TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
20.50 <b>SLC SALUT LES COPAINS</b> Diversité présentée par Sheila et Dave. 1978-1979 : disco. Les Chouchous : Génération Disco, Machucambos, Karim Seghair, les Négroïdes. Les témoins : Patrick Juvet... (130 min.) 80170858	20.55 <b>NESTOR BURMA</b> Série. Nestor Burma court la poudrière de Job. Série, avec Guy Marchand (100 min.) 9582295 Nestor Burma est engagé par la directrice d'une école de danse pour retrouver un élève qui a déserté les cours. Il découvre que la jeune fille a une double vie...	20.50 <b>THALASSA</b> Présenté par Georges Pernoud. Marine glorieuse, de Jean Loret et Denis Basso (55 min.) 8472450 Dès que la météo le permet, une poignée de passionnés américains sortent leurs bateaux spécialement conçus pour glisser sur la glace.	20.45 <b>MISTER BLUESMAN</b> Série. Les aventures de Sonke Wortmann, avec Thomas Heinemann. 1987-1991. 22.10 Prodi : Sonke Wortmann. Documentaire. Parcours d'un caréniste (45 min.) 2374771	20.45 <b>LES FAUX FRÈRES, LE LIVRE SACRÉ</b> Témoignage de Marguerite Duras (195 min.) 27088 Les deux faux missionnaires recherchent un livre, dérobé par un inconnu, censé contenir le secret de l'Éternité.	20.35 <b>L'EX</b> Témoignage de Patrick Juvet, avec Bernard Giraudeau, Christine Soliman, Elisabeth Weil (94 min.) 821059	<b>France-Culture</b> 20.00 Carnets de voyage. Le Vieux-nouveau : la dernière année de l'année du serpent (51). 21.00 Mémoires du siècle. Jean Malépart, écrivain, journaliste, professeur de littérature française aux USA et en Australie. 22.00 Les Chénobyl de la connaissance. (travail). Le Soirisme à l'ouest d'un parque (51). 22.40 Nocturne. Musique en France. Écouteurs avec Gilbert Amy, compositeur (51). 0.05 Du jour au lendemain. Jean Lacombe (Monnaie à cheval, 6.50). 0.10 La nuit du commandant (51). 0.15 Les Nuits de France-Culture (travail).
23.00 <b>HOLLYWOOD NIGHT</b> Série. Sans haute surveillance, de Paul Ziller, avec M. Ironside, C. Bondy (95 min.) 8413388 Deux policiers, qui se détestent, sont obligés de travailler ensemble pour mener une enquête sur un trafiquant de drogue soupçonné de plusieurs meurtres. 0.35 Commissaire Molin, police judiciaire. Série. Les brèves égarées. 2.10 Journal, Météo. 2.20 et 4.15, 5.05 Histoire naturelle. 5.35 TF 1 met. 5.35 Histoire des inventions. 5.00 Musique.	22.35 <b>BOUILLON DE CULTURE</b> Magazine littéraire présenté par Bernard Pivot. La dernière bataille de Clotilde. Invités : Pierre Bergé, (l'histoire Clotilde) Dominique Janin, (Clotilde ou le Royaume de l'air) ; Michèle Laffont, (Clotilde, un roi et légende) ; Michel Rousset, (Clotilde) ; Mgr Gérard Defois, archevêque de Reims (65 min.) 8802948 0.00 Un homme à la mer. Téléfilm de Jacques Dillou, avec Jacques Higelin, Nicole Garcia (105 min.) 4483784 2.15 Revoyé spécial (travail). 4.15 24 heures d'Info. 4.30 Météo.	21.45 <b>FAUT PAS RÉVER</b> Magazine présenté par Sylvain Augier. Portugal : Antonio la projectionniste ; France : la montagne de bal ; Vietnam : Cao Dai, le palais suprême (50 min.) 23088 22.35 Journal, Météo. 23.05 Du caviar dans les nouilles. Pièces de café-théâtre de Christian Doh, mise en scène de Xavier Lecomte (75 min.) 8804804 0.20 > Les Cavaliers de la nuit. Un cycle pas comme les autres (40 min.) 2287873 1.30 Bizarro, bizarre. Série. Les petites douces (30 min.).	22.55 <b>GRAND FORMAT : UNE SAISIE</b> Documentaire de Jean-Jacques Riche et Alain de Stred (95 min.) 880832 Ce documentaire belge de 1975 s'attache à une venue judiciaire dont fut victime un petit fermier du centre de la Belgique. Le réalisateur essaie de comprendre comment a pu s'installer cette situation d'exclusion et s'intéresse à un fort de société devenu ordinaire mais toujours d'une grande violence morale. 0.30 Magasin Planète. Magazine. Lost in Music. Mitter, Doris et les enfants terribles, de Christopher Decker (travail). 60 min. 6473509 1.30 C.O.N.D.O.M. Préventif-accident. Court métrage allemand de Jacqueline Weiss (1994, v.o., ré-éd., 15 min.) 5034331 1.45 Longs cheveux à la mode. Documentaire d'Edward Erbe (travail). 35 min. 3745457 2.30 Le Noël des langes. Prémiers Noël, 1994. 75 min. 5034331 3.30 Les poèmes à gogo (travail). 15 min.	22.30 <b>MISSION IMPOSSIBLE. VINGT ANS APRÈS</b> Série. (12) Le serpent d'air (15 min.) 88382 0.15 Secrets de femmes. 0.15 Sonny Spooon. Série. Sonny Spooon. Fable à la dérive des Marnes. Sonny reprend du service pour venir en aide à un ami officier qui manœuvre à l'épave. 1.05 Best of Crocova. 2.35 > M 6. Magazine. 3.00 Jazz & Magazine. 4.30 Culture. pub. Magazine. 5.00 Jazz & Magazine. 5.25 Her France. Magazine (25 min.).	22.10 <b>ATHLÉTISME</b> Sport. Marathon de Berlin, commenté par Marc Maruy (45 min.) 1849488 22.35 Flash d'information. 23.00 The Mask. Film de Charles Russell (1994, 98 min.) 2408721 0.40 Tennis. En direct. Cinquante jours de l'US Open Flushing Meadows. 4.40 Babyfren. 5.40 Dans les griffes du dragon rouge. Film de Mark L. Lester (1991, 76 min.) 6070858	<b>France-Musique</b> 20.00 Concert promenade. Festival d'été Eurocad. Donné en direct du Royal Albert Hall, Londres, par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Roger Norrington. Concerto, ouverture op. 40, de Elgar ; Concerto pour violon et orchestre, de Maw, Joshua Bell, violon ; Symphonie n° 5, de Vaughan Williams, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan ; Concerto, de Beethoven, par le Staatskapelle de Dresde, dir. Solti ; Concerto, de Smetana, par le Trio Balt. Le Trio, dirigé de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan ; Concerto, de Smetana. 22.35 Les Soirées... (Série). Œuvres de Smetana, Kubelík. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5	France 2	France 3
20.00 Fort Boyard. (France 2 du 24/8/96) 21.30 Les Carnets du bouillonnement. 21.55 Météo. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Taratata. 23.50 Sortie libre. 0.30 Soir 3 (France 3).	23.15 Les Paroles de la mémoire. La 12. 23.45 Vive le Tour ! 0.05 Femmes familles faufais (45 min.). <b>Paris Première</b> 21.00 Jean Polret : un prince sans rive. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nodet. 21.30 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez. 22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, Covent Garden, en 1992 (150 min.) 80154382	20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238

France Supervision	France 2	France 3
20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238	23.15 Les Paroles de la mémoire. La 12. 23.45 Vive le Tour ! 0.05 Femmes familles faufais (45 min.). <b>Paris Première</b> 21.00 Jean Polret : un prince sans rive. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nodet. 21.30 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez. 22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, Covent Garden, en 1992 (150 min.) 80154382	20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238

France Supervision	France 2	France 3
20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238	23.15 Les Paroles de la mémoire. La 12. 23.45 Vive le Tour ! 0.05 Femmes familles faufais (45 min.). <b>Paris Première</b> 21.00 Jean Polret : un prince sans rive. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nodet. 21.30 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez. 22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, Covent Garden, en 1992 (150 min.) 80154382	20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238

France Supervision	France 2	France 3
20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238	23.15 Les Paroles de la mémoire. La 12. 23.45 Vive le Tour ! 0.05 Femmes familles faufais (45 min.). <b>Paris Première</b> 21.00 Jean Polret : un prince sans rive. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nodet. 21.30 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez. 22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, Covent Garden, en 1992 (150 min.) 80154382	20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238

France Supervision	France 2	France 3
20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238	23.15 Les Paroles de la mémoire. La 12. 23.45 Vive le Tour ! 0.05 Femmes familles faufais (45 min.). <b>Paris Première</b> 21.00 Jean Polret : un prince sans rive. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nodet. 21.30 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez. 22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, Covent Garden, en 1992 (150 min.) 80154382	20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238

France Supervision	France 2	France 3
20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238	23.15 Les Paroles de la mémoire. La 12. 23.45 Vive le Tour ! 0.05 Femmes familles faufais (45 min.). <b>Paris Première</b> 21.00 Jean Polret : un prince sans rive. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nodet. 21.30 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez. 22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, Covent Garden, en 1992 (150 min.) 80154382	20.25 Concert : Festival Musiques méditerranéennes d'Angoulême (55 min.) 88821943 21.20 Handisport. 21.15 Rencontre internationale de cerfs-volants. 23.05 L'homme qui marche debout. De François Hana. 0.00 Les Voitures de Légende (50 min.). <b>Ciné Cinéfil</b> 20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1948, N., 90 min.) 8125238

TF 1	France 2
12.50 A vrai dire. Magazine.	12.15 Pyramide. jeu.
12.52 Journal.	12.45 Point route.
Météo, Trafic info.	12.55 et 13.30 Météo.
13.20 Reportages.	12.59 Journal.
Seul sur la terre, de	13.35 INC Magazine.
Jean-Claude Bertholet et	13.40 Savoir plus santé.
Tony Mosca.	Présenté par Martine
13.50 L'homme	Allain-Régnaud et Frédéric
qui tombe à pic. Série.	de Closets. Des médecins
Un escroc à San Francisco.	pas comme les autres.
14.45 Mac Gyver. Série.	14.40 La Vie à tout prix.
La menace du loup.	Série. La séparation.
15.40 Météore Placé. Série.	15.30 Samedi sport.
Un week-end inoubliable.	15.35, 15.45, 15.55, 16.05,
16.25 Hercule. Série.	16.15, 16.25, 16.35, 16.45,
17.10 Trente millions d'amis.	16.55, 17.05, 17.15, 17.25,
17.50 Allume la télé. jeu.	17.35, 17.45, 17.55, 18.05,
18.40 Vidéo gap.	18.15, 18.25, 18.35, 18.45,
19.05 Beverly Hills. Série.	18.55, 19.05, 19.15, 19.25,
La cour et ses rabons.	19.35, 19.45, 19.55, 20.05,
20.00 Journal, Tiercé.	20.15, 20.25, 20.35, 20.45,
	20.55, 21.05, 21.15, 21.25,
	21.35, 21.45, 21.55, 22.05,
	22.15, 22.25, 22.35, 22.45,
	22.55, 23.05, 23.15, 23.25,
	23.35, 23.45, 23.55, 24.05,
	24.15, 24.25, 24.35, 24.45,
	24.55, 25.05, 25.15, 25.25,
	25.35, 25.45, 25.55, 26.05,
	26.15, 26.25, 26.35, 26.45,
	26.55, 27.05, 27.15, 27.25,
	27.35, 27.45, 27.55, 28.05,
	28.15, 28.25, 28.35, 28.45,
	28.55, 29.05, 29.15, 29.25,
	29.35, 29.45, 29.55, 30.05,
	30.15, 30.25, 30.35, 30.45,
	30.55, 31.05, 31.15, 31.25,
	31.35, 31.45, 31.55, 32.05,
	32.15, 32.25, 32.35, 32.45,
	32.55, 33.05, 33.15, 33.25,
	33.35, 33.45, 33.55, 34.05,
	34.15, 34.25, 34.35, 34.45,
	34.55, 35.05, 35.15, 35.25,
	35.35, 35.45, 35.55, 36.05,
	36.15, 36.25, 36.35, 36.45,
	36.55, 37.05, 37.15, 37.25,
	37.35, 37.45, 37.55, 38.05,
	38.15, 38.25, 38.35, 38.45,
	38.55, 39.05, 39.15, 39.25,
	39.35, 39.45, 39.55, 40.05,
	40.15, 40.25, 40.35, 40.45,
	40.55, 41.05, 41.15, 41.25,
	41.35, 41.45, 41.55, 42.05,
	42.15, 42.25, 42.35, 42.45,
	42.55, 43.05, 43.15, 43.25,
	43.35, 43.45, 43.55, 44.05,
	44.15, 44.25, 44.35, 44.45,
	44.55, 45.05, 45.15, 45.25,
	45.35, 45.45, 45.55, 46.05,
	46.15, 46.25, 46.35, 46.45,
	46.55, 47.05, 47.15, 47.25,
	47.35, 47.45, 47.55, 48.05,
	48.15, 48.25, 48.35, 48.45,
	48.55, 49.05, 49.15, 49.25,
	49.35, 49.45, 49.55, 50.05,
	50.15, 50.25, 50.35, 50.45,
	50.55, 51.05, 51.15, 51.25,
	51.35, 51.45, 51.55, 52.05,
	52.15, 52.25, 52.35, 52.45,
	52.55, 53.05, 53.15, 53.25,
	53.35, 53.45, 53.55, 54.05,
	54.15, 54.25, 54.35, 54.45,
	54.55, 55.05, 55.15, 55.25,
	55.35, 55.45, 55.55, 56.05,
	56.15, 56.25, 56.35, 56.45,
	56.55, 57.05, 57.15, 57.25,
	57.35, 57.45, 57.55, 58.05,
	58.15, 58.25, 58.35, 58.45,
	58.55, 59.05, 59.15, 59.25,
	59.35, 59.45, 59.55, 60.05,
	60.15, 60.25, 60.35, 60.45,
	60.55, 61.05, 61.15, 61.25,
	61.35, 61.45, 61.55, 62.05,
	62.15, 62.25, 62.35, 62.45,
	62.55, 63.05, 63.15, 63.25,
	63.35, 63.45, 63.55, 64.05,
	64.15, 64.25, 64.35, 64.45,
	64.55, 65.05, 65.15, 65.25,
	65.35, 65.45, 65.55, 66.05,
	66.15, 66.25, 66.35, 66.45,
	66.55, 67.05, 67.15, 67.25,
	67.35, 67.45, 67.55, 68.05,
	68.15, 68.25, 68.35, 68.45,
	68.55, 69.05, 69.15, 69.25,
	69.35, 69.45, 69.55, 70.05,
	70.15, 70.25, 70.35, 70.45,
	70.55, 71.05, 71.15, 71.25,
	71.35, 71.45, 71.55, 72.05,
	72.15, 72.25, 72.35, 72.45,
	72.55, 73.05, 73.15, 73.25,
	73.35, 73.45, 73.55, 74.05,
	74.15, 74.25, 74.35, 74.45,
	74.55, 75.05, 75.15, 75.25,
	75.35, 75.45, 75.55, 76.05,
	76.15, 76.25, 76.35, 76.45,
	76.55, 77.05, 77.15, 77.25,
	77.35, 77.45, 77.55, 78.05,
	78.15, 78.25, 78.35, 78.45,
	78.55, 79.05, 79.15, 79.25,
	79.35, 79.45, 79.55, 80.05,
	80.15, 80.25, 80.35, 80.45,
	80.55, 81.05, 81.15, 81.25,
	81.35, 81.45, 81.55, 82.05,
	82.15, 82.25, 82.35, 82.45,
	82.55, 83.05, 83.15, 83.25,
	83.35, 83.45, 83.55, 84.05,
	84.15, 84.25, 84.35, 84.45,
	84.55, 85.05, 85.15, 85.25,
	85.35, 85.45, 85.55, 86.05,
	86.15, 86.25, 86.35, 86.45,
	86.55, 87.05, 87.15, 87.25,
	87.35, 87.45, 87.55, 88.05,
	88.15, 88.25, 88.35, 88.45,
	88.55, 89.05, 89.15, 89.25,
	89.35, 89.45, 89.55, 90.05,
	90.15, 90.25, 90.35, 90.45,
	90.55, 91.05, 91.15, 91.25,
	91.35, 91.45, 91.55, 92.05,
	92.15, 92.25, 92.35, 92.45,
	92.55, 93.05, 93.15, 93.25,
	93.35, 93.45, 93.55, 94.05,
	94.15, 94.25, 94.35, 94.45,
	94.55, 95.05, 95.15, 95.25,
	95.35, 95.45, 95.55, 96.05,
	96.15, 96.25, 96.35, 96.45,
	96.55, 97.05, 97.15, 97.25,
	97.35, 97.45, 97.55, 98.05,
	98.15, 98.25, 98.35, 98.45,
	98.55, 99.05, 99.15, 99.25,
	99.35, 99.45, 99.55, 100.05,
	100.15, 100.25, 100.35, 100.45,
	100.55, 101.05, 101.15, 101.25,
	101.35, 101.45, 101.55, 102.05,
	102.15, 102.25, 102.35, 102.45,
	102.55, 103.05, 103.15, 103.25,
	103.35, 103.45, 103.55, 104.05,
	104.15, 104.25, 104.35, 104.45,
	104.55, 105.05, 105.15, 105.25,
	105.35, 105.45, 105.55, 106.05,
	106.15, 106.25, 106.35, 106.45,
	106.55, 107.05, 107.15, 107.25,
	107.35, 107.45, 107.55, 108.05,
	108.15, 108.25, 108.35, 108.45,
	108.55, 109.05, 109.15, 109.25,
	109.35, 109.45, 109.55, 110.05,
	110.15, 110.25, 110.35, 110.45,
	110.55, 111.05, 111.15, 111.25,
	111.35, 111.45, 111.55, 112.05,
	112.15, 112.25, 112.35, 112.45,
	112.55, 113.05, 113.15, 113.25,
	113.35, 113.45, 113.55, 114.05,
	114.15, 114.25, 114.35, 114.45,
	114.55, 115.05, 115.15, 115.25,
	115.35, 115.45, 115.55, 116.05,
	116.15, 116.25, 116.35, 116.45,
	116.55, 117.05, 117.15, 117.25,
	117.35, 117.45, 117.55, 118.05,
	118.15, 118.25, 118.35, 118.45,
	118.55, 119.05, 119.15, 119.25,
	119.35, 119.45, 119.55, 120.05,
	120.15, 120.25, 120.35, 120.45,
	120.55, 121.05, 121.15, 121.25,
	121.35, 121.45, 121.55, 122.05,
	122.15, 122.25, 122.35, 122.45,
	122.55, 123.05, 123.15, 123.25,
	123.35, 123.45, 123.55, 124.05,
	124.15, 124.25, 124.35, 124.45,
	124.55, 125.05, 125.15, 125.25,
	125.35, 125.45, 125.55, 126.05,
	126.15, 126.25, 126.35, 126.45,
	126.55, 127.05, 127.15, 127.25,
	127.35, 127.45, 127.55, 128.05,
	128.15, 128.25, 128.35, 128.45,
	128.55, 129.05, 129.15, 129.25,
	129.35, 129.45, 129.55, 130.05,
	130.15, 130.25, 130.35, 130.45,
	130.55, 131.05, 131.15, 131.25,
	131.35, 131.45, 131.55, 132.05,
	132.15, 132.25, 132.35, 132.45,
	132.55, 133.05, 133.15, 133.25,
	133.35, 133.45, 133.55, 134.05,
	134.15, 134.25, 134.35, 134.45,
	134.55, 135.05, 135.15, 135.25,
	135.35, 135.45, 135.55, 136.05,
	136.15, 136.25, 136.35, 136.45,
	136.55, 137.05, 137.15, 137.25,
	137.35, 137.45, 137.55, 138.05,
	138.15, 138.25, 138.35, 138.45,
	138.55, 139.05, 139.15, 139.25,
	139.35, 139.45, 139.55, 140.05,
	140.15, 140.25, 140.35, 140.45,
	140.55, 141.05, 141.15, 141.25,
	141.35, 141.45, 141.55, 142.05,
	142.15, 142.25, 142.35, 142.45,
	142.55, 143.05, 143.15, 143.25,
	143.35, 143.45, 143.55, 144.05,
	144.15, 144.25, 144.35, 144.45,
	144.55, 145.05, 145.15, 145.25,
	145.35, 145.45, 145.55, 146.05,
	146.15, 146.25, 146.35, 146.45,
	146.55, 147.05, 147.15, 147.25,
	147.35, 147.45, 147.55, 148.05,
	148.15, 148.25, 148.35, 148.45,
	148.55, 149.05, 149.15, 149.25,
	149.35, 149.45, 149.55, 150.05,
	150.15, 150.25, 150.35, 150.45,
	150.55, 151.05, 151.15, 151.25,
	151.35, 151.45, 151.55, 152.05,
	152.15, 152.25, 152.35, 152.45,
	152.55, 153.05, 153.15, 153.25,
	153.35, 153.45, 153.55, 154.05,
	154.15, 154.25, 154.35, 154.45,
	154.55, 155.05, 155.15, 155.25,
	155.35, 155.45, 155.55, 156.05,
	156.15, 156.25, 156.35, 156.45,
	156.55, 157.05, 157.15, 157.25,
	157.35, 157.45, 157.55, 158.05,
	158.15, 158.25, 158.35, 158.45,
	158.55, 159.05, 159.15, 159.25,
	159.35, 159.45, 159.55, 160.05,
	160.15, 160.25, 160.35, 160.45,
	160.55, 161.05, 161.15, 161.25,
	161.35, 161.45, 161.55, 162.05,
	162.15, 162.25, 162.35, 162.45,
	162.55, 163.05, 163.15, 163.25,
	163.35, 163.45, 163.55, 164.05,
	164.15, 164.25, 164.35, 164.45,
	164.55, 165.05, 165.15, 165.25,
	165.35, 165.45, 165.55, 166.05,
	166.15, 166.25, 166.35, 166.45,
	166.55, 167.05, 167.15, 167.25,
	167.35, 167.45, 167.55, 168.05,
	168.15, 168.25, 168.35, 168.45,
	168.55, 169.05, 169.15, 169.25,
	169.35, 169.45, 169.55, 170.05,
	170.15, 170.25, 170.35, 170.45,
	170.55, 171.05, 171.15, 171.25,
	171.35, 171.45, 171.55, 172.05,
	172.15, 172.25, 172.35, 172.45,
	172.55, 173.05, 173.15, 173.25,
	173.35, 173.45, 173.55, 174.05,
	174.15, 174.25, 174.35, 174.45,
	174.55, 175.05, 175.15, 175.25,
	175.35, 175.45, 175.55, 176.05,
	176.15, 176.25, 176.35, 176.45,
	176.55, 177.05, 177.15, 177.25,
	177.35, 177.45, 177.55, 178.05,
	178.15, 178.25, 178.35, 178.45,
	178.55, 179.05, 179.15, 179.25,
	179.35, 179.45, 179.55, 180.05,
	180.15, 180.25, 180.35, 180.45,
	180.55, 181.05, 181.15, 181.25,
	181.35, 181.45, 181.55, 182.05,
	182.15, 182.25, 182.35, 182.45,
	182.55, 183.05, 183.15, 183.25,
	183.35, 183.45, 183.55, 184.05,
	184.15, 184.25, 184.35, 184.45,
	184.55, 185.05, 185.15, 185.25,
	185.35, 185.45, 185.55, 186.05,
	186.15, 186.25, 186.35, 186.45,
	186.55, 187.05, 187.15, 187.25,
	187.35, 187.45, 187.55, 188.05,
	188.15, 188.25, 188.35, 188.45,
	188.55, 189.05, 189.15, 189.25,
	189.35, 189.45, 189.55, 190.05,
	190.15, 190.25, 190.35, 190.45,
	190.55, 191.05, 191.15, 191.25,
	191.35, 191.45, 191.55, 192.05,
	192.15, 192.25, 192.35, 192.45,
	192.55, 193.05, 193.15, 193.25,
	193.35, 193.45, 193.55, 194.05,
	194.15, 194.25, 194.35, 194.45,
	194.55, 195.05, 195.15, 195.25,
	195.35, 195.45, 195.55, 196.05,
	196.15, 196.25, 196.35, 196.45,
	196.55, 197.05, 197.15, 197.25,
	197.35, 197.45, 197.55, 198.05,
	198.15, 198.25, 198.35, 198.45,
	198.55, 199.05, 199.15, 199.25,
	199.35, 199.45, 199.55, 200.05,
	200.15, 200.25, 200.35, 200.45,
	200.55, 201.05, 201.15, 201.25,
	201.35, 201.45, 201.55, 202.05,
	202.15, 202.25, 202.35, 202.45,
	202.55, 203.05, 203.15, 203.25,
	203.35, 203.45, 203.55, 204.05,
	204.15, 204.25, 204.35, 204.45,
	204.55, 205.05, 205.15, 205.25,
	205.35, 205.45, 205.55, 206.05,
	206.15, 206.25, 206.35, 206.45,
	206.55, 207.05, 207.15, 207.25,
	207.35, 207.45, 207.55, 20



## Les sans-papiers réfugiés à Vincennes appellent à la négociation

L'un d'entre eux devait être expulsé en Guinée vendredi

DES NÉGOCIATIONS informelles pourraient à nouveau avoir lieu entre les Africains sans papiers réfugiés à la Cartoucherie de Vincennes et le gouvernement. Abakar Diop, l'un des porte-paroles des sans-papiers, a rencontré Françoise Hostaller jeudi 29 août, à l'Assemblée nationale, pour lui expliquer qu'ils souhaitent renouer un contact avec les autorités. Selon l'ancienne députée UDF et secrétaire d'Etat chargée de l'enseignement scolaire, le premier gouvernement Juppé, cette proposition aurait été reçue favorablement par les instances gouvernementales. Les sans-papiers seraient d'ailleurs en rapport avec d'autres proches du gouvernement.

Parallèlement à cette reprise de contacts, les Africains s'organisent. Assurés de pouvoir rester à la Cartoucherie de Vincennes jusqu'à la mi-septembre, ils multiplient les initiatives pour relancer leur mouvement. La Cartoucherie devrait être ouverte au public, samedi 31 août, où des animations seront proposées. Des « maisons des sans-papiers » devraient bientôt voir le jour un peu partout en France ; un concert de solidarité

des artistes du monde noir aura lieu le 7 septembre. En contact avec des parlementaires européens, qui leur ont rendu visite à la Cartoucherie, les sans-papiers devraient également organiser un forum, le 18 septembre, au Parlement de Strasbourg. Enfin, une marche nationale est prévue le 28 septembre.

Un des sans-papiers de Saint-Bernard devait être reconduit en Guinée vendredi 30 août en début d'après-midi par un avion de ligne en partance pour Conakry. Cette nouvelle expulsion fait suite à celle de quatre Maliens - un chiffre confirmé par la préfecture de police de Paris - reconduits par charter dans la nuit de mercredi à jeudi. Après ce nouveau départ, il devait rester quatre sans-papiers de Saint-Bernard - un Guinéen, un Mauritanien et deux Maliens - au centre de rétention de Vincennes. Le délai de leur rétention expirant dans la journée de vendredi, ils devraient soit être relâchés, soit passer devant le juge délégué du 35 bis pour qu'il prolonge ou non de 72 heures leur rétention. Selon la Cimade, des places dans des avions de ligne à destination du Mali, de la Mauritanie et de la Guinée sont dispo-

nibles jusqu'à mardi 3 septembre.

Le prochain éloignement d'un des quatre « retenus » de Saint-Bernard inquiète particulièrement les avocats des sans-papiers. Berck Camara, mauritanien, verrait sa vie exposée en cas de retour au pays. Il serait recherché en Mauritanie, où il appartenait aux partis d'opposition. Les conseils des sans-papiers ont décidé de saisir le Haut commissariat aux réfugiés de son cas. Par ailleurs, les avocats s'indignent du sort réservé à Diangui et Mamadou Nkakaté, respectivement reconduits au Mali le 23 et le 28 août. Le premier était sous le coup d'une interdiction judiciaire de territoire mais tous deux ont laissé leurs épouses et leurs enfants, réfugiés à Vincennes. Rappelant qu'Alain Juppé avait déclaré jeudi 22 août que les familles ne seraient pas séparées, les avocats dénoncent des atteintes au droit à une vie familiale normale. Enfin, à l'appel de syndicats du transport aérien, une manifestation devait avoir lieu vendredi 30 août à 17 heures à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle pour protester « contre les charters de la honte ».

Cécile Prieur

## Un nouveau cas de maladie de Creutzfeldt-Jakob découvert chez un fermier britannique

La victime avait travaillé dans une exploitation comptant une « vache folle »

Y A-T-IL un risque particulier de transmission de l'agent de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB, ou maladie de la « vache folle ») chez les personnes vivant au contact des animaux contaminés ? Les responsables de la surveillance épidémiologique des maladies neurodégénératives dues à des prions ont toujours indiqué qu'ils ne disposaient pas d'éléments objectifs leur permettant de penser qu'un tel risque pouvait exister. La question devient d'actualité avec la publication, dans l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté du 31 août), d'une observation troublante.

Signée d'un groupe de neurologues et d'épidémiologistes travaillant à Liverpool et à Edimbourg, cette observation concerne un homme de cinquante-neuf ans hospitalisé en septembre 1995 à la suite de difficultés croissantes rencontrées dans ses exercices de lecture, les lettres disparaissant dans une partie de son champ de vision. Les médecins ont noté, dans son passé, un lointain épisode de troubles neurologiques pour lesquels aucune explication n'avait pu être fournie. Hospitalisé, l'homme se montrait anxieux et

agité, souffrant de troubles de la parole et de la mémoire. Quelques jours plus tard, des tremblements, des anomalies motrices apparurent. Le malade mourut, grabataire et dément, trois mois après les premiers symptômes. L'autopsie du cerveau révéla l'existence d'une maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) avec la présence massive de prions pathologiques au sein d'un tissu nerveux où figuraient les lésions spongiformes. Ces lésions prédominaient dans les lobes occipitaux et dans le thalamus. Elles ne furent pas trouvées dans le cerveau ni ailleurs dans le système nerveux central.

### ORIGINE ALIMENTAIRE POSSIBLE

Le parcours professionnel de la victime montrait près de vingt-cinq ans au contact des bovins. Un seul cas de maladie de « vache folle » avait, semble-t-il, été diagnostiqué dans la ferme qui comportait des troupeaux de montons dans lesquels on n'avait pas recensé de cas de tremblante. Depuis 1972, cet homme aidait à la mise bas des vaches sans que l'on sache s'il a pu être au contact des bêtes atteintes d'ESB. Il n'a pas bu de lait non pasteurisé depuis 1972,

notent les auteurs de l'article du *Lancet*. Il s'agit selon eux d'un cas de MCJ dit « sporadique » (90 % des cas de cette maladie), l'origine demeurant inconnue, même si une cause alimentaire peut être envisagée. Ils estiment que ce cas ne peut être assimilé aux douze récemment décrits d'une nouvelle forme de MCJ touchant, avec des symptômes spécifiques, des patients jeunes. Mais cette observation relance les interrogations concernant le lien entre l'agent responsable de l'ESB et celui à l'origine de la MCJ.

De 1993 à 1995, trois cas de MCJ avaient déjà été diagnostiqués chez des fermiers dont les troupeaux avaient été touchés par la maladie de la « vache folle ». « Ce chiffre est en excès vis-à-vis de la fréquence théorique de la maladie dans la population de fermiers et, sans qu'il soit réellement inquiétant, il mérite d'être gardé en mémoire », écrivent, avant de connaître ce quatrième cas, les docteurs Pierre Beauvais et Thierry Billete de Villemeur dans leur ouvrage consacré à la maladie de Creutzfeldt-Jakob et aux maladies à prions.

Jean-Yves Nau

## L'enfant, première victime du tourisme sexuel

Le Congrès de Stockholm invite les professionnels du voyage à combattre le fléau

### STOCKHOLM

de notre envoyé spécial

A Goa, d'octobre à mars, nombre d'enfants désertent leur « école de classes ». C'est la « haute saison » de ce tourisme sexuel où les adultes paient pour voir des enfants nus. C'est la « haute saison » de ce tourisme sexuel où les adultes paient pour voir des enfants nus. C'est la « haute saison » de ce tourisme sexuel où les adultes paient pour voir des enfants nus.

De Manille à Goa, de Bangkok à Fortaleza, le tourisme sexuel impliquant des enfants fait des ravages. C'est l'un des grands thèmes de réflexion au Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, qui se tient à Stockholm jusqu'au 31 août. Combattre le tourisme sexuel est même la raison d'être de l'ICEPAT (« End Child Exploitation in Asian Tourism »), le groupe de pression international qui est l'idée de réunir ce congrès.

Le phénomène s'est développé dans le sillage du tourisme, dont il est l'un des effets pervers. 567 millions de personnes ont voyagé en 1995, l'industrie du voyage et du tourisme étant la plus grosse pourvoyeuse d'emplois dans le monde (200 millions). Les raisons psychologiques, culturelles et sociales qui incitent le « sexotourisme » - comme certains l'appellent - à abuser d'un enfant sont connues des experts : la quête de nouvelles expériences, l'abondance de l'« offre » qui accroît la tentation, l'alibi faussement exotique attribuant une prétendue précocité sexuelle aux enfants du pays d'accueil, et surtout l'anonymat et l'impunité dont il profite, et que résume un vieux proverbe japonais : « Le voyageur ne connaît pas la honte ».

La grande majorité des touristes sexuels qui exploitent les enfants ne sont ni homosexuels ni - a priori - pédophiles. En Asie, leurs plus gros contingents sont, dans l'ordre décroissant, américains, allemands, australiens, britanniques, français, japonais, canadiens. Les hauts lieux du tourisme sexuel bé-

néficient d'une assez large publicité, et leurs adresses sont mises à jour, le réseau Internet ayant pris le relais des guides très spécialisés comme « Spartacus » ou des brochures aux promesses alléchantes vantant les qualités des « jeunes filles très accueillantes » ou les attraits de « la vie nocturne agitée ».

Une charte intitulée « L'agent de voyages et l'enfant ». Ses signataires s'engagent « à ne jamais promouvoir ou aider à la promotion de programmes, tours, voyages, dont ils sauraient qu'ils ont un but sexuel », et « à lutter contre la prostitution des enfants liée au tourisme ».

Ces initiatives ont fait tache

### Le secret de jeunesse de Roger Moore

Représentant spécial de l'Unicef depuis 1991, l'acteur britannique Roger Moore, qui incarne sept fois James Bond à l'écran, participe consciencieusement aux travaux du congrès de Stockholm. Lors d'une conférence de presse, jeudi 29 août, l'ancien agent 007 confia, un grave secret d'enfant. « J'avais huit ans, raconte-t-il, lorsqu'un exhibitionniste me fit des compliments sur mes genoux écorchés avant de s'en prendre à une autre partie de mon anatomie. J'éprouvai longtemps un sentiment de culpabilité. Je ne m'en suis ouvert à ma mère qu'à l'âge de seize ans. » Pour Roger Moore, les enfants abusés par des adultes éprouvent souvent un tel sentiment de culpabilité. « Ils doivent trouver la force de raconter ce qui leur est arrivé. »

L'industrie du tourisme est le vecteur - le plus souvent involontaire - du tourisme sexuel aux dépens des enfants : depuis l'agence de voyages jusqu'au tenancier de bordel, en passant, selon les cas, par le tour-opérateur, le transporteur, l'hôtelier, le guide ou le chauffeur de taxi. Mais elle n'est pas servie de bouc émissaire. Irritée que Xavier Emmanuelli, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire d'urgence, ait rappelé à l'ordre, la veille, sa profession, Jacqueline de Rey, présidente de la Fédération universelle des associations d'agents de voyages (FUAUV) - présente dans 103 pays - lui a répondu jeudi que « le secteur du tourisme avait réagi bien avant certains gouvernements ».

Relayant dès 1991 la campagne de l'ICEPAT, la FUAUV remet son prix annuel à cette association. Depuis 1993, elle a parrainé la distribution par l'entremise des agences de voyages, et à un million d'exemplaires, d'un dépliant d'information sur la prostitution enfantine. Elle a surtout adopté

d'huile. Le groupe Air France a distribué une lettre à ce sujet à tous ses agents et représentants dans le monde. Une information est diffusée dans les écoles de tourisme, et un stand a désormais sa place au salon mondial du tourisme. En Allemagne, douze gros tour-opérateurs ont conclu avec l'association

Terre des hommes un accord par lequel ils s'engagent à ne travailler qu'avec des hôtels s'interdisant d'abriter la prostitution enfantine. A Taiwan, deux chaînes hôtelières regroupant quelque 600 établissements, pénalisent ceux d'entre eux qui tolèrent la prostitution des enfants.

Le secteur hôtelier est à l'évidence le plus réservé envers la campagne en cours pour la simple raison qu'il est le premier bénéficiaire - notamment en Asie - de la prostitution. La plupart des directeurs d'hôtels interrogés sur ce problème récemment par l'Association internationale hôtelière (AIH) ont répondu qu'ils ne se sentaient pas concernés. « C'est un problème délicat pour l'industrie hôtelière dans certains pays », reconnaît Einar Söder, un responsable de l'AIH qui souhaite que des délinquants soient distribués dans les hôtels.

Le représentant de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) a proposé, quant à lui, la création d'un groupe de travail qui veillerait au respect des directives anti-prostitution.

Jean-Pierre Langellier

## Les majors du pétrole s'allient pour lutter contre la corruption

CINQ des plus grandes compagnies pétrolières mondiales, les Américains Exxon et Mobil, l'Anglo-néerlandais Shell, le Britannique BP et le Norvégien Statoil, ont décidé de créer une équipe commune de sécurité pour combattre le vol d'informations confidentielles, a révélé le *Financial Times* dans son édition du 30 août.

L'un des dirigeants de Statoil, Harald Norvik, a confié au quotidien économique britannique que leurs groupes étaient infiltrés par des réseaux criminels internationaux bien organisés qui recueillent des informations sur les projets d'investissement auprès de collaborateurs corrompus pour les vendre à des sociétés prestataires de services ou sous-traitants.

L'équipe de sécurité, jusqu'alors tenue secrète, a été constituée à Londres avec pour mission d'identifier les réseaux et de transmettre les informations à la police. Interpol a été appelé à la rescousse.

La tactique employée par les organisations criminelles consiste à répéter dans l'entreprise un employé fragile ou déloyal et à le soudoyer pour qu'il divulgue des informations ou qu'il révèle des projets de contrats. Ces données sont alors revendues par des intermédiaires à des entre-

prises. Selon le journal, les programmes d'équipements et d'achats des grands groupes pétroliers représentent des centaines de millions, voire des milliards de dollars.

Mais les dirigeants des compagnies pétrolières ne peuvent chasser les pots de vins versés en échange des renseignements. Ils pourraient atteindre des dizaines de millions de dollars sur un an. La complexité des contrats pétroliers rend cette industrie plus vulnérable à l'espionnage. Des cas isolés ont déjà été recensés. En 1993, deux hommes ont été emprisonnés pour avoir tenté de corrompre un employé de la BP à propos d'un contrat en mer du Nord. Par ailleurs, voici une semaine, un employé de Statoil et des Britanniques ont été arrêtés pour corruption.

### ■ GÉNÉRATION ÉCOLOGIE :

Brice Lalonde devrait proposer, lors d'un conseil national de Génération Écologie, samedi 31 août, une réforme des statuts qui aboutirait à un renforcement de ses pouvoirs à la tête du mouvement. Le président de GE suggère de remplacer le bureau national, dont les membres sont élus par le conseil national, par un conseil exécutif « nommé par le président ».

■ TITANIC : une portion de la coque du navire qui avait fait naufrage au large de Terre-Neuve en 1912 a été ramenée à la surface, jeudi 29 août. Cette pièce de quinze tonnes, appartenant à deux cabines de première classe, a été arrachée aux sédiments grâce à des ballons remplis de gazole, après deux tentatives infructueuses. Elle devra être hissée à bord d'une barge afin d'être convoyée vers Boston. Cette récupération, suivie par des caméras de télévision et les passagers d'une croisière, et à laquelle participait l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer), a suscité de vives critiques outre-Atlantique (*Le Monde* du 28 août).

## BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 30/08/96

Cours relevés le vendredi 30 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 20531,20 -0,76 +1,50

Hong Kong Hang Seng 11328,20 -0,49 +13,30

Tokyo, Nikkei sur 3 mois

20166

24 août

25 août

26 août

27 août

28 août

29 août

30 août

Tirage du Monde daté vendredi 30 août 1996 : 494 709 exemplaires

## OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

Cours au 29/08 29/08 29/08 fin 95

Paris CAC 40 1977,56 -1,27 +5,64

Londres FT 100 - - +5,91

Zurich - - +14,96

Milan MIB 30 - - +10,20

Frankfurt Dax 30 2560,57 -0,10 +13,60

Bourses - - +12,42

Suisse SMI - - +2,25

Madrid Iboex 35 - - +12

Amsterdam CSE - - +18,22